

La pretresse des serpents

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 9

PRESENTE

BLADE

LA PRÊTRESSE DES SERPENTS



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LA PRÊTRESSE DES
SERPENTS**

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original
THE KINGDOM OF ROYTH

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1974 by Lyle Kenyon Engel
produced by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1977,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00312-5

CHAPITRE PREMIER

La Rolls Royce officielle transportant J vers la tour de Londres n'était pas tout à fait conforme à la publicité – tellement silencieuse que l'on n'entendait que le tic-tac de la pendule du tableau de bord – mais presque. Il était onze heures du soir et Londres s'endormait.

À cette heure, J était généralement couché. Il était parvenu à sa haute position à la tête de la Branche Spéciale de renseignements du MI6 à la suite de longues années de levers matinaux, non seulement avant l'aube mais avant ses rivaux (et ses ennemis). Ce soir Richard Blade devait être propulsé par l'ordinateur géant de Lord Leighton pour son neuvième voyage dans la Dimension X. J aurait préféré violer le secret professionnel que de ne pas être auprès de son meilleur agent – presque un fils pour lui – quand il partirait pour un autre univers fantastique où il devrait survivre grâce à son esprit prompt et à sa force herculéenne.

Blade avait fait ce voyage huit fois. La première fois, c'était arrivé par accident, quand au cours d'une expérience reliant un des premiers ordinateurs de Lord L au cerveau de Blade, quelque chose avait mal tourné. Mais les autres expéditions avaient été voulues, projetées, pour explorer, au bénéfice de l'Angleterre, ce que l'on appelait à présent la Dimension X. Le Projet DX avait pris en quelques années des proportions colossales, passant d'une simple idée dans la tête blanche de Lord Leighton à une entreprise énorme, secrètement enfouie à plus de quatre-vingts mètres sous la tour de Londres, un complexe financé par le gouvernement et qui revenait à plus d'un demi-million de livres sterling par an. Il avait exigé le recrutement des cerveaux les plus brillants de la nation, de savants, d'ingénieurs, de psychologues, qui ne savaient pas au juste ce qu'ils faisaient. Seuls quatre hommes étaient au courant – du moins J l'espérait – Blade, Lord Leighton, le Premier ministre et J lui-même.

En dépit de la générosité du Premier ministre qui dispensait des crédits, du personnel et des autorisations, le Projet Dimension X avait encore un point faible : Richard Blade. J sourit amèrement à l'idée que

Blade, avec son esprit, ses muscles et son expérience, pût être un « point faible ». Et puis son sourire s'effaça.

C'était vrai. La Dimension X ne pouvait être explorée et exploitée sans qu'une personne passe par l'ordinateur. Et jusqu'ici, le seul homme qui en avait été capable, et qui était revenu sain de corps et d'esprit, était Richard Blade. On avait fait un essai avec un autre ; il était revenu fou à lier. D'autres avaient été envisagés, et tous rejetés. Personne n'était aussi parfait que Blade.

Mais il devenait impératif de trouver au moins un autre homme, de préférence plusieurs, qui pourraient survivre à une expédition dans la Dimension X, tant physiquement que mentalement. Blade risquait de s'épuiser. Plus grave encore, s'il craquait ou disparaissait avant que l'on ait trouvé un remplaçant, tout le Projet DX serait en panne, peut-être bien définitivement arrêté. Cela ne servirait à rien ni à personne.

Ce qui expliquait pourquoi J se trouvait dans une Rolls officielle. Il revenait de Washington, où il avait été envoyé en mission par le Premier ministre, pour chercher discrètement si les Américains avaient de bons agents qui pourraient participer à un projet anglo-américain. Le plus délicat avait été d'obtenir des renseignements utiles sans trop éveiller la curiosité des Américains. J pensait avoir réussi. Il avait déjà sept noms, et la promesse de recherches consciencieuses dans les fichiers de tous les services de renseignements des États-Unis pour en trouver d'autres. Comme de son côté le Premier ministre britannique enquêtait tout aussi discrètement dans les forces armées, tous les espoirs étaient permis.

J songeait à l'avenir – le sien, celui de Blade, celui du Projet – quand la Rolls s'arrêta devant l'entrée de la Tour. Il descendit et sourit largement aux hommes de la Branche Spéciale qui surgirent de l'ombre, entourant une haute silhouette musclée. Il fut touché que Richard ait tenu à l'attendre à la surface, même s'ils ne pouvaient parler librement tant qu'ils ne seraient pas débarrassés de l'escorte.

Ils le purent enfin quand les portes de bronze massives de l'ascenseur se refermèrent silencieusement sur eux. La cabine entama sa descente vertigineuse. J se tourna vers Blade et lui tendit la main.

— Comment allez-vous, Richard ? Je regrette d'arriver si tard. Et encore, c'est uniquement parce que le P.M. a envoyé une voiture officielle à l'aéroport.

Blade sourit en prenant la main offerte.

— Ce n'est pas grave. Lord L a dit que nous allions vous attendre le temps qu'il faudrait.

— Par exemple ! s'exclama J en haussant les sourcils. Est-ce que par hasard Lord L aurait enfin des sentiments humains ?

— C'est possible. Il...

Blade fut interrompu par l'arrêt de l'ascenseur. Les portes glissèrent, révélant le long couloir familial.

Comme ils sortaient de la cabine, Lord Leighton surgit d'une porte. Il avait plus que jamais l'aspect d'un gnome affairé, avec ses jambes déformées par la poliomyélite et la bosse qui soulevait sa blouse blanche malpropre.

Comme toujours, la salle de l'ordinateur principal évoqua pour J, avec ses machines énormes couvertes de cadrans et de fils multicolores, le temple abandonné et envahi par la jungle de quelque religion sinistre. Le fauteuil noir dans son cagibi de verre, au beau milieu, avait l'air d'un autel pour des sacrifices de l'espèce la plus déplaisante.

Blade, cependant, paraissait tout à fait détendu. Il se tourna vers J.

— Eh bien ! monsieur, nous allons remettre ça, on dirait. Inutile de faire attendre Lord L plus longtemps.

Ils se serrèrent la main et Blade passa dans le vestiaire.

Il se mit entièrement nu et commença à s'enduire de la pommade noirâtre qui le protégerait de la brûlure des électrodes quand le puissant courant de l'ordinateur traverserait son corps. Maintenant que l'heure H était proche, il sentait sa tension se dissiper, remplacée par de l'impatience. À part ce qu'il pourrait apporter à l'Angleterre, le Projet DX lui offrait une suite infinie d'aventures et de défis à relever. C'était d'ailleurs son goût immodéré de l'aventure qui l'avait fait s'engager dans les services secrets de Sa Majesté.

Il ceignit ses reins d'un pagne. C'était un geste purement symbolique, car jamais ce pagne n'avait survécu au voyage. Il sortit du vestiaire et se dirigea vers le fauteuil. Il connaissait maintenant la routine par cœur, au point d'avoir envie de se tourner les pouces tandis que Lord L fixait les électrodes sur toutes les parties de son corps et l'enveloppait d'un réseau de fils bleus, verts, jaunes, rouges partant dans toutes les directions, dans les entrailles de l'ordinateur, comme les tentacules de quelque pieuvre monstrueuse imaginée par un artiste dément.

Finalement, tout fut prêt. J s'écarta et leva la main en signe d'adieu tandis que Lord L s'approchait lentement du tableau de bord et posait la main sur le levier principal. Il se tourna et interrogea Blade du regard.

— Prêt, mon garçon ?

— Prêt, monsieur.

— Bonne chance.

La main noueuse abaissa le levier. Il y eut un sifflement, puis les gémissements de cent mille flûtes emplirent la salle et l'air devint d'un vert limpide. Autour de Blade, tout était vert, à part les silhouettes de J et de Lord L. Ils étaient bleus tous les deux, ils rapetissaient, ils se métamorphosaient en singes nains qui tentaient d'escalader l'ordinateur. Les électrodes se détachèrent et les fils se transformèrent en serpents. Furieusement, les serpents se tordirent sur le plancher et prirent en chasse les deux singes affolés.

À l'instant où les serpents allaient les attraper, l'ordinateur se brisa. Blade tenta de reculer en voyant les énormes plaques d'acier tomber sur lui, elles le traversèrent et des ténèbres tangibles jaillirent de l'immense trou laissé par l'ordinateur. Elles submergèrent Blade, les serpents et les singes.

Et puis l'obscurité devint plus diffuse. Blade était debout sur une plate-forme de béton sous des projecteurs d'un bleu cru. Une voix psalmodiait sur un ton monotone : « Cinq-quatre-trois-deux-un-DÉPART ! » Des flammes jaillirent sous la plate-forme et elle s'éleva avec lui dans l'espace. Rapidement, il quitta la lumière bleue, il monta de nouveau dans l'obscurité opaque, les flammes moururent et s'éteignirent, la plate-forme disparut. Blade fut projeté seul dans le noir puis il sentit sa course se ralentir. L'ascension cessa ; il roula sur lui-même et commença à tomber, silencieusement, sans aucune sensation d'air sifflant à ses oreilles, sans rien d'autre que l'impression de chute infinie.

CHAPITRE II

Blade comprit soudain qu'il avait opéré la transition dans la Dimension X. Sa chute était maintenant réelle, physique. Avant qu'il ait le temps de se demander où il allait atterrir, il frappa l'eau avec un *plouf* retentissant. Il plongea assez profondément pour que la lumière devienne verte, puis il rua et remonta à la surface. L'eau était assez fraîche mais pas désagréablement froide. C'était heureux. Il aurait pu plonger dans l'équivalent de l'océan Arctique, auquel cas il serait mort en trois minutes. Malgré tout, c'était la première fois qu'il se retrouvait dans l'eau aussitôt après la transition.

Nageant sur place, il envisagea la situation comme il l'avait déjà fait huit fois. Comme toujours, il souffrait d'un terrible mal de tête. Et, comme toujours, le pagne avait disparu, le laissant aussi nu que les poissons qui pouvaient hanter ce... lac ? fleuve ? océan ? Il se lécha les lèvres. Du sel. C'était une mer. Question suivante : à quelle distance était-il de la Terre ? Blade était un nageur remarquable – vingt milles n'étaient rien pour lui – mais s'il se trouvait au milieu d'un océan comme l'Atlantique, sa situation était en vérité bien précaire.

Son mal de tête se dissipa. Il put se tourner et regarder tout autour de lui. La mer était calme, agitée d'une très légère houle. À la surface, rien ne bougeait, à part la plus faible des brises. L'air était doux et humide, avec une odeur qu'il eut d'abord du mal à identifier. Il renifla. De la fumée ! Au milieu d'un océan ? Il recommença à scruter l'horizon, guère lointain pour un homme dans l'eau.

Le soir tombait, le soleil se couchait dans un ciel bleu sans nuages. Mais Blade distingua vers l'ouest plusieurs hautes colonnes de fumée lourde montant tout droit dans le ciel. C'était la source de l'odeur, mais ce qu'il y avait à la base de ces colonnes était invisible, au-dessous de l'horizon. Blade pensa cependant qu'il avait plus de chances de trouver des secours de ce côté-là que dans le vide de l'océan. Ou tout au moins pourrait-il se faire une idée des êtres habitant cette Dimension-là. Prenant son temps, économisant son énergie, il se mit à nager vers la fumée.

Il nagea ainsi pendant plus d'une heure avant de distinguer l'origine des fumées. Cinq navires brûlaient, à la dérive. Autour d'eux, comme de l'écume sur une eau stagnante, flottaient des épaves, des espars, des gréements, des planches, des coffres, des chaloupes retournées, des cadavres. Blade se réjouit. Il redoubla d'efforts. En quelques minutes il atteignit les épaves, se hissa sur la coque d'une embarcation retournée et considéra plus attentivement les navires en feu.

Il voyait maintenant qu'ils étaient de deux espèces différentes. Deux d'entre eux étaient de gros voiliers de commerce à la proue camuse, avec de très hauts gaillards arrière et avant. Autant qu'il pouvait en juger à travers la fumée et par ce que la bataille avait laissé, ils avaient possédé deux mâts, avec deux ou peut-être trois voiles carrées chacun.

Les trois autres bateaux étaient plus petits, très bas sur l'eau, à la proue effilée se terminant en éperon. Ils avaient aussi deux mâts, mais au gréement latin, et des sabords d'avirons.

Des vaisseaux de commerce et des galères de guerre, deux types distincts. Deux camps distincts aussi ? Les cinq bâtiments en feu, les épaves, les cadavres, tout cela indiquait une bataille récente. Blade examina de nouveau l'horizon. Les survivants d'un tel combat, s'il y en avait, ne seraient sans doute pas de bonne compagnie pour un homme nu et désarmé. Il était temps de voir ce qu'il pourrait récupérer parmi les épaves à la dérive.

L'embarcation était trop lourde pour que Blade puisse la remettre d'aplomb tout seul mais il ne manquait pas de planches, d'espars et de cordages, de vergues portant encore leur voile carguée. Battant énergiquement des pieds, il en poussa deux ensemble, y ajouta une troisième planche et rassembla tout le cordage qu'il put pour les attacher. Au bout d'une demi-heure d'efforts, il eut un radeau de fortune d'un mètre de large sur environ cinq de long. Et en cherchant les matériaux pour son radeau, il avait trouvé un bout de vergue qui pourrait faire une assez bonne massue.

Le soleil touchait maintenant l'horizon. Une des galères sombra avec un grand sifflement quand l'eau se referma sur l'incendie. Des bouts de bois calcinés remontèrent à la surface dans le tourbillon laissé par le naufrage. Un des grands voiliers commençait à couler aussi. Blade, voyant venir la nuit, se dit qu'il aurait besoin d'une meilleure arme et, si possible, de vêtements. Il glissa de son radeau et nagea vers le plus proche des coffres et des caisses à la dérive.

Certains étaient ouverts et vides, d'autres avaient des verrous ou des serrures et dans l'eau il ne pouvait frapper avec suffisamment de force pour les briser. Laborieusement, il en poussa plusieurs à bord de

son radeau, les hissa tant bien que mal et arriva à en ouvrir deux. Enfin, alors que le soleil se couchait dans un éclat rouge et orangé, il trouva ce qu'il cherchait.

Le coffre n'avait pas été complètement rempli d'armes, sinon il aurait coulé à pic. Il devait contenir les effets d'un officier d'un des bateaux, des tuniques de couleurs vives, une large ceinture de soie verte, un petit coffret d'émail, et aussi une épée, une fine rapière légère et souple, sûrement pas une arme de cérémonie.

La lame était en bon acier, la garde et la poignée en bronze, sans ornements. Blade la soupesa, la fit siffler et tenta quelques feintes. Elle servirait fort bien contre un adversaire qui ne porterait pas d'armure trop lourde. D'ailleurs, Blade avait assez confiance en son adresse pour trouver le défaut de n'importe quelle armure.

Maintenant il avait une arme et de quoi se vêtir plus ou moins, mais pas de provisions et pas d'eau. Il était prêt à survivre pendant plusieurs semaines sans provisions, en se nourrissant des poissons qu'il pourrait attraper. Mais il devait trouver de l'eau.

Il retourna vers les vaisseaux qu'il avait ignorés jusque-là dans ses recherches. Une autre galère avait sombré, et un des voiliers de commerce était si bas sur l'eau que Blade devinait qu'il partirait par le fond d'ici peu. L'autre flambait encore trop pour qu'il puisse monter à bord. Il restait la troisième galère qui avait complètement brûlé mais qui flottait encore, calcinée et fumante. Il pensa qu'il pourrait s'y hisser, et peut-être trouverait-il un baril d'eau dans sa cale.

Il faisait maintenant presque nuit. Le navire en feu répandait un cercle de lumière rougeoyante sur la mer et comme Blade se tournait vers la galère, il surprit du coin de l'œil quelque chose qui avançait dans l'ombre. Il se figea, tournant juste la tête pour mieux voir. Puis il s'allongea à plat sur son radeau.

Dans la nuit, une embarcation s'approchait des épaves, une chaloupe de sauvetage chargée d'hommes, avec cinq avirons par bord. Ils ramaient très mal, avec beaucoup d'éclaboussures et de rames entrechoquées. Ces rameurs étaient mal entraînés, ou nerveux, ou les deux. Peu importait, c'était au moins des êtres humains. Blade ne pouvait savoir à quel camp ils avaient appartenu, mais aucun des deux n'avait de raison impérieuse de s'attaquer à lui. Et ces gens valaient certainement mieux qu'une exploration d'une épave fumante à la recherche d'eau, ou qu'une mort lente sur un radeau. Il empoigna fermement la rapière, se dressa et cria à pleins poumons :

— Ohé du canot !

Sa voix de stentor portait loin. Blade vit la chaloupe pivoter soudain quand les rameurs s'immobilisèrent. Un silence de mort

tomba et il se demanda si son cri les avait tous frappés de mutisme. Enfin un cri rauque lui parvint :

— Qui va là ?

Blade n'était plus surpris de comprendre et de parler la langue locale dès qu'il était dans une nouvelle Dimension. Lord Leighton considérait naturellement cela comme un phénomène psychologique et physiologique fascinant, et il avait une fois consacré des heures à des explications enthousiastes possibles, totalement inintelligibles pour Blade. Il répondit :

— Ami !

Il perçut des murmures, des marmonnements suivis d'un nouveau silence. Et puis une voix cria un ordre et l'embarcation reprit sa route vers Blade, les avirons battant l'eau tout aussi frénétiquement et maladroitement. Au bout de cinq minutes, la chaloupe fut assez près pour que Blade distingue nettement ses occupants et pour qu'eux-mêmes le voient. À ce moment, le canot s'arrêta de nouveau. Blade sourit en pensant à son propre aspect. Si c'était là des survivants du combat naval, le spectacle d'un homme presque nu aux muscles puissants, armé d'une longue rapière, ne devait guère être rassurant. Il abaissa son arme et écarta les deux bras en signe d'amitié.

— J'ai dit « Ami », quoi ! De quoi ai-je l'air ?

Les marmonnements reprirent. Il entendit même un ou deux rires. Apparemment, ils n'arrivaient pas à se décider. Finalement, un des hommes, torse nu mais avec l'allure d'un chef, se dressa et rugit :

— Quel était ton navire, l'ami ?

— Aucun de ceux-là, répondit prudemment Blade. Je suis du Sud. Mon bateau a sombré il y a deux jours.

— Comment ça qu'il a sombré ? Y'a point de tempêtes dans cette région-ci de l'Océan, pas depuis quelque temps. Ou bien tu as rencontré des pirates aussi ?

— Des pirates ?

— Par la barbe verte de Druk, t'es bien d'un pays lointain si t'as point entendu parler des pirates de Néral ! À moins que t'en sois un toi-même, hein ?...

Sur ce, l'homme se mit à débiter un flot de paroles qui devaient être une sorte d'argot et que Blade suivit mal. Cela continua jusqu'à ce que son expression d'incompréhension – en partie sincère en partie jouée – mette fin au discours. L'homme haussa les épaules.

— Ma foi ! si t'entends pas le jargon des Néraliens, tu peux pas être l'un d'eux, mais qui tu peux être j'en sais foutre rien. Jette-moi ce cure-dent que tu brandis et nage jusqu'à nous, cul nu comme un bébé.

Je vais pas laisser un marin ici pour les Néraliens, s'ils reviennent. Mais je vais pas risquer la peau de mes hommes non plus.

Blade obéit. Quand il fut à bord, l'homme le dévisagea longuement.

— T'as l'air d'aucun homme que j'aie jamais vu, mais Druk aime pas les marins qui abandonnent un homme à l'Océan ou aux Néraliens. Quand même, assieds-toi bien tranquille et cherche pas une arme, sans quoi tu seras dépecé et donné à bouffer aux poissons. Si...

— Brora ! Regarde ! cria un des hommes.

Blade et l'autre se retournèrent. Deux longues embarcations effilées venaient de contourner la galère abandonnée et se dirigeaient vers eux. Instinctivement, Blade comprit que c'était les pirates de Néral dont avait parlé Brora. Il se dit aussi que s'ils le trouvaient dans une chaloupe pleine d'ennemis, ils le tueraient avec les autres avant qu'il puisse s'expliquer. Et même s'il le pouvait, cela ne lui servirait probablement à rien. Il était temps de se battre.

Brora hurlait à ses hommes. Dans un grand fracas métallique, des sabres et des dagues furent dégainés. Il leva les mains vers les cieux.

— Druk, sauve-nous ! rugit-il, puis il grommela tout bas : Mais pourquoi qu'on est revenus comme une bande de crétins ?

Blade profita de la diversion pour reprendre sa rapière. Brora se retourna et sursauta.

— Ça va, Brora ! cria Blade. Je te dis que je suis un ami ! Les pirates me tueront aussi sûrement que vous. Ne perds pas ton temps à te méfier de moi !

Brora fronça les sourcils, puis il hocha la tête et tendit une dague à Blade. Les pirates étaient presque sur eux. Il n'y avait pas de place pour faire demi-tour, uniquement pour se battre.

Si les pirates avaient eu des flèches, le combat aurait été sans espoir. Mais ils étaient armés des mêmes glaives et des mêmes poignards que leurs adversaires, et devaient donc se rapprocher. Tandis que les deux embarcations avançaient, au rythme régulier des avirons bien maniés, Blade se redressa et les observa, en essayant de deviner leur tactique.

Un des bateaux allait leur couper la retraite ; il passait derrière eux. L'autre arrivait tout droit, à pleine vitesse. Blade comprit qu'il allait les éperonner, essayer de retourner la chaloupe. Mais Brora connaissait son affaire. Il hurla des ordres à ses rameurs qui reprirent les avirons. Malgré leur maladresse ils parvinrent à faire pivoter le canot.

Les deux embarcations se heurtèrent de front si violemment que

dans toutes deux tout le monde tomba dans un grand tumulte d'armes entrechoquées et de jurons. Tout le monde, sauf Blade. Avant que les pirates puissent se remettre d'aplomb il avait bondi à l'abordage en brandissant ses deux armes.

Le chef des pirates s'apprêtait à mener ses hommes à l'abordage aussi, et il fut le premier à mourir. La rapière et le bras beaucoup plus longs de Blade lui donnaient un net avantage. Le chef des pirates eut le cou entièrement transpercé par la fine lame alors que son sabre sifflait dans l'air à plusieurs centimètres de Blade. Un autre se précipita. Blade lui décocha un coup de pied dans le ventre et lui trancha la gorge d'un coup de dague, tout en dégageant sa rapière pour affronter un troisième adversaire.

Celui-là feintait et zigzaguait, et trois des coups de Blade le manquèrent. Puis l'homme bondit, passa sous la rapière et abattit son sabre avec une force terrible, pour lui couper le bras. Mais il heurta la garde de l'épée, avec une force telle qu'elle sauta par-dessus bord. Cependant, le pirate était déséquilibré, et Blade put enfoncer la dague dans son ventre et saisir au vol le sabre échappant à la main inerte. Presque du même mouvement, il trancha la tête d'un quatrième pirate qui essayait de contourner le mourant.

Blade avait tué quatre hommes en moins de trente secondes et maintenant ceux de la chaloupe, derrière lui, se remettaient de leur stupéfaction et se ruaient en avant. Du coin de l'œil, Blade vit la seconde embarcation des pirates se rapprocher. Elle éperonna la chaloupe par le travers, en l'écartant de la première. Avec des cris et des hurlements, les naufragés se précipitèrent sur leurs ennemis.

Blade était trop occupé pour observer leur combat. Il était maintenant seul à la proue de la première embarcation, seul contre huit à dix pirates armés et furieux. Son sabre était plus court et plus lourd que la rapière, mais il avait un tranchant en plus d'une pointe. Il frappa comme un boucher hachant de la viande, tandis que la dague étincelait en tous sens. Les pirates ne pouvaient s'approcher de lui qu'un seul à la fois, deux au plus. Un homme plus hardi ou plus imaginatif tenta de le prendre de flanc en se glissant à l'eau. Blade para un coup de dague, plongea son sabre dans le ventre de son adversaire du moment, bondit par-dessus l'homme écroulé et abattit sa large lame sur le dos du plus hardi. Il sentit l'acier sectionner la colonne vertébrale. Le pirate s'affaissa, glissa du bord et coula à pic.

Quand Blade eut fini, il y avait onze cadavres au fond du bateau, nageant dans cinq centimètres de sang. S'il y avait eu des survivants, ils avaient plongé et s'éloignaient frénétiquement dans la nuit pour échapper à ce monstre qui avait foncé sur eux. Petit à petit, tandis que la fureur du combat s'apaisait dans son esprit, Blade entendit une

voix :

— Ohé, l'ami ! T'es pas blessé ? Par le trident en corail de Druk, c'était un combat comme aucun homme a jamais point vu !

Blade se retourna et vit Brora debout dans sa chaloupe, à vingt mètres, entouré des survivants de son équipage. À une trentaine de mètres derrière, le deuxième bateau pirate s'éloignait lentement, avec deux ou trois avirons en action, et des rameurs couverts de sang. Brora vit l'expression de Blade et éclata d'un rire sauvage.

— Ouais, ils filent ! Nous avons eu un peu de mal, mais nous en avons abattu six ou sept, contre quatre des nôtres qui sont morts. Là-dessus ils ont vu ce que tu faisais et ça leur a suffi. Bouge pas, l'ami. On va venir nettoyer ce bateau de ces requins et on le prendra pour nous.

Lorsque les cadavres des pirates eurent été dépouillés de tous les vêtements et armes utilisables, ils furent basculés par-dessus bord. Les marins du vaisseau de commerce se partagèrent dans chacune des embarcations. Brora attira Blade un peu à l'écart et le regarda fixement, avec un léger sourire éclairant sa face burinée.

— Du Sud, tu dis ?

Blade fit un geste vague.

— Du Sud et d'ailleurs. Je suis vagabond de nature.

— Et un sacré combattant. Je n'ai jamais vu de marin capable de se battre comme toi, et pourtant nous savons pas mal nous défendre dans la bagarre.

— Je ne suis pas marin. Dans le Sud, dit Blade en espérant qu'il y avait assez de « Sud » dans cette Dimension pour que son histoire soit plausible, j'étais soldat de métier. Mercenaire. Il y en a beaucoup.

— À ce qu'on dit, grommela Brora et il ne s'intéressa plus aux origines de Blade. Bon ! moi je te le dis, je sais pas ce que tu te fais payer comme soldat, mais n'importe quel armateur de Royth t'en donnerait le double ou plus pour t'avoir comme garde du corps. T'as vu comment sont les pirates. C'est un miracle de Druk pour d'honnêtes marins qu'on t'ait trouvé. Le fils de Brora Lanthal te jure amitié désormais jusqu'à ce que la mort nous sépare. Que réponds-tu ?

Il tendit une grosse main calleuse que Blade prit et serra vigoureusement.

— Je dis oui, Brora.

— C'est bien. Quand Brora parle, tout le monde l'écoute à la Guilde des Marins. Et ces temps-ci, nous autres marins nous formons la moitié de la population honnête de Royth.

Avant que Blade puisse l'interroger, Brora lui tourna le dos et

commença à donner des ordres, pour l'arrimage des provisions et pour hisser la voile. Blade put enfin s'asseoir et se reposer.

CHAPITRE III

Blade eut amplement le temps de se reposer et de réfléchir avant qu'ils soient secourus au bout de cinq jours. Malheureusement, ses réflexions n'aboutirent à aucune conclusion utile. Tout ce qu'il avait pu tirer de ses conversations avec Brora, c'était que les terres entourant l'Océan étaient divisées en quatre royaumes. Le plus puissant était celui de Royth, d'où venaient Brora et ses hommes. Mais dans l'Océan il y avait aussi l'île de Néral, approximativement au nord de leur position actuelle. C'était le repaire d'une puissante confrérie de pirates, presque un cinquième royaume par sa puissance militaire, qui écumait les mers et même les côtes des Quatre Royaumes. Depuis cinq ans, ils se multipliaient, ils devenaient de plus en plus audacieux et féroces.

Un grain avait permis aux naufragés de faire provision d'eau douce et l'un des marins avait mouillé plusieurs lignes pour pêcher. Brora estimait, qu'avec un peu de chance et si le temps se maintenait, ils toucheraient terre dans trois semaines. Ils se trouvaient malheureusement bien trop au sud de la route habituelle des vaisseaux de commerce et avaient donc peu de chances d'être recueillis. Mais ils n'étaient pas en danger, sauf s'ils rencontraient des pirates ou du gros temps. Ce soir-là, Blade s'endormit avec résignation mais paisiblement.

Ce fut donc une agréable surprise pour lui d'être réveillé le lendemain matin par les cris des marins.

— Une voile ! Une voile !

Comme toujours, Blade fut immédiatement en alerte. Il se redressa, se retourna et regarda le vaisseau. C'était un trois-mâts énorme toutes voiles dehors, avec un foc à l'arrière. La haute coque étincelait de dorures et de peintures rouges et bleu foncé.

— C'est un vaisseau de Royth, pas de doute, dit Brora. Un bateau de guerre royal.

Cela parut vaguement le troubler.

— C'est inhabituel ? demanda Blade.

— Non, non. Royth a une bonne flotte, moins importante qu'il le

faudrait pour la sécurité de ses côtes et de son commerce. Mais c'est rare qu'on rencontre un bâtiment royal naviguant tout seul dans ces eaux-ci. Enfin, on n'y peut rien.

Il alla fourrager dans un caisson au fond du bateau pour chercher une fusée de signalisation, laissant Blade s'interroger sur la signification de ses propos. Il avait déjà appris que Brora était économe de ses paroles.

Si Brora avait voulu laisser entendre que le vaisseau pourrait être une prise des pirates, il se trompait. La fusée monta dans le ciel et explosa dans une bouffée de fumée verte. Quelques minutes plus tard, une autre monta en réponse du navire. Au bout d'une demi-heure, ils étaient bord contre, bord. Blade leva les yeux vers les hauteurs vertigineuses de la coque et du grand mât où claquait un pavillon noir avec cinq tours crénelées rouges disposées en cercle. Des têtes barbues s'alignaient à la rambarde, presque toutes coiffées de casques de cuir ou de métal, et Blade vit scintiller des lances et des épées.

Une figure à barbe noire se pencha et cria :

— Ohé du canot ! Qui vous êtes ?

— Survivants du *Serpent Noir* de Krim. Le *Trident* de Malfor et nous, on a rencontré des pirates voilà six jours. Nous avons brûlé, mais nous avons coulé une galère pirate et incendié les trois autres.

Des cris de joie retentirent sur le pont du grand vaisseau mais le barbu se contenta de grogner :

— Vous pouvez prouver ça ? Vous pourriez être vous-mêmes des pirates, envoyés pour vous faire recueillir et nous trahir !

L'ovation se tut, remplacée par des murmures anxieux.

— *QUOI !* rugit Brora. Par les burnes couvertes d'algues de Druk, je t'écorcherai tout vif pour ça ! C'est-y que tu ne connaîtrais pas le fils de Brora Lanthal ?

Nouveaux murmures. Enfin les têtes alignées s'écartèrent pour faire place à un grand homme aux cheveux gris qui se pencha et considéra les embarcations de ses yeux noirs au regard perçant. Il portait une tunique noire ornée des cinq tours rouges. Blade eut l'impression d'être scruté par un homme d'une intelligence aigüe.

Brora fléchit promptement un genou.

— Monseigneur duc ! Ce serait-y donc votre bateau ?

— Oui, mais la raison de ma présence à bord et dans ces eaux doit être révélée devant un peu moins d'oreilles.

Le duc se tourna à droite et à gauche. La plupart des têtes disparurent.

— Capitaine, je reconnais le fils de Brora Lanthal. Je réponds de

lui et de ses hommes.

— Mais, monseigneur, voulut protester le barbu.

— Capitaine, je suis toujours grand-duc de Royth !

Blade vit le capitaine refermer brusquement la bouche. Quelques instants plus tard, une échelle de corde vola et se déroula le long du bord. Blade, Brora et les dix autres rescapés se trouvèrent bientôt sur le pont du grand vaisseau, au pied du grand mât.

CHAPITRE IV

L'homme en noir était le grand-duc Khystros, frère cadet du roi Pelthros de Royth. Après avoir posé quelques questions, il ordonna au second du bord d'emmener les autres survivants au gaillard d'avant et de les nourrir, de les habiller et de les soigner. Puis il conduisit Blade et Brora dans sa cabine dans le château arrière. Il renvoya ses serviteurs et, de ses propres mains, il chercha dans ses coffres des vêtements, des chaussures et des onguents. Cela fait, il s'assit dans un fauteuil pliant en bois délicatement sculpté et toile noire, posa son regard pénétrant sur Brora et déclara :

— Eh bien ! fils de Brora Lanthal, j'imagine que tu as une histoire à raconter. Je t'écoute.

Brora avait été aussi nerveux qu'un patient dans l'antichambre d'un dentiste à l'idée d'être interrogé par un personnage aussi considérable. Mais l'attitude aimable du duc le calma et il raconta tout, rapidement et fort bien. Le duc l'écouta en silence, posant simplement une question de temps en temps. Lorsque Brora se tut, il le remercia d'un signe de tête et se tourna vers Blade.

— Eh bien ! maître... Blahyd ?

Il prononçait le nom comme s'il avait deux syllabes, et Blade comprit qu'il allait passer son temps dans cette Dimension en répondant à cette appellation.

— C'est à peu près ça, monsieur.

— Oui. Tu prétends donc être un mercenaire du Sud, un lieu d'origine assez vague, je dois dire. Il y en a beaucoup comme toi, dans le... « Sud » ?

Le scepticisme du grand-duc était évident Blade savait qu'il n'avait qu'une fraction de seconde pour formuler sa réponse. L'esprit aigu de Khystros détecterait la moindre hésitation de sa part, et alors tout serait compromis. Il aspira profondément et déclara :

— Pas beaucoup, monsieur. Je suis meilleur que la plupart.

— Espérons-le. Si le Sud, ou quel que soit ton pays, fourmillait d'hommes capables de tuer à eux seuls une douzaine de pirates de

Néral, une armée du Sud pourrait conquérir tous les Quatre Royaumes et aussi l'île de Néral comme un chat gobe une souris. Cependant, cela nous importe peu pour le moment... Alixa ! Du vin pour nos hôtes, s'il te plaît.

La jeune femme qui écarta un rideau et entra dans la cabine était évidemment la fille de Khystros. Aussi grande que son père, presque autant que Blade qui mesurait plus d'un mètre quatre-vingt-cinq, elle était aussi svelte et élancée qu'un, pur-sang. De longs cheveux bleu-noir encadraient son visage aux pommettes hautes, à la bouche expressive et aux grands yeux gris qui considéraient à présent Blade avec un intérêt non dissimulé. Elle s'affaira sans un mot, rassembla des flacons de vin en cuir, des gobelets d'argent ciselé, servit les trois hommes et s'assit gracieusement sur un coussin près de la porte, pour écouter son père expliquer à Blade la fâcheuse situation du royaume de Royth ainsi que la sienne.

Comme l'avait dit Brora, les pirates s'enhardissaient de plus en plus, et semblaient plus nombreux de mois en mois. Jamais encore quatre galères comme celles qui avaient attaqué le *Serpent Noir* et le *Trident* n'avaient osé s'aventurer aussi loin vers le sud. Il était bon que les pirates aient si chèrement payé leur victoire. Cela les ferait peut-être réfléchir avant d'envoyer encore une escadre aussi loin.

Mais il en faudrait bien plus pour écarter à jamais la menace que représentait Néral. L'île des pirates abritait quelque deux cents vaisseaux de guerre sans compter les navires d'approvisionnement, avec cinquante mille hommes et femmes d'équipage, tous combattants. Mais le danger ne se résumait pas à leur seule puissance militaire. Les pirates étaient indisciplinés et peu entraînés à la guerre sur terre, donc ils pourraient être mis en échec.

Mais si leur voie était pavée par la trahison ? Ce serait une autre histoire. Et il y avait des traîtres dans le royaume de Royth. Khystros ne possédait pas de preuves assez formelles pour les présenter au roi Pelthros mais il était absolument certain que le comte Indhios, grand chancelier du royaume, était à la solde des Néraliens. Il était évident que si les pirates pouvaient s'emparer par la force ou par la trahison d'un des Quatre Royaumes et ajouter ses ressources aux leurs, ils deviendraient les maîtres de l'Océan et de tous ceux qui vivaient sur ses côtes ou y voyageaient. L'enjeu était fantastique.

Mais Pelthros était un souverain faible et indécis. Il était plein de bonnes intentions, il avait la passion de la justice, certes, mais il ne parvenait pas à comprendre que la justice ne peut être bien rendue en remettant les décisions à plus tard. Il était aussi un artisan de talent ; il aimait façonner des bijoux et se livrait à son art aussi souvent qu'il le pouvait, au détriment des affaires du royaume.

Tout cela (que Khystros mentionna d'un air de s'excuser, sachant qu'il n'était pas bon de critiquer ainsi son souverain et frère) avait fortement influé sur la situation du grand-duc.

Quand il s'était hasardé à évoquer la trahison du grand chancelier, Pelthros l'avait vertement renvoyé chercher des preuves, avant de porter une aussi monstrueuse accusation contre un des plus fidèles serviteurs de la couronne. Cela avait donné à Indhios le temps qu'il lui fallait.

Le chancelier, de son côté, avait fabriqué de faux documents révélant que Khystros conspirait et projetait de s'attribuer une grande partie des revenus du royaume en choisissant parmi ses propres sujets les percepteurs d'impôts. Mais que ferait-il de l'argent ? Ah ! Ça c'était encore un mystère. Mais il était certain que Khystros n'aurait besoin de telles sommes, en plus de ses richesses considérables, que pour soudoyer une partie de la noblesse. Dans quel but, qui pouvait le dire ?

Naturellement, Pelthros était encore moins disposé à prêter l'oreille à de telles insinuations accusant son propre frère. Indhios, cependant, suggéra une ruse. Khystros s'était d'ailleurs vivement reproché de ne pas l'avoir conseillée le premier.

Sur la côte orientale de l'Océan s'étendait le royaume de Mardha, le plus grand mais le plus pauvre des Quatre Royaumes. Quel meilleur moyen d'améliorer les relations entre Mardha et Royth que d'y envoyer le propre frère du roi Pelthros comme ambassadeur, avec sa fille et une suite triée sur le volet ? Ainsi, dans ce pays éloigné, Khystros rendrait un grand service à la couronne, et aurait moins le temps et l'occasion de comploter.

— Et me voici donc, conclut Khystros. Je ne pouvais guère refuser sans faire le jeu d'Indhios. J'ai bien fait observer que ce serait plus prudent de partir à bord d'un petit vaisseau rapide, avec seulement ma fille et quelques gardes et secrétaires. Mais Indhios a persuadé mon frère que le roi de Mardha attachait une grande importance à la pompe et au faste. Si j'apparaissais à bord d'un autre bateau que le vaisseau amiral de la flotte royale de Royth, avec moins d'une centaine de bouches inutiles comme suite, moi-même et le royaume de Royth serions irrémédiablement discrédités aux yeux des Mardhains. J'ai dû me résigner...

De nouveau, son regard perçant se porta sur Blade.

— D'où que tu viennes, il me semble clair que tu n'as aucune tendresse pour les pirates. Tu es un combattant comme il n'en existe guère que dans les légendes. Et Mardha est une terre sauvage, où le roi est à peine capable de maintenir l'ordre dans ses propres palais. Que dirais-tu de te joindre à moi, comme garde ? Tu mérites un rang plus

élevé que celui que je puis te donner sans éveiller la jalousie de ceux qui me servent déjà car je vois que tu es né pour commander ainsi que pour te battre. Mais à Mardha tout peut arriver, et plus j'aurai d'hommes loyaux pour me garder, plus je serai tranquille. Eh bien ! maître Blahyd ?

Blade ne fut pas long à se décider. Il pourrait difficilement trouver meilleure occasion d'explorer ce monde qu'en étant le garde d'un important personnage. De plus, de tous les maîtres qu'il lui était arrivé de servir au cours de ses expéditions, Khystros paraissait le plus honnête et le plus intelligent. Il hocha donc la tête et puis il demanda :

— Et le fils de Brora Lanthal ? Nous sommes des amis jurés.

Khystros sourit largement.

— J'allais aussi lui offrir une place. Maître Brora, tu as bien servi à bord du yacht du père de ma femme, dans ta jeunesse. Veux-tu me servir aussi bien ?

— Bien volontiers, monseigneur.

— Eh bien ! qu'il en soit ainsi.

Khystros remplit les gobelets et les trois hommes trinquèrent.

CHAPITRE V

Pendant plus d'une semaine le vaisseau, le *Triomphe*, navigua vers l'est poussé par une brise légère mais régulière. Brora et les autres survivants furent promptement acceptés par l'équipage. Brora devint l'assistant du maître de manœuvres ; les autres se virent attribuer des postes selon leurs talents. Blade, faisant partie de la garde personnelle du grand-duc, ne participait pas aux tâches du bord mais tous les jours il s'entraînait aux armes avec les autres gardes. Il y en avait peu, en effet. La plupart des membres de la suite étaient des civils, bons à rien, qui avaient presque constamment le mal de mer même par temps calme et que l'on voyait rarement sur le pont. Blade frémit à l'idée de ce qui arriverait à ces pauvres diables si les pirates attaquaient.

La magnifique condition physique de Blade eut tôt fait de pallier les quelques effets néfastes des cinq journées à la dérive. Les autres gardes se montraient franchement stupéfaits de voir tout ce qu'il pouvait faire avec une rapière et une dague, un sabre, une hache de guerre ou une masse d'armes. Aucun n'était capable de le battre, et bien peu lui tenaient tête plus de quelques minutes. Les séances d'entraînement, les repas simples mais copieux et le sommeil occupaient la plus grande partie de la journée de Blade, mais il avait encore le temps d'arpenter les ponts bien briqués du *Triomphe* et de réfléchir à ses problèmes.

Il y en avait deux : le capitaine du *Triomphe* et la dame Alixa. Blade avait observé le visage du capitaine pendant que l'on évoquait le danger des pirates. L'homme était manifestement habile à dissimuler ses pensées, mais bien souvent, pendant ses longues années d'agent secret, cela avait été pour Blade une question de vie ou de mort que de savoir lire les expressions des autres. Il s'était entraîné à pénétrer tous les masques, et il aurait juré que le capitaine était enchanté d'apprendre que les pirates commençaient à s'aventurer si loin de leurs lieux de chasse habituels. Blade pensait que ce grand chancelier Indhios avait fort bien pu soudoyer le capitaine pour que le grand-duc Khytros n'atteigne jamais Mardha vivant. Et il était tout à fait possible que le capitaine soit aussi payé par les pirates pour amener comme un agneau cette victime précieuse dans la gueule des

loups.

Le problème de la dame Alixa semblait tout aussi insoluble. En un mot, elle ne le quittait pas des yeux. Il devinait que c'était une jeune femme volontaire au tempérament ardent qui prendrait mal un refus. Elle trouverait un moyen de persuader même un homme aussi juste et raisonnable que son père que Blade l'avait séduite ou insultée. Et alors il perdrait sa situation, sinon sa tête. Cependant, s'il devenait son amant et si Khystros l'apprenait, le risque n'était-il pas aussi grand ?

Blade avait assez bonne opinion de lui-même, mais il ne pouvait franchement croire que Khystros serait ravi de l'avoir pour gendre. Cela tout à fait à part des effroyables complications que provoqueraient de tels rapports quand il serait temps pour lui de regagner la Dimension Normale. Il avait quitté des femmes ravissantes et même des enfants lors de plusieurs de ses expéditions et ne désirait pas recommencer.

Un soir vint, où le soleil se coucha dans un flamboiement aussi splendide que d'ordinaire. Mais le vent avait fraîchi, des crêtes blanches couronnaient les vagues plus creuses, les gémissements et les craquements du vaisseau et le sifflement du vent dans le grément semblaient plus forts que d'habitude aux oreilles de Blade tandis qu'il arpentait le pont. Ce soir, c'était son tour de garder la porte du grand-duc. Il portait une cuirasse de cuir bouilli et un casque de cuir assez épais pour le protéger des coups d'épée mais qui ne risquait pas de se rouiller à l'air marin. Un sabre droit et une lourde dague pendaient à sa ceinture. Une longue cape rouge doublée de noir tombait de ses épaules jusqu'au haut de ses bottes.

Un mince croissant de lune se leva mais le vent ne tomba pas. Les dernières lueurs du couchant disparurent, les voiles ne furent plus que des taches pâles dans la nuit. Pour la vingtième fois, Blade porta son poids d'un pied sur l'autre en faisant jouer dans son fourreau son sabre bien huilé.

Soudain il entendit derrière lui une voix douce :

— Maître Blahyd !

Il savait qui l'appelait mais il éprouva tout de même un choc en se retournant et en voyant Alixa derrière lui, vêtue d'une longue et ample robe bleu pâle. La faible lumière filtrant par la porte entrouverte de la cabine révélait son corps à contre-jour, les longues jambes fuselées, les hanches rondes, la taille menue, les seins gonflés à demi dénudés par le décolleté, les épaules bien droites, assez larges pour une femme. C'était un corps plein de puissance et de grâce, de beauté et de douceur.

Il fit sur Blade un effet immédiat, un effet qui ne put échapper à

Alix. Elle indiqua le gonflement de sa tunique et murmura :

— Ce n'est pas le manque de virilité qui t'a tenu à l'écart de moi cette semaine. Non, je le vois. Je ne le pensais pas, d'ailleurs. Alors qui te retient maintenant ? Mon père dort, et le capitaine se soucie peu que nous soyons gardés.

Blade sursauta, soudain en éveil. Aurait-elle aussi remarqué l'expression du capitaine ? Elle ne lui laissa pas le temps de poser la question.

— Viens, maître Blahyd. Ce sera peut-être ma dernière occasion de goûter à un homme véritable. Il y en a peu à la cour de Pelthros, et il n'y en aura aucun à Mardha. Si jamais nous en revenons, je serai trop vieille pour trouver un amant sinon un de ces freluquets endiamantés prêts à coucher avec femme, homme, ânesse ou chien pour de l'or ! Oui, Indhios entend que mon père reste à Mardha pendant qu'il mijote ses projets. Il faudra de longues années avant qu'ils soient mûrs, et s'il réussit, mon père et moi risquons de ne *jamais* revenir. Alors viens ! Viens me faire goûter pour la dernière fois à quelque chose de propre et de fort !

Elle avait élevé la voix au point que Blade craignit de voir s'éveiller le duc ou les matelots. Et elle avait avancé les mains vers les lacets de sa culotte et le caressait habilement de ses longs doigts fuselés. Blade sentit son souffle s'accélérer. Il comprenait que cette femme n'était plus vierge. Ou peut-être possédait-elle simplement un instinct remarquable pour exciter un homme... et aucun souci des conséquences.

Il fit un pas et la prit par les épaules. Elle recula vers la porte de sa cabine et la poussa. Blade la suivit. En un instant ils furent à l'intérieur et il ferma le verrou. Adroitement, elle tira de leur fourreau son sabre et sa dague et les jeta par terre. Les armes tombèrent lourdement sur l'épais tapis.

— Ce ne sont pas de ces armes dont tu te serviras ce soir, maître Blahyd, souffla-t-elle avec un léger rire.

D'un mouvement souple, elle fit tomber sa robe de ses épaules. La soie glissa et forma une flaque bleue autour de ses pieds. Blade commença à se déshabiller fébrilement. Seule la peur d'être entendu le retint de jurer contre les boucles et les courroies récalcitrantes. Elle attendit en silence, nue, les bras ballants. Dépouillé de son dernier vêtement il la prit dans ses bras et la serra jusqu'à ce qu'il sente ses seins fermes s'aplatir contre sa poitrine. Il leva les mains jusqu'à ses épaules puis les laissa glisser le long de la courbe exquise de son dos jusqu'aux fesses rondes qu'il pressa pour la coller plus étroitement contre lui. Alixa haletait, en proie à une excitation aussi violente que celle de Blade.

Il la souleva aussi délicatement qu'un enfant et l'allongea sur le lit, puis il la contempla longuement. Elle soutint son regard, ses yeux gris immenses brillant de désir. Blade s'étendit contre elle, prit entre ses mains les seins provocants, sentit les délicats mamelons durcir contre ses paumes, lui caressa tout le corps et laissa errer ses doigts dans la toison bleu-noir de son pubis. Elle poussa un petit cri étouffé.

Elle gémit, il roula sur elle et la pénétra. Elle n'était pas vierge, son instinct ne l'avait pas trompé. Elle le reçut avidement l'encercla, le pompa avec des muscles d'abord contrôlés puis de plus en plus fous tandis qu'elle s'abandonnait à l'explosion de son propre désir.

Blade n'était déjà plus maître de lui ; finalement ils atteignirent ensemble le paroxysme de l'extase, elle arquait son dos, serra autour de lui ses bras et ses cuisses et il se vida en elle.

L'acte avait été si violent, si total que Blade, qui pouvait parfois continuer ainsi toute une nuit, n'éprouva pas le désir de recommencer immédiatement. Il resta allongé auprès d'elle, détendu, repu, jusqu'à ce qu'un léger grattement à la porte le fasse sursauter et tendre une main vers ses armes.

— Psst, fit une voix basse au-dehors. C'est Brora. Si tu ne veux pas être pris pour abandon de poste...

Il laissa la phrase en suspens, mais Blade n'eut aucune peine à la compléter. Après s'être rhabillé précipitamment, il revint vers le lit. Alixa s'étira comme une chatte.

— Si tôt ?

De toute évidence, elle était prête à reprendre l'action, à la poursuivre toute la nuit.

— Il le faut.

— C'est vrai que ton arme est plus puissante que ton acier, roucoula-t-elle avec un frisson de réminiscence. Mais va, emporte ma gratitude si tu ne peux rien de plus pour le moment. Tu m'as laissé de merveilleux souvenirs à conserver pour Mardha.

Hors de la cabine, sur le pont obscur, Blade eut conscience du regard de Brora. Le marin avait du tact. Il ne posa pas de questions mais ne put s'empêcher de murmurer :

— Par Druk, on peut dire que tu es un gaillard robuste et heureux.

Blade, qui tenait encore moins à évoquer l'heure écoulée, se contenta de hocher la tête.

CHAPITRE VI

Quatre jours passèrent. Blade entendit les marins dire entre eux que le *Triomphe* était maintenant trop loin à l'est et au sud pour rencontrer des pirates. Mais s'ils étaient sortis en force pour un raid sur les côtes de Mardha ? Les pessimistes qui posaient cette question étaient promptement réduits au silence. Peut-être étaient-ils réellement en sécurité, pensait Blade qui avait remarqué que la figure du capitaine s'allongeait. Quant au grand-duc et à Alixa ils semblaient plus joyeux que jamais.

Alix et Blade ne retrouvèrent pas l'occasion de répéter leur trop brève rencontre. Il n'y en aurait pas avant que Blade soit de nouveau de garde, à moins qu'Alix ne trouve un autre moyen sûr de le recevoir chez elle. La dame était ardente mais point folle. Au matin du cinquième jour, Blade remarqua qu'elle le regardait plus intensément que d'habitude et passait le bout de sa langue sur ses lèvres. Peut-être avait-elle trouvé ce moyen ? Il sentait qu'elle allait s'approcher de lui et lui parler quand soudain la vigie, au sommet du grand mât, poussa un cri perçant :

— Voile à bâbord ! Les Néraliens !

Le vaisseau se mit à grouiller comme une fourmilière. Blade fit un signe de la main à Alixa avant de se précipiter pour prendre ses armes et sa cuirasse. Les quelques membres de la suite du grand-duc qui se trouvaient sur le pont descendirent en hurlant se réfugier dans leurs cabines. Le reste de la garde surgit en courant, tout en se coiffant de leur casque, en bouclant leur cuirasse, leur ceinturon, leurs jambières. Derrière eux apparurent les matelots qui n'étaient pas de quart, moins bien armés mais à l'aspect plus féroce encore avec leur grande barbe s'étalant sur le torse nu, des sabres d'abordage assez lourds pour décapiter un bœuf scintillant entre les mains énormes. Les matelots de quart descendirent en hâte chercher leurs armes, et quelques-uns ouvrirent les coffres et les caissons avant et arrière pour distribuer des piques et des arbalètes.

De la vapeur siffla de la cheminée de la maïence quand les cuisiniers étouffèrent leurs feux. De jeunes matelots, lestes comme des singes, s'élancèrent par les enfléchures, armés d'arcs, pour prendre

position sur les plus hautes vergues. Blade vit le capitaine, tout à fait à l'arrière, donner des ordres au bosco qui disparut aussitôt pour aller surveiller l'équipe à la barre. Blade aurait donné cher pour entendre ce que le capitaine lui avait dit.

Mais il n'eut pas le temps de s'interroger, les Néraliens arrivaient trop vite. Avec leurs avirons et leurs hautes voiles latines, ils grossissaient à vue d'œil. Le combat allait être rude, car de nouvelles voiles ne cessaient d'apparaître à l'horizon. Finalement, il y eut neuf galères, fonçant toutes sur le *Triomphe*.

Blade regarda approcher la première des galères, son éperon bordé d'écume. Alixa le rejoignit. Elle portait une longue mante bleu foncé, avec une large ceinture de cuir rouge, et son cou, ses oreilles, ses doigts étincelaient de bijoux. Blade resta muet de stupeur. Elle sourit amèrement.

— Si nous sommes pris, les Néraliens nous massacreront, nous recruteront ou nous prendront tous en esclavage ; sauf ceux qui auront l'air de valoir une forte rançon, expliqua-t-elle en levant ses mains baguées. Ces bijoux sont mon sauf-conduit, la preuve que je suis une grande dame avec une famille importante capable de payer une grasse rançon. Des pirates aveuglés par le sang ne croiraient peut-être pas mes paroles, mais ils croiront ces pierres.

— Tu as beaucoup de courage, murmura Blade avec un respect sincère.

Il avait deviné qu'en cas de crise elle ne deviendrait pas une fille hystérique et larmoyante, mais il était heureux de constater qu'il avait vu juste.

— Je suis la fille du grand-duc de Royth, dit-elle avec simplicité. D'un homme brave et honnête, ce qui est tout aussi important. Je ne veux pas le déshonorer.

Elle tourna la tête un moment pour regarder les galères ennemies puis elle reprit sur un autre ton :

— S'ils te prennent, tu seras mon fiancé.

Blade se retint de rester bêtement bouche bée.

— Ton fiancé ? Pourquoi ?

— Imbécile ! s'écria-t-elle avec un rire qui atténua l'insulte. Pour être le fiancé de la fille du grand-duc du puissant royaume de Royth, il faut bien être un personnage de haut rang. S'ils le croient, les pirates te garderont pour t'échanger contre rançon, comme moi.

— Très juste.

À part lui, Blade se disait que si le vaisseau était pris, ses chances de vivre assez longtemps pour que les pirates fassent de lui autre

chose qu'un cadavre à jeter par-dessus bord étaient plutôt minces. Et puis des cris jaillissant de tous côtés ramenèrent son attention vers les assaillants.

Les neuf galères étaient maintenant à portée d'arc. Mais au lieu de charger à l'abordage, par une ou deux, elles se formaient en une seule ligne, disposée avec une habileté toute professionnelle. Blade entendit les cris faire place à des murmures inquiets et à des jurons tandis que les marins comprenaient qu'ils perdaient leur avantage. Et personne ne savait comment cela s'était fait.

Khystros apparut à la droite de Blade et donna l'ordre à sa fille de descendre. Quand elle fut partie, il dit tout bas :

— Il y a un plan sous cette manœuvre. Et de l'or. Assez d'or pour que neuf capitaines pirates de Néral sacrifient une occasion de gloire et de butin pour porter une offensive plus efficace. Celui qui les paie veut un travail consciencieux, semble-t-il. Eh bien ! nous allons les faire travailler pour gagner cet or.

Tournant les talons, il partit vers l'arrière, grand et fier dans son armure noire, un large sabre solide battant contre sa cuisse.

Les pirates carguaient à présent leurs voiles, comptant uniquement sur les avirons tandis que leur ligne avançait lentement et s'incurvait pour cerner le *Triomphe*. Blade devinait facilement leur plan : devancer le vaisseau, former un demi-cercle, et puis revenir à l'attaque de neuf côtés à la fois. Comme ils n'avaient pas besoin du vent pour manœuvrer, ils pourraient facilement refermer la pince et puis se fier à leur supériorité numérique pour faire le reste en combats corps à corps. La seule chance du *Triomphe* était de continuer d'avancer. Blade pensa que c'était pour cela que Khystros était allé à l'arrière discuter avec le capitaine.

Lorsque Khystros revint pour gravir la courte échelle de la dunette et se tourner vers les hommes assemblés sur le pont, les pirates avaient formé leur demi-cercle. Soudain, alors que Khystros dégainait et levait son sabre d'un geste de défi, il y eut un violent coup de barre.

Un grand silence tomba ; et puis alors que le vaisseau continuait de tourner et que le pont s'inclinait, ce fut un tumulte indescriptible, des cris, des jurons, des armes entrechoquées, des hommes roulant en tous sens, jetés au sol par l'inclinaison du pont. Blade connaissait assez les bateaux pour savoir que si cela continuait le vaisseau serait perdu. Le vent plaquerait les voiles contre les mâts, la toile se déchirerait, ils ne seraient plus que des victimes immobilisées, impuissantes, livrées aux pirates. Et il savait qui était le responsable.

Il courut vers l'arrière, tout en dégainant son sabre et sa dague. Il dévala l'échelle et surgit dans la timonerie en brandissant ses armes, et

surprit le capitaine, négligemment appuyé contre un bau, qui observait l'équipe pesant sur la barre franche du gouvernail et redoublant d'efforts pour la maintenir en place. Le capitaine eut à peine le temps d'abaisser la main vers son sabre que celui de Blade siffla et s'abattit. La tête du capitaine sauta de ses épaules dans une gerbe de sang et vola par-dessus l'équipe médusée. Blade hurla :

— Ramenez la barre toute ! LA BARRE TOUTE ! Le capitaine est un traître ! Cette manœuvre nous met vent dessus. Les pirates sont tout autour de nous.

Ses manières et son ton firent leur effet. Alors qu'il s'élançait sur l'échelle, il vit les hommes en sueur peser de l'autre côté de la barre pour la ramener.

Mais quand il déboucha sur le pont, il était trop tard. Il n'était plus possible de manœuvrer. Les châteaux avant et arrière dominaient de très haut les galères, mais au milieu le *Triomphe* était assez bas pour qu'un matelot agile grimpe à une corde jusque sur le pont. Quatre des galères – deux de chaque côté – avaient rompu la formation pour se rapprocher. Des grappins en volèrent, s'accrochèrent à la rambarde et des cordes se déroulèrent. Un des grappins atteignit un matelot en pleine tête et il tomba par-dessus bord sans avoir le temps de pousser un cri. Les galères avaient aussi des archers à leur bord, qui firent pleuvoir une grêle de flèches sur toute la longueur du *Triomphe*, si bien qu'aucun homme ne pouvait s'aventurer sur le pont pour trancher les cordes des grappins.

Des flèches sifflèrent autour de Blade quand il se rua quand même vers l'avant, vers la dunette où se trouvait le duc entouré de ses gardes. Miraculeusement, il y arriva sain et sauf, escalada l'échelle et hurla à Khytros dans le fracas croissant du combat :

— Le capitaine est mort ! C'est lui qui a donné l'ordre de renverser la barre.

— C'était donc bien un traître. Merci, maître Blahyd. Il faudra que je...

— Attention ! rugit Blade.

Trop tard, il aperçut une demi-douzaine de têtes hirsutes ou chauves à la balustrade du gaillard d'avant. Le ressort d'une arbalète claqua et le duc se raidit, en portant la main à sa gorge ensanglantée où le trait s'était logé. Pendant un instant il resta debout, assez longtemps pour que ses hommes se retournent et ouvrent de grands yeux désespérés ; puis il s'écroula d'un bloc sur le pont, dans un bruit métallique.

Blade avait trop à faire pour s'inquiéter de l'effet qu'aurait la mort du duc sur l'esprit des hommes. Le pirate à l'arbalète eut sa propre

gorge tranchée par un revers de sabre de Blade, en une fraction de seconde. Celui qui le suivait hurla quand Blade lui écrasa le pommeau du sabre en pleine figure ; il lâcha prise et tomba à la mer. Un troisième eut le temps de frapper un coup désordonné avant que la riposte de Blade lui coupe le bras et la moitié du torse.

Les trois autres hésitèrent, trop terrifiés sur le moment par ce géant ensanglanté qui les affrontait. Mais Blade ne manquait pas d'adversaires. Les pirates grouillaient maintenant sur le pont du *Triomphe* et d'autres encore escaladaient les flancs par les cordes des grappins.

L'équipage du vaisseau, désarmé par la chute du duc, reculait ou tombait simplement sous les coups d'épée, de sabre ou de hache. Les archers pirates ne tiraient plus, de crainte de toucher les leurs, et le centre du *Triomphe* était maintenant un chaudron bouillonnant au scintillement d'acier.

La folie du combat s'était emparée de Blade. Il se jeta dans la bataille sans autre idée que de tuer le plus grand nombre possible de pirates. Il bondit de la dunette comme une panthère, atterrit sur deux pirates surpris et les écrasa de tout son poids. Avant qu'ils puissent se remettre, il en poignarda un et enfonça son sabre dans le cœur de l'autre.

À l'arrière, un homme presque aussi grand que lui et aux épaules plus larges encore se tenait près de la porte des cabines. Il ne portait qu'un pantalon noir en loques et un chiffon blanc sale en bandeau autour de sa tête blonde hirsute. Il brandissait de la main gauche un sabre d'abordage qui paraissait assez lourd pour trancher une barre de fer. Comme Brora, il avait l'allure d'un chef redoutable, plus dur et plus féroce encore que ses hommes.

Blade chargea, son sabre traçant un réseau étincelant autour de lui tandis qu'il fonçait dans la masse des combattants comme un taureau furieux sur une clôture. Du coin de l'œil, il vit que Brora était acculé contre la rambarde mais maintenait trois pirates en respect avec des moulinets de son sabre. Puis Blade fut sur le grand pirate, qui eut à peine le temps d'abattre son sabre d'abordage pour parer le premier coup.

L'arme avait beau être lourde, l'homme la maniait avec une rapidité et une dextérité inouïes. Le premier revers siffla à l'oreille de Blade et manqua de le couper en deux de l'épaule à l'aine. Il riposta mais sa lame rencontra celle de l'adversaire avec un bruit de marteau sur une enclume. Ensuite, ils s'y mirent résolument et l'air retentit du fracas des lames entrechoquées et du martèlement de leurs pieds.

Peu à peu, Blade s'aperçut que derrière eux le tumulte de la bataille s'était calmé. Comme le pirate rompait, il risqua un coup

d'œil. Le pont était presque entièrement dégagé de défenseurs, vivants du moins, et la plupart des pirates étaient immobiles et contemplaient le duel des géants.

Cela devenait un duel de géants fatigués. Blade sentait que ses jointures commençaient à craquer et que ses muscles se transformaient en pâté de foie. Mais il était résolu à tenir aussi longtemps que l'autre, et ensuite assez longtemps pour le transpercer de part en part. Graduellement, il comprit que le pirate, en dépit de sa force, se fatiguait encore plus vite. Le sabre d'abordage ne sifflait plus autour de la tête de Blade.

Il se contentait de parer les coups. Blade savait que le combat approchait de son point culminant. Encore un peu de temps, et le pirate se rendrait compte qu'il ne lui restait plus qu'à emporter son adversaire avec lui. Blade savait qu'à ce moment il aurait à affronter une charge difficile à soutenir.

Sans aucune pause, il passa de la taille à l'estoc et vit son sabre pénétrer la garde du pirate ; la pointe laissa une ligne rouge en travers de l'épaule de l'homme avant que le sabre d'abordage s'abatte à nouveau. Blade rompit un instant, remarquant que le colosse était trop fatigué pour le suivre mais haletait, comme s'il avait pris racine sur le pont.

Blade revint à l'assaut, son sabre siffla, aussi vite que son bras épuisé pouvait le manier, faisant gicler le sang de toutes les parties du corps. Il vit fulgurer les yeux du chef des pirates, le vit reprendre haleine pour rassembler ses dernières forces. Le sabre d'abordage monta à la position en garde, puis s'abattit en sifflant et fit jaillir des étincelles de la lame de Blade. La violence du coup faillit lui paralyser la main. Ce fut uniquement par réflexe qu'il releva son sabre et balança la pointe en visant directement la poitrine de l'homme à l'instant précis où il se ruait sur lui. La lame de Blade s'enfonça dans le cœur, si vite et si violemment que la garde heurta les côtes. Comme un arbre abattu, le pirate s'écroula.

Blade était bien près de le rejoindre sur le pont. Il chancela et fut obligé de se retenir à la cloison du château arrière pour ne pas tomber sur le nez. Quand son vertige fut dissipé, il se retourna vers la foule des pirates.

Aucun ne brandissait d'arme, sauf les trois qui pointaient leur sabre sur la poitrine de Brora. Ils regardaient Blade avec une expression où se mêlaient l'étonnement et le respect. Enfin l'un d'eux, un petit homme sec et nerveux, s'avança et déclara d'une voix forte pour que tous puissent entendre :

— Par la loi de la Confrérie, toi qui as tué en combat loyal et juste le fils d'Oshawal Rida, un Frère à part entière et un Capitaine, tu peux

demander le droit de te joindre à la Confrérie et de prendre la place d'Oshawal.

Avant que Blade sache comment répondre il entendit un hurlement derrière lui. Une porte s'ouvrit à la volée sur sa gauche et deux pirates apparurent, traînant Alixa à demi nue. Les autres écarquillèrent les yeux et Blade les vit presque saliver. Mais il avança promptement et plaça son sabre en travers des épaules de la jeune femme.

— Arrêtez ! rugit-il. Si je suis digne de me joindre à votre Confrérie, alors je réclame protection pour ma dame, ma fiancée, et pour cet homme avec les sabres sur sa gorge, mon camarade juré. Acceptez-les aussi, ou cherchez à deviner combien d'entre vous je tuerai avant d'être tué à mon tour !

Des regards de luxure frustrée fixèrent Blade. Une voix grommela :

— Ils ont dit la fille aussi.

Mais aussitôt une autre gronda :

— Ta gueule, bougre d'imbécile !

Blade crispa la main sur son sabre, prêt à donner à Alixa une mort rapide avant de vendre sa peau le plus chèrement possible.

Mais le petit homme sec leva une main et les murmures se turent.

— Ce n'est pas écrit dans la loi de la Confrérie. Mais pour un combattant tel que toi, la loi peut être... euh... violée, il me semble. Silence ! Ces paroles de la loi devaient servir à nous donner de bons combattants. S'il y en a un parmi vous qui ne pense pas que celui-ci est un bon combattant, qu'il s'avance et qu'il le batte, comme il a battu Oshawal. Alors je le reconnâtrai pour maître et chef régulier...

Le silence se fit.

— Qu'il en soit donc ainsi, dit l'homme et il s'avança en tendant les deux mains pour prendre celles de Blade.

CHAPITRE VII

Ce soir-là, Blade s'accouda à la rambarde de la galère de feu Oshawal, la *Foudre*, et contempla les flammes montant du *Triomphe*. D'un côté se tenait Alixa, à distance respectueuse, et un peu plus loin Brora, à sa gauche le second d'Oshawal, le petit pirate maigre qui avait offert à Blade d'entrer dans la Confrérie. Il s'appelait Tuabir.

Blade songeait au chemin qu'il avait parcouru pour devenir pirate de Néral, ou tout au moins candidat à cet état. C'était une situation précaire, mais certainement meilleure que d'attendre en qualité de prisonnier de haut rang qu'ils découvrent qu'aucune rançon ne serait remise pour lui.

Même l'or d'Indhios ne pouvait maintenir rassemblée une flotte de pirates de Néral après une victoire. Celle-ci se dispersait. Les galères qui avaient perdu trop d'hommes pour une navigation sûre ou de nouveaux combats faisaient voile vers le nord-est, vers Néral. Les autres, dont les équipages étaient moins décimés ou plus avides de butin, cinglèrent dans la direction opposée, pour se déployer le long des routes de navigation et chercher de nouvelles proies.

Avec son capitaine et quinze de ses hommes morts, la *Foudre* fut de celles qui rentrèrent au port. La nuit remplaça le jour, puis à son tour céda la place au jour, et ainsi pendant dix-sept jours et dix-sept nuits.

Blade, sachant que les pirates ne comprendraient pas qu'un homme aussi vigoureux fiancé à une fille aussi splendide n'en profite pas, l'accueillait le plus souvent possible dans son lit. Alixa était d'ailleurs la première à estimer que les convenances d'une cour trop raffinée n'avaient pas leur place parmi cette horde de vauriens. Et ses nuits avec Blade ne furent pas consacrées au sommeil.

Au soir du dix-septième jour, juste avant le coucher du soleil, la vigie cria « Terre ! », et une heure plus tard Blade aperçut du pont la ligne sombre de Néral à l'horizon. Tuabir lui avait dit que l'usage voulait que l'on attende au large jusqu'au matin à moins d'être poursuivi, pour ne pas pénétrer de nuit dans la rade. Le matin vint et Blade, après une joute mémorable avec Alixa suivie d'un sommeil

réparateur, monta sur le pont et comprit pourquoi. Il vit aussi pourquoi Néral n'avait jamais été prise ni même sérieusement menacée depuis que la Confrérie en avait fait son repaire plus d'un siècle auparavant.

L'île était une forteresse naturelle améliorée encore par l'ingéniosité humaine. Elle s'étendait sur une soixantaine de kilomètres vers le nord, mais c'était au sud, par où ils l'abordaient, que se trouvait sa redoute.

Toute la pointe était bordée d'une falaise abrupte haute de plus de soixante mètres et jusqu'à deux ou trois milles au large la mer était hérissée de récifs, à part un chenal aboutissant à une étroite fissure de la falaise. Au-delà de cette fente, longue de près d'un kilomètre et large de trente à quarante mètres à peine, il y avait une immense rade protégée pouvant abriter une flotte trois fois plus importante que les quelque deux cents vaisseaux de la Confrérie. La ville s'étagait sur les pentes raides et, dominant le tout, se dressait la masse grise, visible à cinquante milles par temps clair, de ce que l'on appelait simplement la Montagne. Elle séparait la partie sud de l'île de la région du nord, plus cultivée. La viande, les céréales, les légumes verts de ses fermes et de ses troupeaux venaient par des sentiers tortueux et faciles à garder approvisionner la Confrérie et remplir ses entrepôts. Selon Tuabir, ils ne contenaient jamais moins d'un an de provisions. Les pirates pouvaient ainsi soutenir n'importe quel siège, même le plus prolongé.

Tuabir donna l'ordre de carguer les voiles et d'abaisser les mâts. Les galériens prirent leurs avirons et les tambours commencèrent à battre une lente cadence. La *Foudre* approchait de l'entrée du chenal, marquée par deux bouées surmontées de lanternes, quand un drapeau rouge monta au mât planté sur la falaise, à la gauche de la fissure.

Tuabir jura.

— Un bateau qui sort, grommela-t-il. Reprenez les avirons !

La *Foudre* s'écarta du chenal et attendit. Bientôt on put percevoir le son d'un tambour scandant un rythme vif et le claquement des avirons se répercutant entre les parois rocheuses, puis un navire apparut. Tuabir sourit en voyant la figure de proue, une femme stylisée, verte, vêtue de longs voiles noirs.

— La *Sorcière Marine* de sœur Cayla, dit-il. Elle sort entraîner ses rameurs après le radoub, c'est sûr. Une sacrée dame, celle-là. Je te conseille de ne pas t'y tromper et de la prendre pour le combattant et le capitaine qu'elle est, si tu tiens à tes burnes que tu fais tellement travailler. Je l'ai vue se battre en duel avec un homme deux fois comme elle et le mettre en pièces jusqu'à ce qu'il soit proprement châtré. Elle ne va pas être heureuse d'apprendre que nous avons pris Khystros et les siens pendant que sa *Sorcière* était en cale sèche.

La *Sorcière Marine* était une petite galère élancée avec seulement vingt rameurs par bord, basse sur l'eau et sans ornements. Quand elle arriva à la hauteur de la *Foudre*, ses avirons furent rentrés et l'équipage se hâta de relever les mâts. Une petite silhouette en vert surgit d'une écoutille à l'arrière et fendit les groupes pour s'approcher de l'avant et héler la *Foudre*.

Blade s'était imaginé qu'une femme capable de commander un équipage de redoutables pirates devait forcément être grande, forte, et aussi peu féminine que possible. Mais la redoutable sœur-capitaine Cayla semblait toute menue ; presque tous ses hommes la dominaient de la tête. Elle portait un élégant ensemble vert, une courte culotte et une tunique serrée à la taille par une large ceinture de cuir noir et de hautes bottes qui n'auraient pas déparé la devanture de la plus luxueuse boutique de Chelsea à Londres. Autant que Blade pouvait en juger à cinquante mètres, elle était très jolie, avec des cheveux blonds coupés court qui brillaient au soleil comme un casque doré. Sa voix, éraillée par des années passées à hurler des ordres dans la bataille et la tempête, était rauque mais pas désagréable.

— Ohé, Tuabir ! Tu rentres déjà ? Tu n'as donc pas trouvé de butin ?

Tuabir se raidit en percevant la moquerie du ton.

— Un bon butin, en vérité ! Nous étions de ceux qui sont tombés sur le grand-duc Khystros et sa suite. Tu connais la récompense promise pour ça ?

— Quoi...

— Sûr. Nous avons pris son vaisseau. Le grand-duc, ou ce que le feu en a laissé, nourrit maintenant les poissons.

En un éclair, Cayla se transforma de gravure de mode en harengère. Le flot de jurons qui jaillit de sa bouche et frappa les oreilles de tous ceux de la *Foudre* aurait fait pâlir d'envie un sergent-major.

Finalement, elle se trouva à bout d'invectives ou plus probablement de souffle et elle cria :

— C'est bon, bougres de salauds ! Vous vous êtes bien assurés que je n'aurais pas ma part ! Vous ne vouliez pas que j'améliore encore ma réputation, que je devienne une menace pour vous autres ! Où est Oshawal ?

Tuabir secoua la tête et indiqua du pouce le fond de la mer.

— Mort. Tu vois à côté de moi celui qui l'a tué. Sa tête vaut son bras, et son bras c'est quelque chose que tu n'as jamais vu.

— Vraiment ?

D'après sa voix, Cayla semblait vivement intéressée. Blade regretta que les deux bateaux ne soient pas assez près pour qu'il puisse distinguer son expression. Mais, apparemment, Cayla en avait assez vu et entendu. Elle aboya un ordre, l'équipage retourna précipitamment aux avirons et la *Sorcière Marine* repartit vers le large où le vent gonflerait ses voiles.

Comme la galère s'éloignait, Tuabir se tourna vers Blade et murmura :

— Maître Blahyd, je crois qu'elle a son œil sur toi. Pour ma part, je serais plus heureux d'être distingué par une murène !

— Ah oui ?

— Oui. Elle a des ambitions. Elle rêve de siéger au Conseil des Capitaines de la Confrérie. Et ce qu'elle ferait alors, Druk seul le sait. On dit que dans le temps elle était prêtresse du Serpent à Mardha, et qu'elle voudrait voir le culte du Serpent renaître sur toutes les côtes de l'Océan.

Alix apparut à temps pour entendre les derniers mots de Tuabir et pour voir s'éloigner la *Sorcière Marine*. Le pirate la regarda, puis il attira Blade à l'écart et lui souffla d'une voix plus basse encore :

— Veille bien sur ta dame. Je ne sais ce qu'elle est pour toi, en vérité, fiancée ou non, et je m'en moque. Mais si Cayla t'a à l'œil et si elle voit une autre femme sur son chemin, la dame aura grand besoin de prières car rien d'autre ne pourra lui venir en aide. Chez les Femmes Libres de la Confrérie, il existe le duel des femmes, quand il y en a deux qui désirent le même homme, et c'est un duel à mort. Cayla se bat avec une dague et un petit fouet pas plus long que le bras. Mais j'ai vomi tripes et boyaux pendant un jour et une nuit après avoir vu ce qu'elle avait fait la dernière fois qu'elle s'est battue, et je n'étais pas le seul. Si tu avais fait passer la dame pour ta sœur, elle serait dix fois plus en sécurité. Alors Cayla se serait unie à toi pour la défendre. Mais les choses étant ainsi...

Tuabir haussa les épaules. Blade aussi mais le geste était loin d'exprimer ses sentiments. Une autre femme sur les bras, et par-dessus le marché une piratesse sadique aux ambitions démesurées, cela affaiblirait encore la corde raide sur laquelle il allait devoir marcher longtemps. Il espérait que Tuabir se trompait, mais après avoir vu et entendu Cayla c'était un bien mince espoir.

Cependant, il y avait autre chose à faire pour le moment. Le maître de chiourme fit battre les tambours, les avirons s'abaissèrent et la *Foudre* s'élança dans le chenal vers la fissure de la falaise. Quand ils eurent franchi l'entrée et pénétrèrent dans l'ombre du boyau, Blade remarqua que de chaque côté les parois étaient creusées de galeries et

de tunnels, jusqu'à plus de trente mètres de haut. Il devina que de ces galeries et de ces meurtrières des flèches, des pierres, de l'huile bouillante et bien d'autres désagréments pouvaient être projetés sur les navires assez insensés pour essayer de forcer l'entrée de la forteresse de la Confrérie.

Plus loin, il aperçut une large corniche, en partie naturelle en partie construite, sur laquelle s'entassaient d'énormes madriers couverts de goudron et des rouleaux de cordages épais comme un torse humain. C'était une nouvelle barrière, qui pouvait facilement être mise à l'eau en cas d'urgence, un barrage infranchissable.

La *Foudre* avançait lentement. Le claquement et le clapotis des avirons se répercutaient entre les sombres parois grises et leurs échos se confondaient. Blade frissonna dans l'ombre froide et resserra sa cape autour de lui. Enfin ils débouchèrent dans le soleil de la rade. Blade leva les yeux vers le cœur de la citadelle de la Confrérie qui se dressait tout autour de lui.

Il avait pu étudier longuement la carte couverte de symboles et le plan de la ville, mais il fut saisi malgré tout. Au bord de l'eau, des môles et des jetées avançaient dans la rade, certains couverts ; quatre cents navires pouvaient s'y amarrer. Juste au-dessus, c'était les entrepôts, les docks, les hangars de bois, de mâts, de cordages, de pièces métalliques. Et puis d'autres pour le butin, les casernes des galériens dont l'odeur nauséabonde parvenait aux narines de Blade malgré la distance, et les forges et les fonderies crachant leur fumée noire. Sur une terrasse plus élevée encore il y avait les magasins, les tavernes, les bordels aux couleurs vives, les quartiers d'habitation des matelots affranchis et des serviteurs. Plus haut encore, on pouvait voir les maisons des maîtres et des marchands, et tout au sommet, entourée de remparts avec ses propres magasins, il y avait la rue des Capitaines, les seigneurs de la Confrérie.

Du bord de l'eau jusqu'à la plus haute des maisons de brique des Capitaines la pente s'allongeait sur plus de deux kilomètres en s'élevant de cent cinquante mètres. Au-delà de la dernière maison se dressait un autre mur hérissé de tours qui entourait toute la place forte et par-derrière se profilait le sombre pic de la Montagne. Non seulement cette base représentait une somme de travail incroyable mais aussi des richesses incommensurables. Blade comprenait aisément pourquoi les Néraliens avaient saigné à blanc les Quatre Royaumes pendant un siècle, où était allé l'argent, et comment les maîtres d'une telle forteresse pouvaient songer à devenir les maîtres d'un royaume.

Sur le toit d'un des docks couverts un homme apparut, qui se mit à gesticuler frénétiquement avec deux drapeaux, un noir et un orangé,

pour transmettre des signaux. Tuabir lança un ordre et un matelot bondit sur la proue de la *Foudre* avec deux pavillons semblables qu'il fit virevolter à son tour. Un instant de silence à terre, et puis une ovation monta qui courut comme une traînée de poudre tout autour du bassin et sur les pentes, jusqu'à ce que la cuvette tout entière retentisse de cris de joie. De la fumée jaune monta de deux hautes tours de brique rouge de la rue des Capitaines.

— Hé ! l'appel au Festival ! cria Tuabir en riant. Et bien peu de navires de la flotte seront au port pour partager le vin, les femmes et la joie. As-tu la tête aussi solide que le bras, maître Blahyd ? Tu en auras bien besoin cette nuit pour le festival de la Confrérie !

Blade hocha distraitement la tête. Un festival ? Une sorte de célébration massive ? Il se dit que ce serait une occasion de regarder autour de lui, de se mêler au peuple, de se faire une meilleure idée de ce colossal repaire de bandits. Mais surtout il aurait une chance d'être seul et de réfléchir à sa situation.

CHAPITRE VIII

Tuabir arma jusqu'aux dents quatre de ses plus rudes marins et escorta Blade, Brora et Alixa vers une maison de la rue des Capitaines. Comme sa voisine, d'où montait encore le signal du Festival, elle était flanquée de hautes tours percées de meurtrières. Ce fut dans une salle au sommet d'une de ces tours que Tuabir les conduisit par un escalier en colimaçon. La chambre était confortable et bien chauffée, mais d'une telle austérité que Blade ne put s'empêcher de demander si ses compagnons et lui étaient des invités, des prisonniers, ou quelque chose d'autre.

— Disons que vous êtes prisonniers pour le temps du Festival, pour que vous soyez encore en vie quand il finira, répliqua Tuabir. Aucune Femme Libre, aucun homme qui ne serait pas prêt à se battre ne s'aventure hors de sa maison verrouillée, ce soir. Et pour vous trois, qui n'êtes pas encore initiés dans la Confrérie, ma foi... Le maître Blahyd pourrait sortir en étant prudent, vu qu'il sait bien se battre même si personne ne le sait encore par ici. Mais même lui, il ferait bien de porter une ceinture de candidat.

Sur ce, il tira de sa sacoche une longue écharpe bleu et or et la tendit à Blade.

— Cela montre que tu es Libre mais non Initié. Tu ne peux ni provoquer en duel ni être provoqué.

Après un instant d'hésitation, Blade noua la ceinture autour de sa taille. Il lui déplaisait énormément de sortir en ne comptant que sur sa propre force et sa ruse. Mais il devait parcourir les rues avant de pouvoir former des projets. Et il était trop tôt pour se laisser entraîner dans de nouveaux combats, tant que sa situation était aussi incertaine.

Après s'être dépouillé de toutes ses armes à part une dague au fourreau pendant à sa ceinture pour manger et un autre poignard dissimulé dans la tige de sa botte, Blade se tourna vers Brora et Tuabir.

— Je vous considère tous deux comme mes amis. Puis-je vous demander, comme amis, de veiller à ce qu'il n'arrive rien de fâcheux à la dame Alixa ?

Tous deux hochèrent la tête.

Il ne restait qu'une pâle lueur à l'horizon de l'ouest quand Blade sortit, mais les nombreuses torches crépitant aux portes des tavernes et des bordels illuminaient les rues comme en plein jour. Des patrouilles allaient et venaient, par groupes de quatre. Les soldats le dévisagèrent avec curiosité, impressionnés par sa taille, jetèrent un coup d'œil à sa ceinture mais ne l'interpellèrent pas. À part eux, tout le monde était bien trop occupé par ses propres plaisirs pour faire attention au gigantesque nouveau venu qui fendait la foule en s'efforçant de dissimuler sa répugnance.

Il y avait une Maison des Rêves. Blade y fut pratiquement traîné de force par deux portiers énormes qui lui beuglèrent à l'oreille :

— Tous les rêves que Druk peut envoyer pour cinq pièces d'argent seulement ! Viens, digne seigneur, viens profiter de nos rêves !

À l'intérieur une quarantaine d'hommes et de femmes étaient assis sur des couvertures matelassées étalées par terre et respiraient une fumée bleue montant de vases vernissés. Blade vit un des hommes se tourner lentement, regarder fixement une femme, puis tomber à la renverse sur sa couverture et se pelotonner en rond comme un chien, renversant son vase. Une poudre bleu foncé se répandit. Un esclave se précipita et balaya prestement la poudre.

Blade sortit en hâte. Il avait à peine respiré quelques bouffées de fumée bleue mais déjà sa tête tournait et ses yeux devenaient singulièrement sensibles à la lumière. Il se demanda brièvement si la poudre était une drogue, puis il écarta les portiers et repartit par les rues.

Il y avait une Maison de Flagellation. De l'extérieur, on entendait des cris de joie hystérique et des gémissements de douleur. Blade prit son courage à deux mains et entra. Deux femmes dansaient, ou essayaient de danser, nues dans une fosse de sable tandis que quatre hommes musclés faisaient siffler au-dessus de leur tête, autour de leurs pieds et parfois dans leur chair de longs fouets à bout métallique. Il devait y avoir des heures qu'elles dansaient. Leurs cheveux étaient poissés de sueur, leur corps luisait de sueur, d'huile et de sang. À côté de Blade, un homme marmonna sans détacher ses yeux de ce spectacle :

— Elles s'imaginent qu'on va les laisser aller ensuite. Mais elles doivent être tuées en l'honneur du Festival. Attends de voir ce grand costaud en collant noir entrer dans le jeu avec le fouet de mort.

Blade quitta la Maison de Flagellation plus vite encore qu'il n'avait fui celle des Rêves. Les pirates, semblait-il, s'adonnaient au sadisme, aux drogues, à toutes les horreurs, en esprit sinon de corps.

Blade se demanda si c'était une politique délibérée, de la part de leurs chefs qui hésitaient à compter sur une loyauté librement accordée et préféreraient manipuler leurs hommes de cette façon sinistre.

Il y avait des femmes nues luttant dans des fosses de boue, ou copulant sur scène avec des hommes. Il y avait d'autres maisons de rêves, où les drogues liquides remplaçaient la poudre fumante. Il y avait des spectacles de strip-tease et Blade se demanda comment une distraction aussi relativement innocente pouvait rivaliser avec les amusements plus exotiques. Il y avait des bars et des bordels et, inévitablement, des ivrognes chancelants et des prostituées racoleuses.

Blade vit un de ces ivrognes accoster une des prostituées. Elle le repoussa ; il tituba, heurta un mur et s'assit par terre. Alors son compagnon tira de sa poche un couteau à la lame effilée et ouvrit la joue de la fille de la tempe au menton. Blade perdit alors son sang-froid. Il se glissa derrière l'homme au couteau et abattit le tranchant de sa main sur sa nuque, retenant la force de son coup juste assez pour ne pas laisser un cadavre dans la rue. Avec un peu de chance, l'homme ne saurait jamais qu'un Candidat l'avait frappé, mais à ce moment Blade s'en moquait un peu.

Il se retourna pour chercher la fille mais elle s'était élancée en gémissant dans une ruelle si noire et si effrayante qu'il hésita un instant à la suivre. Enfin il plongea dans les ténèbres, guidé par le bruit de sa course précipitée. Il ne voulait pas laisser cette fille aller se terrer dans un coin comme une bête et se soigner elle-même – ou mourir d'une plaie infectée – même si c'était la coutume des pirates. Il frémit à l'idée qu'un peuple civilisé puisse tomber entre les mains des Néraliens.

Soudain, Blade entendit les pas changer de direction, sur la droite, et commencer à grimper. Il perçut des échos et devina que la ruelle devait aboutir à l'un des tunnels innombrables creusés dans le roc. Encore une fois, il hésita. Avant qu'il puisse se décider, il entendit un sourd grondement et sentit une vibration des pavés ronds, sous ses pieds. Et puis, brusquement, la chaussée s'entrouvrit et il tomba dans des ténèbres plus opaques encore que celles de la ruelle.

La chute, assez violente pour lui couper le souffle, fut un peu amortie par une épaisse couche de couvertures et de coussins. Il se releva instantanément en dégainant sa dague. Au même moment, une pâle lumière inonda la chambre.

Il se trouvait au fond d'un puits de six à sept mètres de profondeur et de trois mètres de diamètre. Les coussins et les couvertures matelassées étaient tous en tissu vert foncé scintillant. La lumière venait d'une lanterne placée derrière un lourd panneau de verre encastré dans une porte. Elle était verte aussi, en cuivre vert-de-grisé,

sans autre ornement qu'une sorte de W majuscule au milieu. En s'approchant, Blade vit que le W était formé par deux paires de serpents d'émail noir, leurs têtes aux yeux de pierreries se rejoignant en bas. Un frisson glacé lui parcourut le dos quand il se souvint de ce que Tuabir lui avait dit, que Cayla était une ancienne prêtresse du culte du Serpent de Mardha. Il ne fut donc pas autrement surpris lorsque la porte s'ouvrit sans bruit et que la voix de Cayla murmura :

— Viens à moi, Blahyd.

Blade franchit le seuil la dague au poing, prêt à frapper, et se trouva dans un tunnel descendant. Les murs et le plafond étaient en roche nue, suintante, mais le sol était recouvert de dalles vertes où se tordaient des serpents noirs stylisés. De petites lanternes dans des niches vitrées répandaient dans le tunnel la même lumière pâle que dans le puits.

Il descendit, tout prêt à suivre le souterrain jusqu'au bout, jusque dans les fondations de l'île s'il le fallait. Il fut donc un peu étonné de constater qu'il se terminait contre un mur nu au bout de quinze mètres à peine. Mais dès qu'il s'arrêta, il entendit de nouveau la voix de Cayla, prononçant les mêmes mots sur le même ton. Le mur glissa d'un côté. Blade descendit deux marches et regarda autour de lui.

Il était dans une vaste salle en rotonde, sous un haut plafond voûté, éclairée par d'autres lanternes suspendues à des appliques. Le sol était dallé aussi, avec les mêmes carreaux verts et noirs ornés de serpents. Au centre de la salle, sur une estrade de plus d'un mètre de haut, se dressait un autel de pierre qui avait la forme d'un monstrueux serpent lové. Sa tête était tournée vers Blade et dans sa gueule ouverte un petit feu brûlait dont les volutes de fumée verte odorante s'insinuaient entre les crochets dorés. Blade renifla. Ce n'était pas la même drogue que dans la Maison des Rêves. Il n'eut pas le temps de se demander si c'était de bon ou de mauvais augure. Cayla surgit de derrière l'autel, et avança avec la grâce sinueuse d'un serpent.

Elle portait une longue robe verte qui la recouvrait entièrement, à part la figure et les mains, un collier de pierres noires et un diadème d'argent orné de ces mêmes pierres. Son visage – à la beauté saisissante – était totalement dépourvu d'expression.

— Ainsi tu es venu, Blahyd ?

Sa voix aussi était dépourvue d'expression, à part une légère nuance de moquerie. Il ne put se retenir de répondre par une question :

— Avais-je le choix ?

— Tu aurais pu refuser de suivre cette fille. Mais je savais que tu la suivrais. Tout comme je sais que tu projettes de nous abandonner

dès que tu le pourras.

Blade aurait trouvé commode, à ce moment, de pouvoir s'enfoncer sous terre. Il était aussi près qu'il l'avait jamais été de céder à la panique. Il se demanda s'il avait devant lui une télépathe, et s'il serait capable alors de se débrouiller avec elle.

Quand il retrouva enfin l'usage de la parole, il marmonna :

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Je sais lire les messages subtils de la voix, de la figure, de l'attitude, maître Blahyd. C'est un art que l'on peut apprendre, tout comme le maniement du sabre dont tu es fier à juste titre.

Blade, soulagé de constater qu'il n'y avait rien de paranormal à l'œuvre, regarda de nouveau autour de lui.

— Ceci n'est pas l'œuvre des pirates.

— Non, ni d'aucun homme vivant. Ces porcs rampent à la surface de l'île et croient qu'ils la creusent profondément mais ils ne savent rien de ce qu'elle recèle. Pas plus que des poux ne savent ce qu'il y a à l'intérieur d'un homme.

— Tiens donc !

— Tu as peur de moi, Blahyd.

— Certainement. Tu es l'inconnu.

— Vraiment, Blahyd ?

Elle s'approcha de lui et il sentit son parfum de musc. Il s'aperçut qu'elle lui éveillait les sens.

— Est-ce que les femmes te sont inconnues ?

— J'ai connu beaucoup de femmes.

— Et tu vas en connaître une de plus.

Elle leva les mains à sa nuque pour défaire son collier et le posa avec précaution sur les dalles. Elle ôta son diadème qu'elle plaça à côté du collier. L'excitation de Blade avait maintenant dépassé le stade de l'éveil. Elle le remarqua, et il ne put réprimer une certaine satisfaction en voyant ses yeux le parcourir et s'arrondir un peu. Elle fit encore un pas, prit les mains de Blade et les porta au col de sa robe. Il trouva une petite agrafe de métal noir, tâtonna un moment et la défit.

La robe tomba comme s'il venait de dévoiler une statue. Comme il s'y attendait, elle était nue. Et elle était merveilleusement bâtie, bien mieux qu'il ne l'avait espéré ; elle n'avait pas la grâce d'Alix mais ses chairs étaient fermes, sa charpente fine, ses muscles souples. Il prit dans ses mains ses petits seins durs et caressa du pouce les mamelons roses, qui s'enflèrent et se raidirent. Elle gémit, laissant ses propres

maines errer sur la poitrine de Blade, jouant avec les poils, puis glisser vers le ventre pour donner une légère chiquenaude au phallus dressé. Lâchant les seins il fit courir ses doigts le long des flancs pour aller explorer la toison blonde, d'un blond plus foncé que le casque de cheveux courts. Encore une fois, elle gémit. Elle leva les mains aux épaules de Blade, s'y appuya, puis elle fit un petit bond et ses jambes souples s'enroulèrent comme des serpents (cette idée fit un instant frissonner Blade) autour de son torse puissant. Elle se serra contre lui, l'enlaça de ses bras et d'une brusque poussée il la pénétra et la sentit aussitôt frémissante. Il y avait longtemps qu'elle n'avait pas eu d'homme, il le devinait aisément. Il s'appliqua à assurer qu'elle n'aurait pas besoin d'un autre avant longtemps. C'était le seul moyen qu'il voyait pour faire disparaître ce mépris exaspérant, et peut-être l'amener à lui parler de ses projets.

Il put la soutenir sans peine tout en continuant à donner des coups de reins ; elle était légère et ses propres forces semblaient décupler. Il soutint longtemps la cadence, jusqu'à ce qu'il la sente moite, ruisselante d'une sueur qui se mêlait à la sienne. Et il continua encore, il l'entendit gémir, protester, il sentit son corps se tordre entre ses bras, ses bras devenus lourds et douloureux. Mais il persévéra et enfin elle ouvrit la bouche pour émettre un son inarticulé et elle laissa ses jambes se dénouer. Elle serait tombée s'il ne l'avait retenue en la serrant contre lui.

Ce fut seulement quand il l'eut déposée sur les coussins devant l'autel qu'elle ouvrit les yeux et le considéra froidement. Blade trouva ce détachement un peu effrayant après une telle joute, mais il fut plus affolé encore par ce qu'elle lui dit alors :

— Je me suis accouplée sous les yeux du Serpent. J'aurais pu le faire il y a longtemps, mais aucun des porcs et des ivrognes de pirates n'en était digne. Aucun n'avait de cervelle. Mais toi..., toi...

— Quoi, moi ?

— Tu es si avide de savoir ce que tu dois faire ! Aussi avide que tu l'étais il y a quelques instants. Eh bien ! tu m'as tellement plu que je vais te le dire.

Blade fut bien plus terrifié par ce qu'il apprit en quelques minutes qu'il ne l'avait été par le Festival. Les pirates au moins se limitaient à des vices humains, même s'ils étaient abominables. Mais cette, cette chose femelle avait bien d'autres idées !

Elle avait été réellement une prêtresse du Serpent à Mardha, elle l'était encore. L'île de Néral avait jadis été le grand lieu sacré du culte du Serpent, l'école de ses prêtresses, l'élevage des serpents sacrés. Cette salle était la plus haute, entre beaucoup d'autres reliées par des kilomètres de souterrains qui plongeaient effectivement dans les

fondations de l'île et au-dessous, tous creusés au cours de nombreux siècles.

Mais le culte avait connu de mauvais jours quand ses fidèles s'étaient dispersés ou avaient été massacrés au cours des persécutions ordonnées par les Quatre Royaumes. Finalement, il avait été décidé en conclave secret des prêtresses survivantes d'abandonner Néral. Elles maintiendraient le culte vivace en des lieux plus isolés et moins vulnérables.

Mais cent ans plus tôt alors que la Confrérie s'emparait de Néral et en faisait sa citadelle, les prêtresses du Serpent avaient résolu d'envoyer quelques-unes d'entre elles parmi les pirates, pour voir ce qu'on pourrait faire d'eux, ou leur faire faire s'il le fallait. Depuis un siècle, il y avait toujours eu au moins une prêtresse parmi les Femmes Libres de la Confrérie, mais seule Cayla s'était haussée au rang de Capitaine, avec toute l'influence et la liberté que cela comportait.

— Et mon influence sera encore plus grande si je prends comme Compagnon un homme tel que toi, Blahyd. Si tu as pu vaincre Oshawal, aucun autre Capitaine ne pourra te tenir tête dans un duel. Et si tu peux aussi apprendre l'art de la piraterie, comme tu en es capable j'en suis sûre, tu auras aussi de l'influence et des richesses. Ensemble, nous pourrions devenir une grande puissance au sein de la Confrérie.

— Et alors ?

Elle garda un moment le silence.

— Le Conseil des Capitaines prend l'or du grand chancelier Indhios de Royth et s'empare de tout le royaume. Mais quand ils l'auront, ils ne sauront qu'en faire. Tu as vu le Festival, n'est-ce pas ? Si les Frères se trouvent en possession de tout un royaume, ils se gorgeront de femmes, de poudre de rêves et d'alcool et seront bientôt incapables de régner sur un carré d'oignons. Alors deux personnes fortes, qui savent ce qu'elles veulent et qui ont une suite loyale de bons combattants, sans compter l'aide des conclaves du culte...

Elle n'avait pas besoin de conclure. Blade hocha la tête.

La conversation ne s'arrêta pas là, cependant, car il y avait encore des détails d'ordre pratique à régler. Comment Blade prêterait serment d'allégeance à Cayla pour être son second à bord de la *Sorcière Marine*, s'il pourrait prendre Brora avec lui (Blade insista, car il tenait à protéger ses arrières le plus possible, et eut gain de cause). Bien d'autres encore. Et puis ils firent de nouveau l'amour.

Le tumulte du Festival s'était calmé quand Blade se retrouva à la surface. Les rues étaient grises et silencieuses dans le petit jour, tout juste bonnes pour les fantômes ou ceux qui avaient des affaires

étranges comme Blade. Il songea soudain que pas une fois Cayla n'avait mentionné Alixa. Peut-être considérait-elle la jalousie comme une faiblesse ? Possible, mais il aurait aimé en être plus certain. Il avait appris par expérience qu'il est toujours dangereux de négliger la jalousie d'une femme.

CHAPITRE IX

Cayla s'occupa de faire accepter Blade comme son second avec une compétence et un sens politique qu'il ne put s'empêcher d'admirer. Elle le parraina lors de son Initiation, quand il se présenta devant le Conseil des Capitaines et laissa couler le sang d'une entaille de son bras sur le petit autel de Druk, le dieu des marins, en prêtant son serment solennel.

Cayla s'occupa aussi de la promotion de son ancien second au rang de Capitaine, pour qu'il laisse la place à Blade d'abord et ensuite pour s'assurer de sa reconnaissance. Un fidèle de plus parmi les Capitaines. Quand elle lui accrocha à la ceinture la dague ornée de bijoux de son prédécesseur, elle lui dit d'une voix forte :

— Porte-la et sers-t'en aussi bien que celui qui s'en est servi avant toi.

Blade vit l'homme rougir de fierté. Il vit aussi Alixa le foudroyer du regard et par la suite elle refusa toute explication et partit en claquant la porte. Blade soupira, haussa les épaules et dit à Tuabir de continuer de veiller sur Alixa.

— Sûr, ça je le ferai. Plus pour elle que pour toi, à présent. Qu'est-ce que cette sorcière a pu te faire, pour que tu files à son bord pour être son second... ou plus que ça ?

L'idée vint à Blade que si Tuabir n'était pas aussi astucieux que Cayla, il avait l'œil vif et ne craignait ni homme, ni femme, ni bête. Il se dit qu'il ne pourrait peut-être plus garder le vieux pirate comme ami, désormais, mais qu'il serait sage de ne pas s'en faire un ennemi.

La *Sorcière Marine* était en cours de carénage en prévision de son prochain raid et Cayla avait hâte de repartir. Mais elle dut attendre dix jours que la galère soit prête, approvisionnée et l'équipage rassemblé.

À la fin du onzième jour, elle fit revenir Blade dans son lit et, quand ils s'abandonnèrent enfin à un délicieux épuisement, elle lui parla de ses plans de voyage. Ils étaient audacieux, les risques énormes, mais le prix de la réussite serait encore plus fabuleux.

Le comté de Tram s'étendait à l'extrémité nord de la côte de

Mardha. C'était presque une île, d'environ cent kilomètres sur cinquante, reliée à la côte par un isthme de moins de trois kilomètres de large. Pour éviter aux navires le long et dangereux voyage autour des côtes du comté, les comtes de Tram avaient creusé un canal dans l'isthme et se faisaient payer de lourds droits de passage. Une assez grande ville s'était développée de chaque côté du canal. À cette époque de l'année, il y avait rarement moins de trente vaisseaux attendant leur tour de part et d'autre du passage. Et il y avait l'argent du péage, rangé dans de petits fortins à chaque extrémité. Peu d'endroits des Quatre Royaumes contenaient autant de richesses concentrées dans un espace aussi restreint.

Ce n'était pas un prix facile à emporter. Les comtes y maintenaient une assez importante flotte de vaisseaux de guerre et ils avaient des navires marchands armés qui patrouillaient le long des côtes et aux abords du canal. De plus, à chacune de ses entrées, la ville était fortifiée. Une flotte qui approcherait serait certainement détectée et le combat engagé. Et aucun navire ne pouvait transporter à lui seul suffisamment de combattants pour affronter les garnisons.

Mais deux ou trois vaisseaux pourraient agir par surprise, surtout s'ils arrivaient de nuit en longeant les côtes du nord et de l'est, trop infestées de récifs pour une navigation sûre. Cayla connaissait des passages entre les écueils ; elle disait qu'ils étaient marqués sur des cartes anciennes tracées par les prêtresses du Serpent.

Esdros, l'ancien second, se joignait à eux avec sa nouvelle galère, le *Prince Araignée*. Mais il en fallait une troisième, si possible.

— Pourquoi pas Tuabir et la Foudre ? suggéra Blade. Il me semble dur au combat et bon capitaine. Et la *Foudre* est plus grande, elle a un équipage plus important que le *Prince* ou la *Sorcière*.

— Tout cela est vrai, répondit Cayla. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser que Tuabir est ton ami plus que le mien.

— Si je suis ton Compagnon, mes amis sont les tiens.

— Vraiment, Blahyd ? Je me demande souvent si tu ne cherches pas à avoir ta faction dans *notre* faction.

— Tuabir ne refusera pas l'occasion de remporter une grande victoire et un précieux butin, dit Blade pour écarter la conversation d'un sujet délicat. Et s'il tient à mon amitié, il suivra ceux que je suis.

— Il les suivra s'il tient à la vie, déclara sèchement Cayla. C'est bon. Cela nous donnera près de trois cents bons guerriers. Si nous ne pouvons pas faire hurler le comte de Tram avec ceux-là, je remettrai ma place de Capitaine à quelqu'un qui en sera capable !

Blade espéra de tout son cœur que cette dernière phrase soit prémonitoire.

Le recrutement de l'équipage de la *Foudre* provoqua un nouveau retard. Cayla en fut irritée car il n'y avait plus que six semaines pour les raids avant les grandes tempêtes de l'hiver. De son côté, Blade était plutôt soulagé ; il n'avait aucune envie de voir Cayla acquérir plus de richesses et d'influence qu'elle n'en avait déjà, même si les siennes croissaient en même temps. Cela lui donnait aussi un peu plus de temps pour réfléchir aux moyens de fuir Néral et de regagner Royth avec Alixa et Brora. Il ne pouvait envisager un seul instant de fuir en les laissant à Néral pour affronter une mort horrible et certaine.

Enfin, les trois galères furent équipées, approvisionnées et prêtes à appareiller.

Elles se glissèrent par l'étroit passage dans la pâle lueur grise de l'aube, avec des lanternes encore allumées pour éclairer le goulet obscur. Une fois hors des récifs, on hissa les voiles dans un vent arrière assez vif et l'on mit le cap vers l'ouest.

Ils aperçurent le haut sommet appelé le Casque qui marquait la pointe nord-est de Tram treize jours seulement après le départ de Néral. La navigation de Tuabir avait amené la petite escadre directement à l'endroit choisi. Presque trop près, en fait, puisque Cayla disait qu'il y avait des postes de guet sur le Casque, d'où la mer était constamment surveillée en cas d'approche d'une flotte ennemie. Les galères longèrent la côte vers le nord pendant une demi-journée, puis repartirent vers l'est. Ce fut seulement quand le soleil se coucha à la fin du quinzième jour de navigation que Cayla changea de nouveau le cap vers le sud. Elle prit un long tube de cuivre, le déboucha et en retira une carte jaunie aux plis et aux bords usés. Blade put reconnaître le contour des terres, mais il fut incapable de lire un seul mot, un seul chiffre.

Cayla ne donna aucune explication. Elle alla à la proue avec la carte et une petite boîte d'argent. Elle avait donné des ordres stricts pour que personne ne la suive. Tout le monde devait rester vers l'arrière jusqu'à ce qu'elle revienne. Blade et Brora s'assirent sur le pont, le reste de l'équipage derrière eux. Ils attendirent nerveusement, tandis que la *Sorcière Marine* dérivait au hasard et que les deux autres galères se formaient en ligne et la suivaient.

Un long murmure montant de l'avant donna la chair de poule à Blade. Cayla psalmodiait une incantation. Une acre bouffée de la fumée qu'il avait respirée dans le sanctuaire souterrain lui parvint. Soudain il sursauta et ses cheveux se dressèrent sur sa tête.

Quelque chose d'énorme se déplaçait dans l'eau juste au-dessous de la proue, quelque chose de vivant. Blade entendit un clapotis, un éclaboussement, le bruit d'une surface rugueuse traînée sur du métal, et puis une sorte de sifflement prolongé. La voix de Cayla s'éleva, plus

forte et un peu impatiente. Le sifflement reprit. Cayla prononça un seul mot. Puis ce fut un bref grattement, un plouf retentissant suivi de quelques autres plus légers, et le silence.

Ce silence fut rompu par un cri de Cayla.

— Aux avirons, chiens que vous êtes ! Blahyd, transmets mes ordres au timonier. Dis à Esdros et Tuabir de nous suivre exactement, coup d'aviron pour coup d'aviron.

Encore une fois, Blade entendit ce clapotis sur l'avant, vite couvert par le fracas des hommes se précipitant aux avirons. Lentement, la *Sorcière* prit de l'élan ; Blade se tenait au milieu du pont et relayait les ordres de Cayla. Brora, à l'arrière, veillait à ce que les autres suivent bien. Ce qu'ils suivaient eux-mêmes, ce que Cayla avait fait surgir de la mer, Blade préférerait ne pas y penser.

La nuit était sombre, mais malgré l'obscurité Blade ne tarda pas à distinguer la côte sur tribord. Ils longeaient dangereusement près la côte orientale de Tram, dans des eaux qui, d'après les cartes, n'étaient qu'un vaste labyrinthe de récifs et d'écueils. Il se dit qu'il devrait être heureux que Cayla ait pu invoquer une créature invisible pour les guider, mais il ne pouvait s'y résoudre.

Il faisait encore nuit noire quand Cayla cria soudain :

— Rentrez les avirons ! Mouillez l'ancre !

Blade entendit le fracas des avirons et le claquement de la chaîne d'ancre. La terre était là, tout près, escarpée, mais invisible dans les ténèbres. Il distinguait les formes spectrales de la *Foudre* et du *Prince Araignée*, il vit de petites taches blanches quand les ancres soulevèrent en plongeant une gerbe d'écume. Dans le silence qui suivit, la voix de Cayla lança un puissant cri de triomphe, un cri inarticulé auquel répondit un sifflement prolongé montant de la mer, et un dernier grand bruit d'eau. Blade se risqua jusqu'à la rambarde et eut juste le temps de voir un soulèvement d'eau luisante passant sur l'arrière. Mais ce qui nageait là, ce qui soulevait la mer sur son passage restait aussi invisible que cela l'avait été toute la nuit.

Cayla les rejoignit et pour une fois elle se jeta dans les bras de Blade pour être soutenue et enlacée étroitement, comme si la nuit avait été trop épuisante même pour son corps et son esprit de fer.

— Je ne pensais pas qu'ils répondraient, après tant d'années. Mais ils sont vivants. *Ils vivent !*

Blade jugea préférable de ne pas demander qui était « ils ».

— Où sommes-nous ?

— À l'embouchure d'un petit fleuve, à moins de deux heures à l'ouest de notre but. Nous allons passer la journée ici, nous reposer, et

puis avancer sur Tram cette nuit.

— Est-ce qu'ils ne vont pas nous trouver facilement, ici ?

— Ici ? s'exclama-t-elle avec un rire sauvage. Jadis un temple de notre culte se dressait là. Tu verras les ruines quand le jour se lèvera. Le comte qui a fait ces ruines a maudit l'endroit et interdit à tous ses sujets d'y passer. La propre superstition du peuple est garante de notre sécurité.

CHAPITRE X

Laissant six hommes de garde à bord de chacune des galères, les quelque trois cents hommes de Cayla dormirent presque toute la journée. Vers le soir, ils commencèrent à se préparer, graissèrent leurs armes et fourbirent leurs armures et se couvrirent la figure de suie pour se camoufler dans la nuit. Les armuriers installèrent sur les ponts leurs machines grinçantes et affûtèrent tous les sabres qu'on leur présenta ; les médecins disposèrent leurs baumes et leurs pansements à portée de la main, avec les scies et les marteaux moins rassurants. Quand la nuit fut complètement tombée, Cayla fit venir à bord de la *Sorcière* Tuabir et Esdros avec leurs seconds pour un dernier conseil de guerre.

— Nous accosterons le long du brise-lames du canal et nous débarquerons les groupes d'assaut. Les hommes de la *Foudre* marcheront tout droit sur la ville ; ceux du *Prince* se dirigeront vers la rade, la *Sorcière* tiendra la jetée et son équipage pénétrera dans le fortin où se trouve l'argent du péage, dit-elle. Faites attention de ne pas engager de combat sérieux avec les troupes de l'armée régulière. Les citoyens doivent être armés, mais vos hommes peuvent certainement réduire à merci tout marchand qui se précipitera avec une massue pour défendre sa marchandise. Et n'essayez pas de faire sortir des navires de la rade. Nous devons appareiller pour le nord aussi vite que nous le pourrons, après, et des prises nous ralentiraient. Emparez-vous de tout le butin que vous pourrez, et mettez le feu aux vaisseaux. Faites de même pour les magasins de la ville.

La mer était parfaitement calme. Les galères semblaient glisser comme des spectres sur le miroir de l'eau. Blade acheva d'inspecter l'équipe de la catapulte dressée à la proue de la *Sorcière* et revint auprès de Cayla sur le gaillard d'arrière. Elle souriait sauvagement, ses dents scintillant dans sa figure noircie.

Au bout de deux heures, comme elle l'avait promis, ils aperçurent un fanal jaune droit devant et au-delà dans l'ombre des lumières plus diffuses de diverses couleurs.

— C'est le phare à l'extrémité du brise-lames, annonça Cayla.

Alerte les servants de la catapulte.

Blade retourna vers l'avant et regarda les hommes charger leur machine de lourds traits de plomb. Maintenant la jetée devenait visible, d'un gris argenté dans l'obscurité, qui s'éloignait du rivage en serpentant vers les galères.

Soudain le silence fut rompu par un cri venant de la terre. Ils perçurent nettement chaque mot :

— Des Néraliens ! Des Néraliens ! À la garde !

Blade fit un signe de tête, la catapulte grinça en se redressant et tout son chargement de traits fut propulsé sur le phare. La lumière s'éteignit aussitôt. Les rameurs hurlèrent des cris de guerre et se courbèrent sur leurs avirons. La *Sorcière* s'élança.

Son bord heurta la jetée. Blade fut le premier à sauter à terre alors que la galère avançait encore. Déjà des hommes accouraient vers lui, des deux directions. Pendant un moment, il dut pivoter et bondir comme un derviche pour ne pas être embroché comme une volaille. Et puis l'équipage de la *Sorcière* abandonna les avirons et se rua à terre, les deux autres galères accostèrent à leur tour et leurs combattants débarquèrent. Blade entendit la voix tonnante de Tuabir plus haut le long de la jetée.

— Avancez, bande de tortues de mer ! Nous avons un long chemin à parcourir au trot !

Puis ce fut le tintement des armes et le bruit de pas précipités tandis que ses hommes fendaient les rangs des gardes dispersés.

Le phare n'avait plus de défenseurs. Blade désigna une demi-douzaine d'archers pour le garder et le tenir, puis il conduisit le reste du groupe de débarquement de la *Sorcière* le long du brise-lames, à la suite des autres équipages. Déjà une vingtaine de cadavres encombraient la jetée ou flottaient à la dérive. Il n'eut pas le temps de regarder si c'était des pirates ou des défenseurs.

D'après la carte, le fortin du péage se trouvait à droite de la jetée au sommet d'une éminence plantée de grands arbres où passait un étroit sentier. Il mena ses hommes le long du sentier au trot, sans incident, mais comme ils atteignaient le bois, des arbalètes commencèrent à tirer sous les arbres.

Blade vit deux des hommes qui le suivaient chanceler et s'écrouler mais le gros de la force de cinquante pirates avançait si vite qu'ils engagèrent le corps à corps avec leurs adversaires avant que les arbalétriers aient le temps de recharger leurs armes. Des cris, des jurons, le fracas de l'acier contre l'acier, le bruit sourd des sabres frappant la chair retentirent dans la nuit.

Blade se trouva attaqué par un homme ridiculement petit en

cuirasse d'acier, armé d'une épée plus grande que lui qu'il maniait avec autant d'adresse que de fureur. Il dut rompre à plusieurs reprises devant ce nain acharné, attendit que les arbres forcent l'homme à raccourcir ses pointes puis se fendit sous sa garde et le frappa en pleine figure. Sautant par-dessus son cadavre, Blade reforma ses hommes en rugissant des ordres entremêlés de jurons et en brandissant son sabre et les conduisit rapidement vers le mur de la forteresse.

Jamais le fortin du péage n'aurait pu résister à des forces importantes équipées de quelques machines de guerre. Mais les pirates de Blade n'avaient que leurs armes personnelles. Ils auraient été tenus en échec par les larges douves du fort et sa muraille de quatre mètres si Blade n'avait remarqué plusieurs grands arbres au bord du fossé, aussi hauts que le mur.

Il donna rapidement des ordres. Des archers grimpèrent dans les branches de certains arbres pour abattre les défenseurs pouvant se trouver sur le rempart. Les autres pirates reculèrent à couvert. Les cordes se mirent à vibrer, les flèches à siffler, et les haches à frapper.

— Faites voler ces éclats de bois ! cria Blade. Nous n'avons pas toute la nuit !

À peine avait-il fini de parler qu'avec un grand craquement un des arbres vacilla, parut rester en suspens un moment puis s'abattit lourdement. Il frappa le faîte du mur, formant un pont au-dessus du fossé. Blade courut comme un singe sur le tronc incliné avant même qu'il cesse de frémir, sabre au clair et hurlant à ses hommes de le suivre.

Deux des défenseurs avaient été écrasés par la chute de l'arbre et il n'en restait que de la bouillie sanglante, mais d'autres se battaient avec acharnement. Deux d'entre eux se ruèrent sur Blade, la pique en avant. Il esquiva, para un coup de pique avec son sabre, saisit l'homme par le col et le fit tomber dans le fossé. L'autre recula mais pas assez vite. Le sabre de Blade siffla, trancha la hampe de la pique et le bras qui la tenait. Les autres pirates de la *Sorcière* arrivèrent à la rescousse pour l'aider à dégager la muraille et il put saisir une branche et se laisser tomber à l'intérieur du fortin.

Un autre arbre s'abattit ; des pierres et des branches dégringolèrent autour de Blade. Il regarda autour de lui. À l'intérieur du rempart, il y avait une petite cour pavée et trois bâtiments disposés en triangle au milieu. Comme il se précipitait vers le premier, quatre soldats en sortirent en courant. Blade recula sous la ruée, remarquant presque avec détachement qu'ils maniaient bien mal leurs armes. C'était là une garnison endormie et bien trop confiante dans sa sécurité. En un moment, une demi-douzaine de pirates le rejoignit et

les quatre soldats moururent sur place.

Ce fut là toute la bataille du fortin ou à peu près. De petits groupes de résistance surgissaient ici ou là et mouraient quelques minutes plus tard. Sans doute l'équipage de la *Sorcière* était-il moins habile sur terre qu'en mer, mais il avait l'avantage du nombre. Tout de même, les pirates ne s'en tirèrent pas tous sains et saufs. Six d'entre eux avaient trouvé la mort ou agonisaient lorsque les combats prirent fin, et il y avait plusieurs blessés.

Mais même les mourants poussèrent un cri de victoire quand Blade, avec les clés prises sur le cadavre du commandant du fort, ouvrit les lourdes portes cloutées de fer. Bientôt, ils virent leurs camarades ressortir en portant des coffres pleins de pièces d'or et d'argent, de bijoux, de soieries de prix, de vases, d'armes de cérémonie, de tout ce que les comtes de Tram avaient exigé comme péage des navires franchissant le canal, durant les derniers mois.

Il fallut près de la moitié des pirates pour porter simplement les coffres, aussi Blade fut-il assez content de n'avoir à garder qu'un seul prisonnier, ou plutôt une prisonnière. La fille du commandant du fortin paraissait avoir dix-neuf ans ; elle était petite, blonde, assez jolie. Sans doute était-elle timide et nerveuse dans ses meilleurs moments mais à présent elle paraissait pratiquement paralysée par la terreur et ne risquerait certainement pas de tenter de fuir. Blade lui fit lier les mains derrière le dos et l'un des pirates la mena comme en laisse, une corde autour du cou.

Les bâtiments du fortin étaient en pierre mais à l'intérieur tout flambait joyeusement quand Blade conduisit son groupe chargé de richesses vers les galères. Dans le chaos de sa propre bataille, il avait presque oublié les deux autres groupes de débarquement. Mais à présent, en levant les yeux vers le ciel, il le vit teinté de rouge et d'orangé flamboyant au-dessus de la ville et de la rade. Soudain, comme ils débouchaient du petit bois et s'engageaient sur le sentier descendant vers la mer, il s'arrêta net.

Une masse d'hommes casqués en armure, les pointes de leurs piques et de leurs hallebardes scintillant dans le reflet des flammes, bloquait la jetée. Blade vit étinceler des épées et des sabres d'abordage juste devant les soldats ; des pirates tentaient de percer ce front massif, mais le rempart d'acier tenait bon. Quelqu'un avait appelé en renfort l'infanterie. D'après ce que Blade se rappelait des hallebardiers suisses à qui ces hommes ressemblaient, si jamais ils parvenaient à prendre une bonne avance le long de la jetée, ils balaieraient les pirates aussi inexorablement qu'un raz de marée et puis attaqueraient les galères.

Blade n'entendait pas laisser les pirates aller à un tel désastre

général, quoi qu'il puisse penser d'eux et particulièrement alors que Brora – et, oui, Tuabir – y seraient mêlés ainsi que lui-même. Rapidement, il donna des ordres. Huit des hommes valides resteraient en arrière pour garder les coffres et les blessés. Le reste... Encore une fois il brandit son sabre, vers l'arrière de la section d'infanterie, et s'élança sur la pente.

Tout en courant, il remarqua une petite silhouette qui se glissait dans l'eau et une tête blonde brillante qui longeait le bas de la jetée jusqu'à ce qu'elle soit à la hauteur du premier rang d'infanterie.

Cayla ! Avant que Blade puisse comprendre ce qu'elle faisait, il la vit tendre un bras et tirer un des soldats par la cheville. Il poussa un cri et tomba à l'eau. Avant que le poids de son armure l'entraîne au fond, elle enfonça son sabre dans le bas-ventre d'un autre homme. Comme il s'écroulait en hurlant, elle bondit hors de l'eau comme un saumon, en plein milieu des soldats. Un instant plus tard, cette masse d'hommes la cacha aux yeux de Blade et il eut à s'occuper de bien d'autres choses.

Ses quarante hommes devraient se battre au moins à un contre cinq, mais les soldats étaient trop étroitement groupés et se concentraient uniquement sur les assaillants se trouvant devant eux. Les pirates les attaquèrent par surprise sur leurs arrières et, poussant des cris sauvages, frappèrent comme des déments en tous sens, d'estoc et de taille. Quelques soldats tentèrent de faire demi-tour et d'abaisser leurs piques et leurs hallebardes. Les pirates les embrochèrent avant qu'ils puissent porter un seul coup. Quelques-uns lâchèrent leurs longues armes et dégainèrent de courtes épées. Ceux-là tinrent un peu plus longtemps. D'autres abandonnèrent simplement leurs armes, y compris le casque et la cuirasse et prirent leurs jambes à leur cou ou sautèrent à la mer pour s'enfuir à la nage. Ils y parvinrent presque tous, parce que Blade et ses hommes étaient bien trop occupés par les derniers des combattants.

Blade entendit soudain derrière lui des cris et des pas précipités, un vacarme tel qu'il pénétra même son esprit embrumé par l'ardeur de la bataille. Tournant la tête, il aperçut Tuabir armé d'un simple bâton, à la tête de son équipage. Eux aussi hurlaient comme des possédés. Les soldats se tournèrent vers ces nouveaux assaillants. Et puis, d'un commun accord, ils se débandèrent, se bousculèrent pour se débarrasser de leur armure, de leur casque et de leurs armes et plongèrent pour sauver leur peau.

Ils ne la sauvèrent pas tous. Les archers du phare y voyaient bien assez à la lueur de l'incendie et s'en donnèrent à cœur joie. Et Blade vit Cayla barbotant gaiement, qui surprenait les soldats par-derrière, ramenait vivement leur tête en arrière et leur tranchait proprement la

gorge. Quand elle se hissa finalement hors de l'eau, la mer était couverte de grandes plaques rouges.

Sa chemise tombait en rubans autour de sa taille et il y avait une mince ligne rouge en travers de son sein gauche. Le reste du sang qui teignait sa culotte venait de ses nombreuses victimes. Elle était affolante, redoutable, terrifiante, belle, et pour une fois Blade trouva tout naturel de la prendre dans ses bras pour la serrer contre lui.

La toux discrète de Tuabir interrompit leur étreinte.

— Sœur Capitaine, maître Blahyd. Je vois les hommes d'Esdros qui passent sur le pont du canal. Je pense qu'il serait temps de songer à nous rassembler et à gagner la haute mer.

Cayla approuva aussitôt, d'un signe de tête sec, et toute la tendresse qu'elle avait manifestée s'évapora. Elle se mit à aboyer des ordres avec sa brutalité coutumière et bientôt hommes et butin s'entassèrent à bord des trois galères. Sans attendre de ranger ou de compter le butin les hommes prirent place aux avirons, les amarres furent larguées et les dernières sentinelles rappelées. Les trois galères reculèrent en hâte, virèrent vers le nord et s'enfuirent aussi vite que leurs rameurs épuisés par les combats pouvaient les tirer.

Derrière eux, la moitié du ciel rougeoyait. Cayla, enroulée dans une couverture, regardait la côte s'estomper lentement. Blade la rejoignit.

— Capitaine, comment allons-nous gagner la haute mer ? demanda-t-il, puis, après une hésitation : Est-ce que nous employons la même... méthode que pour venir ?

Cayla se retourna vivement et le foudroya du regard.

— Tu n'aimes pas les Gardiens du culte ?

Blade eut assez de bon sens pour protester.

— Non, Blahyd, reprit-elle, nous filons droit au nord. Bientôt, nous allons atteindre les côtes d'un vaste territoire depuis longtemps disputé entre Mardha et les barbares du Nord voisins. C'est un pays sauvage, où l'on s'aventure peu. Mais il y a pas mal de petits ruisseaux et d'embouchures. Nous pourrons trouver de l'eau douce et rester tranquillement dissimulés jusqu'à ce que la flotte de guerre du comté se soit épuisée à nous chercher. Et nous pourrons diviser le butin et peut-être nous distraire un peu.

Quand elle prononça ces derniers mots, ses yeux brillèrent d'un feu étrange qui mit Blade très mal à l'aise.

CHAPITRE XI

Une suite de grains qui durèrent presque toute la matinée les aida à franchir la première ligne de patrouilleurs. La seule galère interpellée fut la *Foudre*, mais avec ses mâts abaissés et presque tout l'équipage aux avirons et bien caché, elle ressemblait assez à un vaisseau de guerre tramois pour pouvoir passer sans encombre. Cet incident confirma la triste opinion qu'avait Blade des forces armées du comté. Il commença à se demander s'il ne serait pas possible d'équiper une flotte pirate assez importante pour occuper tout le comté pendant plusieurs semaines, et emporter tout ce qui n'était pas cloué au sol. Et puis il s'aperçut qu'il pensait peut-être un peu trop comme un pirate de Néral. Comme d'habitude, il adoptait l'état d'esprit de ce qu'il était censé être et ne conservait qu'un rapport bien tenu avec le Richard Blade de la Dimension Normale.

À une trentaine d'heures de Tramport, juste avant l'aube, la *Sorcière Marine* conduisit son escadre dans une baie presque complètement cernée par la terre. Non contente de cela, Cayla fit avancer les trois galères tout au fond du golfe et jusque dans l'embouchure d'un petit fleuve. Elle envoya à terre les équipages exténués pour couper des branches et arracher des buissons afin de camoufler entièrement les navires, surveilla elle-même le démontage harassant de deux des catapultes et les fit remonter à couvert pour garder l'entrée de la baie. Ce travail prit presque toute la journée et seules des averses occasionnelles trempant les corps en sueur empêchèrent les hommes de s'écrouler de fatigue. Finalement, lorsque Cayla jugea que tout ce qui pouvait être fait l'avait été, elle donna l'ordre du repos. La plupart des hommes tombèrent sur place et dormirent comme des morts pendant douze heures, insensibles aux nouvelles averses. Blade n'eut pas honte de les imiter. Vingt hommes armés de bâtons auraient pu s'emparer de toute l'escadre et des équipages, mais ils ne furent pas inquiétés.

Cependant, deux jours passèrent encore avant que Cayla décide qu'ils pouvaient abandonner la garde assez longtemps pour procéder à ce que tout le monde attendait avec impatience depuis que l'on avait quitté la ville en flammes : le partage du butin. Blade avait appris que,

avec un capitaine faible, cela pouvait donner lieu à un chaos sanglant. Mais là aucun des capitaines ni des seconds n'était faible aussi le partage se fit-il sans incident.

Lorsque tout le monde eut sa part, Cayla s'intéressa aux prisonniers. Le groupe de Blade n'avait ramené que la fille, mais les autres avaient eu plus de chance et s'étaient emparés d'une demi-douzaine de citoyens éminents (ou qui en avaient eu l'air) dans la ville même ainsi que de trois capitaines de vaisseaux et d'un officier d'infanterie trop ivre pour participer aux combats de la rade. Ceux-là promettaient de rapporter une bonne rançon.

À mesure que chaque prisonnier lui était présenté, Cayla rugissait :

— À genoux !

Ceux qui étaient un peu trop lents à son goût recevaient en pleine figure un coup de son fouet, petit mais terrible, et s'affalaient en sang sur le sable. Puis elle marcha de long en large devant eux en leur lançant des questions. Nom ? Ordre ? Famille ? Fortune ? Talents ? Et ainsi de suite. Parfois elle s'arrêtait devant le captif avec un mouvement sinueux du corps qui rappela à Blade un serpent dressé devant un oiseau qu'il veut hypnotiser. Si le prisonnier relevait les yeux, et la plupart des hommes ne pouvaient se retenir, le fouet s'abattait de nouveau, et le sable absorbait encore du sang.

La plupart des captifs, après avoir été dûment humiliés, furent mis de côté pour la rançon. Certains, devina Blade, ne seraient plus jamais libres, à les voir pâlir et gémir quand on révéla les sommes exigées.

En dernier lieu, les hommes amenèrent la prisonnière, la fille du commandant du fortin, l'unique femme parmi les captifs. L'expression de Cayla quand elle la dévisagea inquiéta Blade, et le ton mielleux de sa voix quand elle lui parla lui donna des sueurs froides.

La fille s'appelait Dynera et maintenant que son père était mort, elle n'avait plus de famille. Personne ? Personne pour payer une rançon ?

— Je vous en supplie, je... Non. Ma mère... elle descendait du comte Prasin IV. Mais elle était orpheline. Je n'avais que mon père, bredouilla la malheureuse et elle fondit en larmes.

Blade vit les yeux de Cayla fulgurer en entendant le nom du comte. C'était Prasin IV qui avait été le plus grand persécuteur du culte du Serpent. La pauvre fille venait de signer son arrêt de mort et maintenant le Serpent allait se venger.

— Prasin IV ? En effet, tu appartiens à une grande lignée ! Je suis sûre que le comte actuel paierait une belle rançon pour toi, au moins en souvenir de ta mère.

— N-n-non. Les parents de ma mère étaient... étaient en défaveur à la cour, et...

— Tu mens ! Et je vais le prouver !

Avec un sifflement le fouet s'abattit sur la figure de la jeune fille. Elle hurla et porta les mains à ses joues. Cayla se rapprocha, la toisa et gronda :

— Par la loi du Duel de Femmes, tu peux prouver ce que tu dis en me battant en combat singulier. Nous te laisserons même partir sans rançon.

À ces mots, la fille reprit espoir et leva les yeux.

— Oui, la liberté ! Préfères-tu te battre, ou bien veux-tu que je te cloue au sol bras et jambes en croix pour te livrer à mon équipage avant que tu meures ?

La petite blêmit et bredouilla :

— Je me battraï.

— Bien. Tes armes ?

La jeune fille regarda autour d'elle ; elle rappela à Blade un oiseau pris au piège.

— Je..., je prendrai l'épée.

Blade dut fermer les yeux et serrer les dents pour réprimer sa nausée. Il était évident qu'elle n'avait jamais rien manié de plus dangereux qu'un couteau à fruits. Et voilà qu'elle allait prendre l'épée pour combattre une des femmes les plus redoutables qu'il avait jamais connues. Elle n'avait aucune chance, pas la moindre chance sinon de fournir quelques minutes de plaisir obscène à Cayla et aux plus sauvages des pirates.

Cayla ne retarda pas ce plaisir. Un des pirates lança une épée à Dynera ; elle la ramassa et fit un moulinet ou deux. Blade constata qu'elle était tout aussi inexpérimentée qu'il l'avait pensé. Et puis il se souvint que parfois les amateurs et les novices, en faisant l'inattendu, pouvaient battre des professionnels habitués aux gens de métier. Naturellement, il n'espérait pas que, Cayla morte, la fille serait libérée. Sa mort serait lente et douloureuse. Mais si Cayla disparaissait, ses plans monstrueux disparaîtraient avec elle et sa propre situation serait bien plus simple.

Cayla ne fit rien pour se préparer au combat, sinon ôter ses bottes et nouer un bandeau autour de son front pour retenir la sueur. Des pirates plantèrent des avirons aux quatre coins d'un carré de dix mètres de côté, qu'ils entourèrent de cordages. Les deux filles y avancèrent, Dynera tenant son épée comme si c'était un serpent qui risquait de se redresser et de la mordre.

— Prête ? cria Cayla.

— Prête, bafouilla la fille.

— En garde !

Cayla leva ses armes, le fouet et une longue dague effilée, affûtée comme un rasoir. Mais elle ne s'élança pas à l'assaut. Blade savait que si elle l'avait fait, elle aurait pu tuer la fille en deux secondes. Elle voulait jouer avec la malheureuse créature. Il sentit son estomac se révolter mais se maîtrisa au prix d'un effort surhumain.

Ce fut Dynera qui attaqua, en faisant de grands gestes avec son épée. Elle avait au moins le poignet solide. Mais Cayla était agile comme un chat ; elle esquiva sans peine le coup et avança, non pas avec la dague mais en levant le fouet qui claqua contre le ventre de la fille. Elle poussa un cri et fit un bond en arrière.

Cayla passa alors à l'offensive, la dague levée ; la lame scintillante siffla à la joue de la jeune fille et lui entama l'oreille.

Du sang coula. Cayla se mit à danser avec légèreté, riant des coups désordonnés de son adversaire, puis elle se rua de nouveau et cette fois la dague déchira la blouse de Dynera de l'épaule à la taille, sans toucher à la peau. Elle rougit quand sa blouse glissa et dénuda un sein, mais ne fit rien pour se débarrasser des lambeaux gênants. Elle se précipita de nouveau sur Cayla, l'épée scintillante dessinant comme un éventail devant elle. Cette fois, la femme pirate n'employa ni la dague ni le fouet.

Elle se laissa tomber à la renverse sur les mains et rua des deux pieds dans le ventre de Dynera. Le souffle coupé, la jeune fille tomba assise. D'un bond, Cayla se releva et lui cloua le bras armé de l'épée sur le sable, avec son pied. Le fouet claqua sur la main crispée autour de la poignée. Les doigts inertes laissèrent échapper l'arme. D'un coup de pied, Cayla l'envoya au loin sans quitter la fille des yeux.

La mémoire de Blade cessa alors d'enregistrer les péripéties du duel. Tout ce qu'il se rappela ensuite ce fut que cela avait duré une éternité et que bien trop de pirates applaudissaient en poussant des cris sauvages. Cela dura jusqu'à ce que la jeune fille s'écroule sur le sable, nue, couverte de sang, morte.

CHAPITRE XII

Comprenant que Blade n'avait aucune envie de partager son lit et reconnaissant que de toute façon le sexe ne lui avait guère donné d'influence sur lui, Cayla consentit à le laisser loger où il voudrait, quand ils rentrèrent finalement à Néral. Il n'avait pas encore le rang de Capitaine (mais elle comptait bien le faire nommer à temps pour la reprise des raids au printemps), aussi prit-il un appartement de trois pièces dans une des pensions de famille les plus luxueuses de la terrasse inférieure. Cayla lui rendait visite de temps en temps, pour boire du vin chaud et échafauder des projets d'avenir.

D'autres fois, Alixa venait à lui. La jeune aristocrate sensuelle avait souffert de dormir seule lorsque Cayla lui avait arraché Blade pour ses propres desseins et plaisirs. Maintenant, sans perdre de temps en jalousie inutile après sa première crise de rage, elle revenait auprès de lui et se rendait dans son logement, chaque fois qu'elle pouvait trouver Brora, Tuabir ou l'un des marins les plus sûrs pour l'escorter dans les sombres et dangereuses ruelles de la ville.

Vint enfin une nuit au cœur de l'hiver. Blade entendit gratter à sa porte, descendit ouvrir et vit Alixa lui sourire, de sous son capuchon bleu, et derrière elle Brora, la mine soucieuse, ses yeux en éveil, du gel brillant sur ses cheveux et sa barbe. Blade prit la main tendue d'Alix a et la conduisit dans l'escalier. Brora les suivit à distance respectueuse, sa main jamais bien loin de la poignée de son sabre d'abordage.

Cette nuit-là, Alixa fut plus ardente, plus insatiable que jamais, gémissant et criant à chaque orgasme, et tellement stimulante chaque fois qu'elle sentait Blade s'affaiblir qu'il atteignit lui-même des sommets d'extase insoupçonnés. Enfin, épuisés, les membres emmêlés et trempés de sueur sur les draps froissés, haletants, ils s'accordèrent un peu de repos.

Le sommeil commençait à alourdir les paupières de Blade quand il entendit un claquement et un grincement au-dessus de sa tête. Quelqu'un descendait par la trappe du toit. Il tendit le bras hors du lit pour ramasser son épée par terre et sa dague dans la tige de sa botte, mais n'alluma pas la lanterne.

— Ne bouge pas, souffla-t-il à Alixa.

Des pas résonnèrent dans le grenier. Il entendit Brora dégainer et se placer devant la porte ; et puis la porte du grenier qui s'ouvrait en allant claquer contre le mur. Quelques instants plus tard, la porte de la chambre fut arrachée à ses gonds. Avant que le battant touche le plancher, Blade avait roulé du lit de l'autre côté, de manière à être invisible du seuil.

Cayla bondit dans la pièce avec un sabre d'abordage scintillant dans une main et son fouet claquant dans l'autre.

— Putain ! glapit-elle avec une indignation qui parut grotesque et mal imitée à Blade. Tu couches avec mon Compagnon, hein ? Relève mon défi, ou meurs ici dans ton lit puant !

Cayla se précipita, leva son fouet, et au même instant Blade bondit en assenant un revers qui aurait dû couper, en deux la femme pirate.

Mais ses pieds se prirent dans les couvertures traînant à terre, il perdit l'équilibre et l'épée siffla simplement aux oreilles de Cayla pour finir par frapper le plancher avec un bruit assourdissant. Cayla recula et Esdros, avec plus de courage que d'adresse, se rua dans la chambre. Blade n'eut qu'à relever la pointe de son épée pour que le jeune capitaine vienne s'y embrocher. Il s'affala en poussant un cri que le sang montant dans sa gorge étouffa.

Blade dégagea sa lame d'un geste sec et se tourna vers Cayla. Mais il n'y avait pas de place dans les plans de la dame pour un duel loyal avec Blade. Elle sortit presque aussi précipitamment qu'elle était entrée, Blade à sa poursuite. Quand il fonça hors de l'appartement, les deux hommes de main qui avaient acculé Brora dans un angle du mur se retournèrent vers lui, pas assez vite pour en tirer grand profit mais assez pour que leur maîtresse disparaisse dans l'escalier. L'énorme poing de Blade s'écrasa sur le nez du premier, le renvoyant contre l'épée de l'autre. Tous deux s'écroulèrent et avant qu'ils puissent se relever, Brora frappa par deux fois et ils ne bougèrent plus.

— Maître Blahyd, dit le marin, je crois que nous ferions bien de nous esquiver.

Blade hocha la tête.

— Brora, va et barricade l'escalier pour empêcher qu'on monte jusqu'à ce que nous soyons prêts à partir, dit-il et il retourna en courant dans la chambre. Alixa ! Mets des vêtements chauds, prends des souliers solides et une dague.

Elle sauta du lit et se mit à fouiller dans les coffres de Blade. Presque aussi grande que lui, elle pouvait porter ses vêtements sans difficulté.

Un nouveau tumulte de cris et de pas précipités retentit en bas

dans l'escalier : les autres locataires réveillés s'inquiétaient. Blade entendit la voix de stentor de Brora :

— Une affaire de la Confrérie ! Envoyez chercher le Capitaine-Conseiller !

La recherche d'un membre dirigeant de la Confrérie prendrait du temps et occuperait les curieux pendant plusieurs minutes. Blade rejoignit Alixa devant les coffres et commença à s'habiller à la hâte.

Ils quittèrent la maison par la même trappe du toit qu'avaient empruntée Cayla et ses séides, sautèrent sur le toit suivant en contrebas et de là dans la rue. Une fois que l'alerte serait donnée, ceux que l'on verrait courir sur des toits deviendraient des cibles et d'ailleurs ils iraient plus vite le long des rues. Jusque-là, il n'y avait aucun signe d'alarme, les ruelles étaient toujours aussi noires et silencieuses.

Blade calcula qu'ils devaient avoir encore quelques minutes avant d'être pris en chasse et emprunta le chemin le plus direct sur la pente, vers la route menant à la Montagne. S'ils franchissaient la Montagne sans incident, s'ils atteignaient la partie nord de l'île, ils auraient au moins de l'espace pour fuir et se cacher.

Ils passèrent sans difficulté devant les sentinelles gardant l'entrée de la rue des Capitaines, en marchant lentement, comme trois marins revenant de bordée. Blade et Alixa gardaient leur capuchon baissé sur la figure car ils étaient plus connus que Brora.

Une longue volée de marches de pierre montait de la rue des Capitaines vers la route entourant le sommet. Ils avaient fait plus des deux tiers de l'escalade quand soudain une dizaine de feux orangés apparurent et crachèrent des étincelles dans l'obscurité au-dessous d'eux et vingt gongs furieusement tapés firent retentir la nuit de leur clameur. Ils durent redoubler d'efforts pour marcher lentement, mais ce n'en était que plus important. Ils devaient encore passer les sentinelles au sommet de l'escalier, au moins, en attirant le moins possible l'attention.

Les sentinelles étaient quatre, l'air grognon et transies jusqu'à l'os. Blade leur fit un signe de tête nonchalant quand il arriva à leur niveau mais leur chef se plaça devant lui.

— Halte !

— Hein ? fit Blade en feignant l'ivresse et en espérant qu'ils ne se donneraient pas la peine de procéder à un interrogatoire.

— L'alerte a sonné. Personne ne passe sans un ordre d'un Capitaine.

— Ah !... Hein ?

— Navré, messieurs. Sais pas ce qui s'est passé, probablement rien du tout mais...

À ce moment, le capuchon d'Alix a glissa. Il perdit une seconde fatale à la regarder fixement, ce qui suffit pour que Blade et Brora dégainent tous deux et le transpercent d'un coup d'épée et de sabre d'abordage. Il tomba en avant, plié en deux, bascula sur la dernière marche et roula jusqu'en bas de l'escalier.

Blade et Brora étaient trop affairés pour suivre des yeux sa chute. Ils abattirent deux soldats sans peine ; le troisième se défendit un moment, puis il jeta son arme et partit en hurlant dans la nuit. Par la grâce de Druk – ou de quiconque veillant sur les fugitifs – il s'enfuit dans la direction opposée à la Montagne et aux postes de garde.

S'il était parti par là... Blade frémit à la pensée d'avoir à escalader les pentes rocheuses abruptes de la Montagne tout en essayant d'éviter les escouades des sentinelles alertées gardant les cols.

Maintenant, il s'agissait de faire le plus de bruit possible en s'arrangeant pour que ce soit le genre de bruit auquel pouvaient s'attendre des sentinelles. Blade rejeta son capuchon sur la nuque et se mit à courir, Brora et Alixa sur ses talons, tous trois hurlant à pleins poumons :

— À la garde ! À la garde ! Faites donner la garde !

Il y avait bien deux kilomètres de montée jusqu'au poste du premier col. Ils étaient tous les trois hors d'haleine quand ils l'atteignirent. Blade vit en s'approchant que la garde était bien sortie. Mais les hommes tenaient leurs armes négligemment, incapables de se douter que ces trois silhouettes courant si manifestement vers eux et beuglant comme des bœufs pouvaient chercher à les éviter.

Le commandant du poste reconnut Blade, mais le salua très simplement.

— Des ennuis, maître Blahyd ?

— De graves ennuis ! Des mécréants ont massacré les quatre sentinelles au sommet du grand escalier !

— Druk nous garde !

— Oui, il se trame du vilain, ce soir. J'ai l'ordre de franchir le col et d'aller renforcer la garde de ce côté, avec les sentinelles des postes du nord.

— La sagesse, approuva le commandant puis il proposa : Voulez-vous prendre trois de nos chevaux ? Nous les gardons pour transmettre les messages urgents. Cela me paraît tout aussi important.

Blade faillit éclater de rire mais se retint et accepta. Deux des chevaux étaient déjà sellés et bridés. Blade ordonna à Alixa et à Brora

de les monter et de se tenir prêts à partir à son signal, tandis qu'il attendait en manifestant son impatience, redoutant à tout instant d'entendre quelque soldat arriver en courant pour détromper le commandant.

Deux petites silhouettes apparurent bien, tout en bas, quand le troisième cheval fut prêt. Blade sauta en selle sans toucher les étriers et jeta une pièce d'or au commandant du poste.

— Pour toi et pour tes hommes, pour le service que tu rends ce soir à la Confrérie !

— Merci, maître Blahyd. Et que Druk soit avec vous trois cette nuit.

Tout en galopant vers le col, Brora se retourna sur sa selle et sourit largement à Blade.

— Druk ferait bien d'être avec lui, mon maître, quand on découvrira qui il a laissé passer avec sa bénédiction et ses chevaux !

Blade hocha la tête et éperonna sa monture.

Par miracle, ils ne furent pas interpellés une seule fois pendant la nuit. D'ailleurs, à part les rares lumières brillant dans quelques cabanes d'esclaves, ils auraient pu chevaucher au pays des morts. Vers le matin, alors qu'ils atteignaient la pointe nord de l'île, ils cherchèrent le coin de forêt le plus écarté et le plus sombre qu'ils purent trouver, attachèrent les chevaux, s'enroulèrent le plus chaudement possible dans leurs capes et dormirent quelques heures.

Blade fut réveillé par un bruit de sabots sur la route. Tout en sachant que la terre gelée n'avait gardé aucune trace de leur passage, il saisit quand même son épée et resta immobile, l'oreille tendue, jusqu'à ce que les chevaux se soient éloignés. Il n'avait pas besoin de dire à ses compagnons ce que signifiait ce bruit. Le signal de la chasse avait été donné. Ils devraient abandonner leurs chevaux et continuer leur route aussi furtivement que possible.

Vers le matin, il se mit à neiger. Blade comprit qu'ils devraient trouver de quoi manger avant de poursuivre leur chemin. Les longues heures dans le froid glacial avaient épuisé Alixa, et Blade et Brora n'étaient guère en meilleur état. Mais s'ils approchaient d'un lieu habité, ils seraient découverts, dénoncés. Ils n'avaient donc pas le choix. Le ventre creux, ils tombèrent sur le sol, s'enveloppèrent encore une fois dans leur manteau et s'endormirent pour la journée, d'un sommeil agité.

La nuit, de nouveau. Les lumières aux fenêtres des huttes d'esclaves serrées près de la plage couverte de gel parurent presque joyeuses aux trois fugitifs faméliques et transis qui se glissaient vers elles, leurs yeux fixés sur l'entrepôt au bout de la rangée. Sur leur

gauche, une butte cachait presque toute la petite baie aux yeux de Blade, mais ce qu'il voyait de l'Océan lui semblait libre de patrouilleurs à portée de voix. Il dégaina son épée et fit signe aux autres de le suivre.

Il s'appliquait tant à avancer sans bruit, il pensait tellement au pain et au poisson séché qui emplissaient le hangar, qu'il ne perçut pas le premier craquement de brindilles derrière lui. Soudain il entendit Alixa pousser un cri étouffé, puis un miaulement de panique quand une main se plaqua sur sa bouche. Blade pivota. Il vit deux colosses en longs manteaux déguenillés soulevant Alixa qui ruait comme une folle. Brora était couché à plat ventre dans les aiguilles de sapin, son sabre à trente centimètres de sa main étendue.

Une embuscade ! Blade brandit son épée en garde et recula, cherchant un arbre pour s'y adosser et se protéger le dos. Au même instant, d'autres brindilles craquèrent derrière lui. Avant qu'il puisse pivoter, un objet dur et pesant s'abattit sur sa tête. Il sentit ses genoux fléchir, mais les ténèbres l'engouffrèrent avant que sa figure s'écrase sur le sol.

CHAPITRE XIII

Quand Blade reprit connaissance, sa première réaction fut la surprise de se trouver dans un lit douillet et confortable et non sur la pierre humide d'un cachot avec peut-être une botte de paille moisie. Puis il regarda autour de lui et reconnut la chambre du capitaine de la *Foudre*. Le léger tangage, les craquements et les grincements des parois lui apprirent que la galère était en mer. La porte s'ouvrit, laissant d'abord entrer une bouffée de vent glacé, puis Tuabir. Le marin sourit largement.

— Le barbier a dit que tu serais bientôt des nôtres, alors je suis passé pour répondre à toutes les questions que tu dois te poser.

Blade hocha la tête et le regretta aussitôt. Il trouva cependant assez de force pour demander :

— Est-ce que nous sommes... prisonniers ?

Tuabir parut indigné.

— Moi ? Te ramener entre les pattes des séides de Cayla ? Le garde que mes gars ont aidé à te saisir, le croit, mais ce qu'il ne sait pas ne lui fera pas de mal, ni à toi.

Il eut l'air de penser que de plus amples explications étaient superflues. Et pour le moment, Blade était d'accord avec lui. Mais il avait d'autres questions à poser.

— Où allons-nous ?

— La *Foudre* a mis cap à l'ouest. Nous espérons toucher terre au cap Xera. Dans trois semaines environ, si Druk le veut.

Ainsi, ils allaient quand même à Royth !

— Et toi ? Et l'équipage ? Est-ce...

— Tout ce qui reste de l'équipage est avec moi dans cette affaire, déclara Tuabir et Blade pensa qu'il manquait pas mal de détails dans cette affirmation. Le roi Pelthros passe pour accorder aisément son pardon aux pirates qui viennent à lui de leur plein gré, pour renoncer à la piraterie et prêter serment à Druk d'être honnêtes et pacifiques jusqu'à la fin de leurs jours.

Tuabir faillit éclater de rire en disant gravement cela, mais il

reprit son sérieux et poursuivit :

— Je n'éprouve pas de grande joie à quitter la Confrérie. Mais maintenant qu'ils mangent tous dans la sale petite main blanche de Cayla, il n'y aura plus de justice pour ceux qui s'opposent à elle. Tu aurais peut-être mieux fait de rester et de la combattre en conseil, car c'est ta fuite qui a fait croire à son histoire, plus que tout autre chose. Mais peu importe maintenant, tu as fait ce que tu jugeais bon. D'ailleurs, parler c'était risqué.

— A-t-elle révélé certains de ses... de ses autres plans ?

— Pas pour le moment. Il y en a beaucoup dans son camp qui n'ont aucune envie de frapper un coup pour la prêtresse du Serpent de Mardha, mais qui ne demandent pas mieux que de s'attaquer au royaume de Royth.

— Oui, et elle reconstruira les sanctuaires du Serpent sur les ruines du royaume ! Nous devons l'en empêcher !

Blade se tut brusquement, comprenant que le coup qu'il avait reçu avait dû lui brouiller les idées pour qu'il dise une chose aussi stupidement évidente. Mais Tuabir se contenta de rire et répliqua :

— Et moi qui viens de te dire pourquoi quatre-vingts bons gaillards adjurent la piraterie pour te conduire à Royth ! Enfin..., tu dois avoir encore besoin de sommeil, je pense.

Blade dormit encore douze heures, et quand il se réveilla il était calme, il avait les idées claires et une faim dévorante. Alixa lui apporta un plateau et resta ensuite pour une conversation et d'autres choses. Après quoi ils s'assoupirent serrés l'un contre l'autre dans le lit, tandis que la *Foudre* voguait vers l'ouest à la cadence de ses avirons.

Que ce soit par la grâce de Druk, par la bonne navigation de Tuabir et de Brora, par la coque solide de la *Foudre* ou tout simplement par un heureux hasard, ils touchèrent la destination voulue par Tuabir avec seulement deux jours de retard sur les trois semaines annoncées. En regardant le cap Xera grandir à travers des lambeaux de brume s'étalant au-dessus de la faible houle, Blade éprouva un sentiment de soulagement qu'il réprima vite. Ils n'étaient pas encore tirés d'affaire.

— Maintenant, dit-il, nous devons nous trouver un port. Un port qui ne soit pas sous le contrôle d'Indhios. Et où la garnison ne sera pas nerveuse au point de sonner l'alarme et d'appeler la flotte avant que nous nous soyons expliqués.

— Srodki est le plus près, dit Tuabir en se penchant sur la carte.

— Oui, et une bonne partie des terres du chancelier aussi. Si nous allions là-bas, nous serions comme une puce sautant dans une

fournaise, grommela Brora.

— Pyreira, alors ? suggéra Tuabir. C'est le port suivant, après Srodki. Nous serons plus menacés par les tempêtes que par les hommes si nous continuons de croiser comme ça au hasard le long des côtes.

— C'est vrai, répliqua Brora. Va donc pour Pyreira. Mais je n'aime guère passer au nord des îles Ayesh en cette saison. Si nous avons du noroît, probable que nous serons drossés dessus.

Le noroît que Brora avait craint commença à se lever dans la soirée, quand ils doublèrent la pointe nord de la Grande-Ayesh. La *Foudre* tanguait de plus en plus et Blade devait se cramponner à tout instant à la rambarde tandis qu'il arpentait le pont avec Tuabir pour inspecter le gréement.

À minuit, ils durent abandonner les avirons. Les hommes ne tenaient plus sur leurs bancs et la plupart du temps les avirons ne frappaient que de l'air quand la galère roulait bord sur bord. Les pompes marchaient sans arrêt pour rejeter l'eau embarquée par les sabords à chaque fois que la *Foudre* piquait du nez dans un creux. S'ils n'avaient pas été pressés par le temps, ils auraient depuis longtemps viré de bord pour courir devant la tempête. Mais il était près de deux heures du matin quand Tuabir vint enfin trouver Blade et suggéra cette manœuvre.

Pour courir vent arrière, la *Foudre* devait d'abord virer et présenter le flanc à la mer de plus en plus rageuse, une manœuvre dangereuse. Trois hommes étaient à la barre et des rameurs allèrent les relayer. D'un côté les hommes se tenaient prêts à tirer, de l'autre à pousser, afin de faire virer rapidement la galère avant que les rouleaux ne la retournent.

Blade sentit le tangage se transformer en roulis violent et se cramponna à la rambarde tandis que le pont s'inclinait de cinquante degrés et que l'eau verte affluait par l'autre bord. Pendant un long moment, la *Foudre* resta comme en suspens, inclinée à un angle impossible tout en pivotant lentement pour prendre son nouveau cap. Le pont commençait à peine à se redresser quand, avec un grondement fantastique une vague plus haute que toutes les autres se rua en mugissant dans la nuit. La *Foudre* se souleva dans un mouvement de tire-bouchon dément. Blade entendit à l'avant un effroyable fracas de bois brisé.

Quand la vague eut déferlé, alors que l'eau ruisselait des ponts, Tuabir arriva en courant.

— Le gouvernail a été emporté ! cria-t-il.

Blade connut un court instant de découragement et se sentit

perdu, mais il se ressaisit vite.

— Nous devons gouverner à l'aviron. Grâce à Druk, ce bateau est une galère.

— Sûr. Un voilier serait fichu. Et si nous ne pouvons pas éviter les récifs, nous serons fichus aussi. Druk nous accorde une plage pour nous y échouer !

Tuabir espérait que la tempête les pousserait assez loin à l'est pour qu'ils puissent doubler au large la pointe nord de la Grande-Ayesh. Une fois loin de la terre, ils pourraient courir devant le vent et revenir à l'aviron dès qu'il tomberait. Mais quand un triste jour gris se leva lentement sur la mer, la sombre ligne de la côte nord de la Grande-Ayesh était nettement visible, s'étendant trop loin pour qu'ils puissent espérer la doubler.

À part une poignée d'hommes aux avirons pour maintenir la galère le dos au vent, dans une mer de plus en plus clapoteuse à mesure qu'elle devenait moins profonde, tout le monde était maintenant sur le pont. Brora se hâtait de préparer un long cordage avec lequel il espérait nager jusqu'à la terre. Sur l'ordre de Tuabir, les hommes se dépouillèrent de leurs bottes, de leur long manteau, de tout ce qui risquait de les alourdir dans l'eau. La plupart, comme Blade, ne gardèrent que leur chemise et leur culotte, une dague et une poche à la ceinture. Celle de Blade, à part un briquet à pierre, contenait la chevalière du grand-duc Khystros et les notes sur la conspiration des pirates bien enveloppées dans du cuir huilé.

Les vagues étaient maintenant hautes et chaotiques. Le vent chassait l'écume de leurs crêtes en ondée continue. L'équipage de la *Foudre* était aussi trempé que s'il avait déjà plongé dans la mer. Un rocher noir déchiqueté apparut sur bâbord, sur lequel les rouleaux s'écrasaient en gerbes d'écume de vingt mètres de haut. Blade et Tuabir se tenaient tout à l'avant, cherchant à percer des yeux l'obscurité et l'écume pour essayer de distinguer quel genre de côte s'étendait droit devant.

Soudain on entendit un grincement, un grand craquement et une formidable secousse donna à Blade l'impression que sa colonne vertébrale allait sortir par le sommet de son crâne. Pas un seul homme de la *Foudre* ne garda l'équilibre. La galère se souleva encore une fois, mais pas assez vite pour qu'une nouvelle vague verte ne vienne s'écraser sur elle en balayant tout le pont supérieur. Blade se sentit emporté, écartelé par l'eau comme un homme sur un chevalet de torture, et vit cinq à six hommes à la poigne moins solide que lui passer par-dessus bord en poussant des cris déchirants. La galère se souleva et se porta en avant. Mais elle retomba une troisième fois, plus violemment encore, s'empala sur un récif et y resta fichée.

En regardant vers l'avant Blade vit qu'ils avaient eu tout de même un peu de chance. Ils étaient à moins de cent mètres d'une plage de sable. Mais par malheur, ces cent mètres n'étaient qu'un chaudron bouillonnant d'écume où les vagues se brisaient contre un réseau de rochers hérissés ou submergés. Blade voyait par moments leur masse sombre et menaçante. Mais la *Foudre* ne les transporterait pas plus loin. Il était temps que chacun se confie à ses propres muscles. Blade regarda Tuabir, qui hocha la tête, fit un pas en avant et hurla dans le vent :

— Tous les hommes, parés à abandonner le navire !

La plupart des pirates savaient nager. Pour ceux qui ne le pouvaient pas, Blade et Brora prirent des haches dans le caisson du charpentier et commencèrent à tailler de grands morceaux de la rambarde. Mais nageurs ou non, tous hésitaient encore, comme s'ils espéraient que par miracle il leur serait épargné l'épreuve de cette traversée dans la mer en furie.

Blade serait bien parti le premier, pour montrer que c'était possible. Mais il se sentait plus ou moins capitaine, et tenu par conséquent par la tradition de la mer (la même dans cette Dimension que dans la DN) de rester le dernier à bord. Cependant, il n'eut pas à attendre longtemps. Brora posa sa hache, leva le bras pour saluer Blade et Tuabir, puis il noua une extrémité de sa corde autour de la taille et attacha solidement l'autre autour d'un mât. Il se retourna, fit trois pas rapides et plongea.

À bord de la *Foudre*, personne ne bougeait. Tous les yeux attendaient de voir reparaître la tête de Brora parmi le bouillonnement blanchâtre. Enfin une ovation monta de toutes les gorges quand non seulement la tête mais le torse du marin surgirent à la crête d'un rouleau, les bras vigoureusement actionnés. Puis Brora disparut, reparut, plongea, resta un long moment invisible et enfin, brusquement, une minuscule silhouette sombre émergea de l'eau et gravit en chancelant la pente de la plage tandis que les vagues mouraient à ses pieds.

L'équipage le vit s'asseoir, dénouer la corde de sa taille et l'attacher autour d'un rocher. Enfin il se releva et agita les deux bras pour leur faire signe de le suivre.

Cela tira les hommes de leur engourdissement. Un par un, ils passèrent par-dessus bord, se glissèrent à l'eau et cherchèrent à tâtons la corde. Blade la vit se tendre sous le poids comme celle d'un arc. Mais elle résista, et bientôt les premiers matelots rejoignaient Brora sur la plage. Quelques âmes héroïques retournèrent promptement à l'eau pour former une chaîne et tendre la main afin d'aider leurs camarades. Un pirate robuste fit la traversée avec Alixa. Tous ne s'en

tièrent pas. Trop souvent, les hommes encore à bord virent des têtes et des bras agités emportés par la violence du courant, la corde lâchée. Plus près du rivage, ils allaient s'écraser contre les rochers tandis que la corde montait et descendait suivant les mouvements de la galère secouée.

En un temps presque trop court pour le croire, il ne resta plus à bord de la *Foudre* que Blade et Tuabir. Aussi bien. Le navire coulait plus profondément à chaque vague. Le pont était déjà recouvert. Tuabir se tourna vers Blade.

— Maître Blahyd, tu es le véritable capitaine, mais puis-je te demander la faveur d'être le dernier à bord de la bonne vieille ? Voilà douze ans que je navigue à son bord.

Blade hocha la tête. Le vieux marin voulait dire adieu à son navire, et il ne pouvait guère le lui refuser. Ils se serrèrent la main et Blade se retourna. Il prit son élan, bondit et plongea par-dessus bord.

Aussitôt le bouillonnement s'empara de lui, le tourbillon menaça de l'emporter mais la corde était là. Il s'y cramponna à deux mains, redressa la tête pour s'orienter tandis qu'une vague le frappait, puis il commença à avancer en se tirant comme un singe.

Au bout d'un moment, toute la corde se mit à vibrer et il la sentit mollir. Puis il y eut un furieux bouillonnement d'écume tandis qu'une vague se retirant heurtait un rouleau déferlant. Il fut projeté en avant, tournoya comme un bouchon, fit un saut périlleux sous l'eau et fut de nouveau emporté, les pieds du côté de la terre. Faisant appel à tout ce qui lui restait de sa force colossale, il se redressa et se mit à nager. Il n'arrêta pas un instant ses efforts avant de sentir le sable sous ses pieds. Il fit quelques pas en pataugeant, puis il s'affala sur la plage et regarda vers la mer.

La *Foudre* s'était à moitié retournée et avait cassé la corde. Blade voyait l'eau ruisseler des trous de sa coque. Une silhouette noire se tenait, solitaire, sur le gaillard d'avant. Tuabir. Blade agita frénétiquement le bras, et crut le voir répondre. Et puis la *Foudre* se brisa par le milieu, l'avant et l'arrière plongèrent, et une vague les recouvrit. Blade vit des planches et des madriers voler dans les airs mais la silhouette solitaire avait disparu. La *Foudre* ne tarda pas à sombrer et il ne resta plus que des épaves éparses ballottées par la mer.

La voix de Brora ramena l'attention de Blade sur la terre. Il leva les yeux. Une double colonne d'hommes armés serpentait vers eux par le sentier, du haut de la falaise. Ils portaient l'armement de Royth, la cuirasse d'acier, le bouclier de bois carré, l'épée et le javelot. Mais les boucliers étaient marqués de l'ours d'argent sur fond d'azur, le blason du comte Indhios.

Blade entendit le cri étouffé d'Alix et la vit tendre une main tremblante de peur vers les soldats. Brora jura. Les autres hommes ignoraient tout des affaires d'Indhios et ne savaient pas ce que signifiait son emblème sur les boucliers, mais sans un mot ils se retournèrent tous pour regarder approcher la colonne.

Comme pour répondre au geste d'Alix, le commandant de la compagnie ordonna la halte à une dizaine de mètres des naufragés et fit aligner ses hommes. Puis il avança d'un pas et cria aux pirates dans le vent qui hachait ses paroles :

— Par les lois du royaume de Royth et par les pouvoirs qui me sont conférés par le seigneur de la Grande-Ayesh, le très puissant comte Indhios, grand chancelier du royaume et...

Il perdit le fil de son beau discours, marmonna un moment et les pirates se mirent à rire. Entendant cela, il se ressaisit et reprit :

— Par les présentes, je vous déclare, vous notoires pirates de Néral maintenant sous l'autorité du roi de Royth, que vous perdrez immédiatement la vie si vous ne vous rendez pas pacifiquement.

Il se tourna vers ses hommes et fit un geste. Le grincement des épées dégainées fut porté par le vent aux oreilles de Blade.

Les soldats surpassaient les pirates en nombre, à deux contre un, plus si l'on songeait que plusieurs étaient blessés et tous épuisés, et n'étaient armés que de leur dague. Malgré cela, Blade entendit derrière lui un grondement, les pirates se levèrent tous et firent face aux soldats. Il secoua vivement la tête. Un combat serait un suicide, pour eux tous, et comme ces hommes étaient à la solde d'Indhios, Alix risquait d'être tuée « accidentellement » au cours de la bataille. Il s'avança.

— Nous abjurons la Confrérie, capitaine. Je...

— Je n'ai pas d'autorité pour accorder le pardon à des pirates, l'homme, interrompit sèchement le capitaine. Alors ? Est-ce que tes ruffians vont jeter bas leurs armes, ou bien dois-je donner l'ordre d'avancer ?

Blade le vit regarder fixement Alix et comprit qu'il la reconnaissait.

Il tira sa dague de sa ceinture, la soupesa un moment en toisant rageusement l'officier, puis il la lança la pointe en bas dans le sable. Derrière lui, les pirates l'imitèrent. Les soldats avancèrent, en décrochant des rouleaux de corde de leur ceinturon pour ligoter les prisonniers. Blade resta ferme comme le roc, en jurant sauvagement à mi-voix. Ils avaient réussi une fuite spectaculaire, effectué avec succès un voyage périlleux, et puis ils avaient tout perdu en essayant de toucher un port où Indhios ne pourrait les atteindre facilement. Tuabir

et le tiers de son équipage étaient morts, et après tout cela, ils se jetaient entre les mains d'Indhios, comme s'ils avaient navigué tout droit vers sa plage privée. C'était d'une ironie atroce, et cela risquait rapidement d'empirer.

CHAPITRE XIV

Les choses n'empirèrent pas immédiatement, pas trop. Après une nuit passée dans un hangar vide, au camp militaire, où ils avaient été nourris, les prisonniers commencèrent leur marche à travers l'île. Elle dura deux jours. Mais après une traversée dans une mer démontée vers le continent, il y eut encore sept jours de marche pour atteindre Haut-Royth, la capitale.

Ce fut au cours de cette marche-là que tout alla de plus en plus mal. Certains pirates moururent d'épuisement, ou de froid, ou bien ils s'écroulaient et les soldats les achevaient. Blade, cependant, continuait d'avancer obstinément, se forçait à mettre un pied devant l'autre avec une résolution têtue. Il ouvrait aussi les yeux et les oreilles, ce qui lui permit d'apprendre beaucoup de choses.

L'influence d'Indhios augmentait encore. On lui avait octroyé la seigneurie d'Ayesh depuis trois mois à peine. Le grand chancelier était déjà bien trop puissant à son goût et sa puissance ne faisait que croître de jour en jour.

Par une grise matinée neigeuse, les trente-cinq survivants déguenillés aux pieds en sang franchirent en traînant la jambe la porte ouest de Haut-Royth, passèrent sur le Pont-Central et pénétrèrent dans la citadelle. Là, Blade et Brora furent séparés du reste de l'équipage de la *Foudre* et on leur accorda le douteux privilège d'une cellule bien à eux.

À part le pain et l'eau qu'on leur apportait deux fois par jour, les deux hommes restèrent seuls avec la vermine et l'humidité pendant près de deux semaines. Ces loisirs forcés donnèrent à Blade l'occasion de tirer des plans.

Il s'apprêtait à passer sa quinzième nuit sur la paille moisie quand une clé grinça dans la serrure et la lourde porte s'ouvrit en gémissant de tous ses gonds rouillés.

— Euh ! capitaine, y'a là quelqu'un qui veut t'emmener, grogna le geôlier.

Derrière la silhouette trop familière une autre apparut, menue, mince, vêtue de rouge sombre. Qui était-ce ? Pas Alixa, elle était bien

plus grande. Pas Indhios, si le chancelier était aussi gros qu'on le disait...

Blade s'enroula dans sa couverture, son unique vêtement depuis que ses habits de marin étaient tombés en loques, se leva et franchit le seuil. Sans un mot, la personne en rouge lui fit signe de la suivre. La main était petite mais gantée, et n'apprenait rien sur le sexe ou l'âge de celui ou de celle à qui elle appartenait.

Quelle que fût cette personne, elle s'était remarquablement arrangée pour commander aux gardiens, les intimider ou les soudoyer. Pas un ne broncha en voyant l'immense Blade arpenter les sombres corridors, libre de tout lien, son torse nu, sa barbe et ses cheveux hirsutes lui donnant un aspect plus redoutable encore.

Blade connaissait mal le plan de la citadelle mais il fut tout de même surpris quand son guide ne monta pas par un des nombreux escaliers. Ils continuèrent de descendre de plus en plus profondément, par des souterrains de plus en plus obscurs, jusqu'à ce que Blade se dise qu'ils devaient à présent être en dehors des murailles de la citadelle. Il vit des râteliers de vieilles armes rouillées dans de ténébreuses alcôves, festonnées de toiles d'araignée, et autour d'eux cavalaient des rats aux yeux luisants.

La longue marche par les souterrains se termina devant ce que Blade prit pour un mur. Mais la petite main gantée se leva et s'appliqua fermement sur la pierre. Avec un sourd grondement, tout un pan de mur pivota sur un axe, révélant un étroit escalier plongé dans une obscurité totale. À contrecœur, Blade suivit son guide. Tous ces tunnels lui rappelaient Cayla et ses sanctuaires de cauchemar, il commença à se demander si son guide ne serait pas une autre prêtresse des Serpents.

Mais quand ils atteignirent le sommet de l'interminable escalier et franchirent un autre mur pivotant, ils entrèrent dans une vaste salle en rotonde dont les étroites meurtrières donnaient sur les toits et les rues de Haut-Royth, d'une hauteur de plus de trente mètres. C'était la tour de quelque château, et sûrement celui d'un haut personnage du royaume à en juger par la richesse du mobilier. Un grand lit à colonnes avec des rideaux et des couvertures du même rouge que la longue cape du guide occupait le centre de la salle. Le sol était couvert de tapis de la même teinte, et les murs de lourdes tapisseries où dominaient les rouges, les orangés et les jaunes. Même les chandelles des lanternes de cuivre rouge étaient cramoisies et répandaient une lumière rougeâtre.

Pendant un moment, Blade fut si absorbé, cherchant à deviner la nature de l'occupant de cette chambre grâce aux indices offerts par le décor, qu'il ne prêta pas attention à la personne qui se trouvait à côté

de lui. Enfin elle s'approcha vivement et, d'un coup sec, fit tomber la couverture de Blade.

Il fut simplement surpris, car il était deux fois plus grand que l'autre. S'il lui fallait se battre il n'aurait rien à craindre, même dans son état d'affaiblissement. Cependant, il estima qu'il était temps de poser quelques questions.

— Qui es-tu ?

Le rire qui fusa sous le voile rouge était indiscutablement féminin et Blade se détendit un peu. En réponse à sa question, on lui en posa une autre :

— Ne peux-tu trouver une question plus originale, ô grand et sage capitaine pirate ?

— Je n'en vois aucune dont je brûle autant d'entendre la réponse, riposta-t-il.

— Eh bien ! donc...

Elle ôta ses gants puis elle leva les mains – fines et délicates remarqua Blade – vers son voile et son capuchon et les rejeta.

Le visage qui apparut était merveilleusement beau, fin, les traits délicatement ciselés. Il semblait sculpté dans un matériau si fragile qu'un souffle le ferait tomber en poussière. Les cheveux qui l'encadraient étaient lustrés, de la couleur des châtaignes, avec des reflets roux peut-être naturels, peut-être dus à l'éclairage de la chambre. Et les grands yeux qui détaillaient le corps de Blade avaient une expression qu'il ne connaissait que trop bien. Il espéra qu'il ne s'agissait là de rien de plus que de simple luxure. Il était prêt à la satisfaire en cela. Mais il envisageait avec beaucoup moins d'enthousiasme d'être mêlé à de nouveaux complots, particulièrement ceux de prêtresses des Serpents.

La dame avait de toute évidence autre chose en tête que les questions de Blade et elle entreprit immédiatement d'assurer qu'il n'ait plus du tout envie d'en poser. Elle tomba à genoux devant lui, la bouche ouverte, les lèvres mobiles frémissant déjà de désir et se mit à l'œuvre. Il ne lui fallut pas longtemps pour stimuler Blade car elle avait la langue agile et experte. S'interrompant à peine, elle dégrafa sa cape. Elle ne portait dessous qu'une longue robe rouge transparente à travers laquelle Blade put voir toutes les courbes de son corps, aussi exquis et délicat que les traits de son visage.

Il enfonça ses deux mains dans la masse luxuriante des cheveux châtains. Elle releva la tête.

— Oui, tu t'impatientes, grand capitaine. Et tu es vraiment grandiose ! Viens...

Elle le conduisit vers le lit et le fit allonger sur le dos. Puis elle fit prestement passer sa robe par-dessus sa tête et le chevaucha.

Elle avait un corps aussi parfait qu'il l'avait anticipé, avec de petits seins couronnés de brun dont le léger fléchissement indiquait qu'elle n'était peut-être pas aussi jeune qu'il l'avait cru. Mais il n'y avait pas le moindre excès de graisse dans ses gracieuses rondeurs. Elle se tordit et se planta, en donnant de grands coups de reins, inlassablement. Il semblait qu'ils allaient continuer ainsi jusqu'à ce que leurs deux corps se fondent en un seul, mais enfin Blade sentit qu'il ne pourrait plus se retenir. Il tenta de se maîtriser encore un peu mais finalement il se répandit en elle et son spasme déclencha celui de la femme.

Elle s'écroula sur lui et resta inerte un long moment, les yeux fermés, la poitrine haletante. Et puis ses yeux s'ouvrirent et elle sourit, d'un petit sourire malicieux qui fit de nouveau croire à Blade qu'elle était à peine sortie de l'adolescence.

— Je suis la comtesse Indhios, révéla-t-elle. Mais tu m'appelleras Larina.

Blade mit un moment à se remettre de cette révélation.

— Le comte, répondit-il enfin, a la chance d'avoir la plus belle et la plus accomplie des femmes.

— Les beaux discours sont pour avant, pas après. Et pour nous, ils sont superflus. Si j'avais pensé que tu en avais besoin, tu serais encore dans ton cachot.

Blade garda le silence. Il voyait qu'il avait encore affaire à une femme de tête autoritaire. En ce sens, elle était comme Cayla ; il espéra qu'elle ne lui ressemblait pas autrement. Mais, rapidement et de la même voix douce, elle anéantit son espoir qu'avec elle au moins il n'y aurait pas de complots.

Elle savait que son mari projetait de trahir Royth et de livrer le royaume aux pirates. Il n'avait pas entièrement confiance en elle, mais d'autre part il était trop vaniteux pour ne pas se vanter. Il la tuerait sans hésiter si jamais il la soupçonnait de le trahir, mais jusqu'à présent il ne se doutait de rien.

Mais pourquoi le trahissait-elle ? Le roi Pelthros était veuf et sans enfant. Maintenant que le grand-duc Khytros était mort, le roi n'avait aucun héritier à qui il puisse se fier. Il pourrait envisager de se remarier, avec une femme jeune capable de lui donner des enfants, surtout si cette femme avait rendu un grand service à la couronne.

— En révélant les plans d'Indhios, par exemple ?

— Précisément.

— En provoquant la prompte exécution d'Indhios, tu deviendrais une jeune veuve.

— Tu l'as dit.

— Mais...

Elle prit ce « mais » pour de la désapprobation et s'exclama sèchement :

— Je n'éprouve aucun amour pour Indhios. Il n'y a rien entre nous à part nos deux enfants. Et il me faudrait au moins dix soirées pour te raconter tout le mal que j'ai eu à l'avoir dans mon lit assez souvent pour les concevoir. Il m'a épousée pour ma dot, et il a remercié mon père de sa générosité en imposant des taxes si lourdes sur ses terres qu'il est maintenant rabaissé au niveau de ses propres paysans. Les désirs d'Indhios sont pour l'or et la puissance, pas pour les femmes.

Tel était le grand dessein de la comtesse. Quant au rôle de Blade dans ses plans, eh bien ! elle avait besoin d'un homme à la réputation martiale, ayant à la cour une situation lui permettant de se déplacer librement. Il lui fallait à la fois un espion et un homme de main, et s'il était aussi un bon et solide partenaire au lit, tant mieux. Avant que Blade ait le temps de se demander comment un capitaine pirate emprisonné, comme lui, allait atteindre une telle position à la cour, elle eut tôt fait de le lui expliquer :

— Une très ancienne loi du royaume de Royth veut que tout homme, quels que soient son rang et sa naissance, qui se présente devant la cour et défie le Champion du roi puisse le rencontrer en combat singulier, à mort. S'il est vainqueur, il prête serment de fidélité au roi et devient son Champion. Il y a des siècles, le Champion du roi avait de nombreux devoirs qui nécessitaient souvent des prouesses martiales, et il était donc indispensable de sélectionner de la sorte les meilleurs combattants. Mais aujourd'hui, le Champion du roi est plutôt là pour parader que pour servir, comme une armure de cérémonie constellée de pierreries. Mais il occupe toujours un rang élevé à la cour, il a accès au roi, il peut aller et venir à sa guise.

Blade hocha la tête. Il voyait où elle voulait en venir.

— J'ai beaucoup entendu parler de tes prouesses aux armes et je serais vraiment stupéfaite si tu ne pouvais pas embrocher le baron Maltravos, le Champion du moment, comme une cuisinière embroche une oie. Alors tu seras le Champion du roi, pour veiller sur Pelthros et tous ceux qui l'entourent. Pelthros n'est pas un imbécile. Il verra bien ce qu'on lui mettra sous le nez.

— Indhios me laissera-t-il provoquer et combattre le Champion ?

— Pelthros fera respecter l'ancienne loi si tu peux pénétrer à la cour. Alors Indhios ne pourra rien. Mais il te tuera s'il t'atteint avant

que tu arrives devant le roi. Il connaît ton projet de poursuivre l'œuvre de Khystros.

Blade n'en fut guère étonné. C'était certainement la raison la plus logique de son emprisonnement.

— Comment Indhios l'a-t-il appris ?

— Alixa.

Blade se redressa vivement mais Larina posa la main sur sa poitrine et le força à se rallonger.

— Non, ce n'est pas ce que tu penses. Elle ne t'a pas trahi. Indhios l'a prise sous sa « protection ». Et puis il lui a fait boire du vin mêlé d'herbes qui rendent une personne incapable de mentir. Elle a répondu à ses questions parce qu'elle n'avait aucune volonté de faire autrement.

Ayant dit, elle se glissa contre lui ; ses mains et sa bouche expertes se remirent à l'œuvre.

Avant que l'excitation brouille le raisonnement de Blade, il eut le temps de songer qu'il y avait maintenant cinq complots différents au royaume de Royth, pas moins ! Il y avait le plan d'Indhios. Et puis celui du Conseil des Capitaines et des Néraliens en général. Et encore le monstrueux désir de Cayla de réinstaurer le culte du Serpent. Il y avait la petite comtesse ambitieuse et sans scrupules. Et finalement son propre projet relativement simple, sauver Royth des pirates. Mais est-ce que ce pays antique et décadent en valait la peine ? Et même s'il méritait de tels efforts, vivrait-il assez longtemps pour mener à bien ses projets ?

CHAPITRE XV

Blade s'impatientait de plus en plus à mesure que les jours succédaient aux jours dans sa luxueuse prison tendue de rouge au sommet de la tour. Le onzième, la comtesse apparut avec deux serviteurs qui devaient être sourds-muets ; ils apportaient à Blade un costume de cour ainsi que ses vieilles armes familières.

Quand il fut prêt, la comtesse le conduisit au palais. Ils traversèrent l'immense vestibule voûté et entrèrent dans la salle du trône. Le palais était un complexe de bâtiments de tous les styles et de toutes les époques, serrés les uns contre les autres et recouverts de la fine patine du temps. C'était à la fois grandiose et délabré.

— Souviens-toi, lui chuchota-t-elle à l'oreille avant de le quitter pour rejoindre son mari parmi les nobles flanquant le trône. Pas d'éclats, quoi qu'Indhios fasse. Et pas de signes à Alixa. Le comte peut encore te faire abattre sur place avant que tu t'avances et lance ton défi. Alors le moment venu, fais vite, pour que la loi puisse être invoquée avant que le comte réagisse.

Blade hocha la tête et remonta l'écharpe qui lui cachait la moitié de la figure. Il la portait, avait expliqué la comtesse au chambellan en perruque, parce qu'elle dissimulait une blessure de guerre qui rendait sa figure trop hideuse pour les yeux de la noblesse. Naturellement, il s'en dépouillerait quand il lancerait son défi. Mais pour le moment, elle le cachait aux regards curieux des quelque cinq cents hommes et femmes somptueusement vêtus qui allaient et venaient dans la vaste salle au plafond en coupole.

Ce plafond était si haut que la voûte se perdait dans l'ombre et les énormes blocs de marbre vert qui soutenaient les trônes jumeaux paraissaient tout petits. La salle semblait avoir été conçue pour des réunions de vieux géants. En aucun cas elle ne paraissait convenir au petit homme bedonnant aux cheveux gris, vêtu d'une longue chape bleu foncé garnie de fourrure, qui surgit soudain d'une porte pour se diriger tranquillement vers l'estrade et monter sur le trône de droite. Il fallut les ordres bruyants du chambellan et le bruit des armes des soldats se mettant au garde-à-vous pour que Blade comprenne qu'il

avait enfin devant lui le roi Pelthros.

Un murmure courut dans la foule, les cinq cents courtisans mirent un genou en terre, et toutes les têtes se tournèrent vers le roi. Pelthros écarta les bras et, tandis que la société se relevait, il fit un signe à son héraut d'armes. C'était le signal qu'attendait Blade.

Il avança résolument, dominant de la tête la plupart des hommes, sa simple épée de combat scintillant à son côté et contrastant avec les armes de parade des courtisans.

Très droit, il fendit la foule et s'arrêta à moins de dix mètres du trône. Il s'inclina puis, d'un grand geste théâtral, il rejeta son écharpe.

Pelthros se redressa, des cris étouffés montèrent de la foule, des épées grincèrent en quittant le fourreau. Les gardes se tinrent prêts à intervenir mais aucun n'avança pour se placer entre lui et le roi. Pelthros s'éclaircit la gorge. Blade remarqua qu'il avait la main fermement crispée sur la poignée de sa propre épée.

— Ainsi le capitaine Blahyd, le pirate de Néral, a trouvé le moyen de venir à notre cour, dit-il. Qu'est-ce qui t'amène devant nous ?

— Sire, je réclame de Votre Majesté un droit accordé suivant l'ancienne loi de votre puissant royaume. Affronter en combat singulier votre Champion et, si je suis vainqueur, vous prêter serment d'allégeance et prendre sa place jusqu'à ce qu'un autre vienne et se révèle supérieur à moi de la même façon.

Blade avait répété ce discours bref mais officiel à plusieurs reprises. Heureusement, car Indhios se précipitait et ne perdait pas de temps à protester avec indignation.

— Sire ! rugit-il. Cet homme est le chef d'une bande de pirates néraliens de la pire espèce ! Ils ont fait naufrage sur les côtes de la Grande-Ayesh, que Votre Majesté a eu la grâce de me...

— Silence ! tonna Pelthros en se levant, surprenant Blade par son autorité. La loi stipule que si un homme s'avance et lance un défi au Champion du roi, ce défi doit être relevé. C'est une loi ancienne de ce royaume, comme le dit le capitaine, et elle ne sera pas abrogée tant que nous serons assis sur le trône de Royth.

Blade fut obligé de reconnaître qu'en dépit de tout ce que l'on disait sur sa faiblesse, Pelthros savait au moins se comporter en roi quand il le fallait. Déjà Indhios reculait, comme un ours devant un chasseur.

Le silence réclamé par le roi était tombé sur l'assistance, étouffant toute conversation, coupant court à tout murmure. Tous les yeux étaient maintenant fixés sur Blade.

— Héraut, cria le roi, fais venir le Champion du roi !

Mais déjà le baron Maltravos jouait des coudes dans la foule de notables entourant le trône. Blade eut le temps de prendre la mesure de l'homme quand il s'avança dans l'espace dégagé et s'inclina avec une grâce arrogante, semblant englober dans son mépris le roi et toute la cour. Plus petit que Blade d'une demi-tête, mais avec de longs bras et de longues jambes soutenant un torse trapu, il avait quelque chose de simiesque. Mais il n'y avait aucune malice de singe dans les yeux gris luisant dans une figure mangée de barbe, rien qu'une froide appréciation de la taille de Blade. Habile à juger les hommes, Blade se dit que celui-là était dangereux. Il devait être rapide, posséder une grande endurance, et il n'aurait contre lui que son immense taille et sa propre assurance. Les paroles du baron confirmèrent cette opinion.

— Eh bien ! Sire, est-il besoin de gaspiller plus longtemps votre temps précieux et celui de vos loyaux sujets ? Je vois que le bandit néralien est venu tout armé. Tuons-le tout de suite et finissons-en.

Sur quoi il tira de leurs fourreaux un large glaive et une épée et les fit siffler et scintiller devant lui.

— Je me battrai comme le désire le baron, déclara Blade, mais pourrais-je avoir un bouclier ?

Le roi fit un signe de tête vers un de ses gardes qui s'avança et tendit à Blade son propre bouclier, un disque de bois recouvert de cuir d'environ un mètre de diamètre, avec un rebord et un cabochon de bronze au centre. Blade le soupesa pour juger du poids et fit soigneusement travailler ses muscles pour les détendre, sous l'œil amusé et ricanant du baron.

Le héraut leva une main, des trompettes sonnèrent dans des alcôves et la foule de gentes dames et courtisans s'écarta à la hâte pour laisser un cercle dégagé devant le trône.

Blade n'avait jamais combattu contre un adversaire dans le style traditionnel à deux épées qu'entendait employer Maltravos, sauf au Club médiéval d'Oxford. Mais ce peu d'expérience lui avait appris qu'il exigeait une rapidité et une coordination dangereuses. Une arme dans chaque main donnait au combattant une puissance offensive accrue, et s'il les employait toutes deux pour la défense, il pourrait ériger un mur d'acier pratiquement infranchissable entre son adversaire et lui.

Le baron s'avança, l'épée en garde et le glaive levé pour un coup de haut en bas. Blade approcha à son tour, vit le glaive tourner en direction de sa tête et leva le bouclier à temps pour parer le coup. Il le rabaissa vivement quand l'épée se dirigea vers son ventre. Écartant les jambes, bien d'aplomb, il brandit sa propre épée et vit le baron lever ses deux armes en X pour la parade classique. Son épée s'insinua dans le haut de l'X et faillit lui être arrachée quand le baron fit un pas de côté, se désengagea et revint à la charge.

Après avoir croisé le fer pendant quelques secondes à peine, Blade comprit qu'il allait devoir lutter pour sa vie et s'inquiéter de la victoire plus tard. Le large glaive du baron sifflait au-dessus de sa tête, manquait son oreille d'un cheveu, ou s'écrasait avec un fracas assourdissant sur le bord en bronze du bouclier. L'épée étincelait, se dardait comme un serpent vers le ventre, l'aîne, la cuisse. Les propres pointes de Blade se heurtaient à la garde du baron et sa lame était constamment écartée par les coups rapides du Champion. Blade s'aperçut vite qu'il était aussi rapide que lui. Et, contrairement à Oshawal, il pourrait bien avoir la même endurance que lui.

Les feintes, les coups de pointe et de revers se succédaient furieusement tandis qu'ils bondissaient et tournaient au centre du cercle, s'interrompant parfois d'un accord tacite pour s'éponger la figure. La sueur ruisselait de leurs pores, trempait leur tunique et leur culotte. Et puis, promptement, ils reprenaient le combat.

Le duel durait depuis vingt minutes (une éternité, semblait-il) quand le baron bondit après une pause, feinta du glaive et dans la même fraction de seconde porta une pointe de l'épée. Blade se ramassa sur lui-même, sentit le déplacement d'air du glaive au-dessus de sa tête et la pointe de l'épée se loger dans une des entailles qui couvraient maintenant la surface du bouclier. Profitant du temps infime dont le baron eut besoin pour dégager sa lame, Blade se fendit et enfonça son épée en un éclair dans le biceps gauche de Maltravos. Le sang jaillit en fontaine.

Une minute plus tard, le baron avait une entaille au cou, et bientôt une autre à la cuisse gauche. Mais s'il avait renoncé à l'assaut furieux du début, il avait encore une garde solide. Blade entendit la foule qui avait encouragé Maltravos se taire et recommencer à murmurer. Il savait qu'il faisait appel à ses dernières forces pour une offensive qui devait absolument réussir. Il lui fallait briser la garde du baron, et vite.

Comme il rompait pour un instant de pause, son adversaire revint à la charge. Abandonnant sa position de défense il se rua les deux armes en avant. Blade rompit encore, son pied gauche glissa dans une flaque de sang poisseux et il se sentit tomber à la renverse.

Instantanément, les réflexes développés par son entraînement à la lutte à mains nues prirent la relève. Avant de toucher le sol il avait balancé son bras gauche pour lancer le bouclier et décoché un coup de son pied droit au genou du baron. Les deux coups portèrent. Ce fut au tour du baron de partir à la renverse si brutalement qu'il perdit l'équilibre. Blade se laissa tomber, exécuta un saut périlleux en arrière et se retrouva debout l'épée encore à la main avant que le baron se soit relevé. Pendant un instant, la garde imprenable fut rompue. Blade

frappa avec toute la force et la rapidité qui lui restaient, vit sa lame pénétrer dans la poitrine de Maltravos et entendit la pointe racler les dalles en ressortant dans le dos. Du sang jaillit de la bouche du baron, il eut un hoquet convulsif, et puis le glaive et l'épée échappèrent à ses mains inertes.

Blade mourait d'envie de se laisser tomber, de se coucher face contre terre jusqu'à ce que son vertige se dissipe. Mais il dégagea son épée, la déposa à côté de son boucher et se tourna vers le roi.

— Votre Majesté reconnaît-elle que j'ai vaincu le baron Maltravos en combat loyal ?

Il y eut un instant de silence, pendant lequel le roi tirailla sa barbe. La foule se taisait. Enfin Pelthros sourit à Blade et déclara :

— Tu l'as vaincu, capitaine Blahyd. Ainsi soit-il. Héraut, proclame le nouveau Champion du roi de Royth !

CHAPITRE XVI

Après une austère cérémonie d'amnistie dans le temple de Druk, les pirates furent envoyés travailler aux docks et dans les chantiers navals. Les talents de Brora, son ancienne réputation et sa popularité lui valurent la pleine responsabilité d'un dock, avec rang d'officier. La plupart des autres ex-pirates, à l'exception de quelques incorrigibles, avaient bien réussi aussi, malgré les préjugés contre les Néraliens renégats. Dans leurs nouveaux emplois, Brora et ses hommes avaient déjà appris beaucoup de choses, et continuaient de se renseigner.

Il y avait près du port un vaste quartier de tavernes et de boîtes à matelots où se tramaient les complots et les contre-conspirations. Blade et Brora s'y retrouvaient plusieurs soirs par semaine pour échanger leurs informations devant des gobelets de vin aigre ou de bière amère. Indhios avait peu de partisans parmi la population des tavernes et certains, qui avaient eu l'imprudence de se révéler au mauvais moment, avaient disparu sans laisser de traces.

Une petite pluie fine chassée par le vent tombait sur le quartier du port tandis que Blade rentrait au palais, une nuit. Ces ruelles étaient particulièrement dangereuses, et il chevauchait la cape rejetée en arrière et l'épée bien visible à son côté. On n'entendait dans les ténèbres que les hurlements du vent et le claquement des sabots du cheval sur les pavés.

Soudain, une ombre surgit d'une ruelle sur sa gauche et se précipita vers lui. En un éclair, il dégaina et il levait son épée quand la voix de la comtesse s'écria, sous le capuchon baissé :

— Blahyd ! Abandonne ton cheval, tout de suite ! Et viens avec moi !

Sa présence parmi ces bouges était surprenante mais Blade devinait que la comtesse ne serait pas là sans une raison impérative. Elle avait trop de bon sens pour courir des risques inutiles.

Le cheval remonta la colline tout seul et Blade suivit Larina dans une ruelle ténébreuse, vers un petit hangar. À l'intérieur quatre hommes, la figure noircie par de la suie, attendaient autour d'une lampe à huile à la mèche baissée.

— Mes gardes, dit la comtesse en se tournant vers Blade. Tes alliés du port sont-ils prêts ?

Blade, qui se mourait d'impatience depuis des semaines, faillit pousser un cri de joie, mais il se contenta de hocher la tête en répliquant :

— Aussi prêts qu'ils peuvent l'être.

La comtesse sourit.

— Fort bien. Indhios projette de passer à l'action demain soir. Ses agents provoqueront des incendies dans les docks, détruisant les fournitures de la marine et de nombreux vaisseaux de guerre. En même temps, d'autres factieux de la garnison rassembleront leurs troupes pour « réprimer les troubles » et marcheront sur le palais. Le roi Pelthros sera fait prisonnier, drogué et manipulé comme un pantin en attendant l'arrivée des pirates. Et Indhios envoie Alixa dans l'arrière-pays. Elle doit partir ce soir-même avec une escorte.

Blade maîtrisa une flambée de colère à cette nouvelle et demanda :

— Tu connais les agents des docks ?

Elle hocha la tête et nomma plusieurs officiers qui figuraient déjà sur la liste de Brora, ainsi que quelques autres dont Blade n'avait pas entendu parler.

— Je vais écrire un mot à Brora, dit-il, et un de tes hommes le lui portera sur l'heure. Il le trouvera probablement à *l'Ami du Marin*. Cela devrait suffire pour assurer la sécurité des docks.

Rapidement, il griffonna quelques lignes sur une feuille de papier, la plia plusieurs fois et l'un des hommes la glissa dans sa poche.

Quand le garde eut disparu dans la nuit, la comtesse reprit :

— Il est temps pour nous d'aller au palais alerter le roi. J'ai sur moi toutes les preuves écrites nécessaires pour convaincre Pelthros, y compris les notes que tu as prises à Néral.

— Comment te les es-tu procurées ? Je croyais qu'Indhios les avait mises en sécurité.

— Elles l'étaient, jusqu'à ce qu'Indhios se vante un peu trop à l'un de ses séides. Il n'a plus assez confiance en moi pour me faire ses confidences, mais sa vanité n'a pas changé. L'homme voulait que je partage son lit, et il a été facile de voler son coffre quand il s'est endormi ensuite... Une fois que Pelthros sera convaincu, il ne devrait pas y avoir de difficultés. Indhios n'a que de rares partisans parmi les courtisans, et je peux compter sur toi pour t'occuper d'eux comme il convient s'ils se dévoilent. La Garde royale est presque entièrement dévouée à Pelthros. Si elle est alertée, elle pourra facilement défendre

le palais contre la faction d'Indhios jusqu'à ce que l'armée loyale arrive. Si seulement nous pouvions convaincre Pelthros et lui conserver la vie sauve jusqu'à ce qu'il donne les ordres nécessaires... Mais inutile de discourir plus longtemps. Il est temps de partir.

Il y avait des chevaux pour tout le monde, déjà sellés et bridés dans une écurie proche du hangar. Malgré son désir de s'élancer au galop, Blade maintint sa monture au petit trot jusqu'au palais. Les bâtiments se dressaient, immenses et sombres dans la nuit, avec quelques rares lumières marquant les postes de garde.

En sa qualité de Champion du roi, Blade pouvait passer comme il voulait partout, même en présence du roi, sans autre autorisation que celle de Pelthros en personne. Aussi, dès qu'elles reconnurent Blade, les sentinelles les laissèrent-elles tous passer sans intervenir.

Le palais dormait. Ils ne virent rien que leurs propres ombres quand ils suivirent les couloirs, traversèrent des salles faiblement éclairées par quelques torches, et atteignirent finalement la petite antichambre carrée au pied du grand escalier menant aux appartements du roi. Quatre soldats y montaient la garde, de solides jeunes gens en cuirasse d'argent ciselé, officiers d'élite de la Garde royale. La lumière du lustre de bronze tombant du plafond révéla des figures dures et tannées, aussi inattentives et ennuyées que celles des sentinelles faisant les cent pas par une nuit glacée dans un avant-poste reculé. Un des hommes bâilla sous les yeux de Blade quand il entra avec son escorte.

Légalement, Blade n'avait aucune autorité sur la Garde royale mais il y avait quelques amis. Malheureusement, aucun de ces officiers qu'il connaissait n'était de service ce soir-là. Celui qui avait bâillé était un capitaine qu'il ne connaissait que de nom ; quant aux autres, il ne les avait jamais vus.

— Bonsoir, capitaine Tralthos.

— Bonjour, plutôt, Champion Blahyd. Il est bientôt deux heures. Qu'est-ce qui t'amène ici ? Et qui sont ces gens ?

— La comtesse Indhios et trois hommes de sa suite, répondit Blade et Tralthos ouvrit des yeux ronds. Nous devons voir Sa Majesté de toute urgence.

— Donne-moi le message et je veillerai à ce qu'il lui soit remis dès son réveil, répondit Tralthos avec un soupir excédé.

— Je dois le remettre moi-même à Sa Majesté, immédiatement.

Tralthos se montra récalcitrant. Blade ne pouvait guère le blâmer. À moins qu'Indhios ait réussi à suborner certains gardes du palais ? Une perspective nettement désagréable. Pendant un long moment, Blade et Tralthos s'affrontèrent du regard. Finalement, ce fut Tralthos

qui céda.

— Bon ! grogna-t-il de mauvaise grâce. Je vais monter réveiller le roi.

— Dépêche-toi, si tu es un loyal sujet ! riposta sèchement Blade.

Il avait les nerfs à vif. Pas de prémonition d'ennuis, pas encore, mais ils risquaient tout de même d'être attaqués et tués si une douzaine de séides d'Indhios surgissaient soudain de l'ombre. Il se retourna vers le long corridor. Rien n'y bougeait.

Tralthos disparut dans l'escalier obscur. Ils virent sa torche vacillante s'arrêter devant une porte, l'entendirent frapper, écoutèrent comme lui la réponse ; et puis il y eut un claquement de verrous et un grincement de gonds. La porte s'entrouvrit et Tralthos entra.

Au bout d'un moment, il redescendit.

— Sa Majesté va recevoir le Champion Blahyd et la comtesse Indhios mais les autres doivent rester ici.

— Très bien.

— Et vous devez aussi laisser vos armes.

Ils trouvèrent le roi assis sur le bord de son lit, les couvertures rejetées, les oreillers repoussés dans un coin. C'était un immense lit à colonnes assez grand pour cinq personnes, aux courtines de brocart noir brodé des cinq tours écarlates. Pelthros enfila une robe de chambre vert foncé et boucla par-dessus son ceinturon avec l'épée. À part cela, il était pieds nus, hirsute, et ses yeux rougis se posaient sans aménité sur les intrus.

Blade laissa la comtesse expliquer le but de leur visite. Elle connaissait mieux que lui le langage de la cour.

— Sire, dit-elle, quand votre regretté frère le grand-duc Khystros a porté une accusation contre le comte Indhios, disant que le grand chancelier complotait pour trahir le royaume aux pirates néraliens, il a dit vrai.

Cela, au moins, retint l'attention du roi. Elle lui fit alors un bref résumé de la conspiration d'Indhios, des plans des pirates, donna les noms de leurs complices et finit par raconter comment Blade et elle avaient découvert ce qu'ils savaient.

— Si Votre Majesté a besoin de preuves recevables devant la Cour suprême, qu'elle considère ceci... et encore ceci... et cela...

Un par un, elle tirait des documents et des notes des amples manches de son vêtement. Blade ne put s'empêcher de l'admirer, tant pour son esprit que pour sa beauté. Si par quelque singulière suite d'événements elle montait sur le trône de Royth aux côtés de Pelthros, le royaume bénéficierait peut-être enfin du génie politique qui lui

manquait et dont il avait tant besoin.

Pelthros écouta en silence, sans bouger, regardant la pile de documents qu'elle déposait à côté de lui sur le lit, incapable de réagir ou ne le voulant pas. Lorsque la comtesse se tut enfin et recula, le roi releva la tête.

— Madame, si ce que vous dites est vrai, vous placez la tête de votre mari sur le billot.

Elle soupira. Ce fut un magnifique soupir théâtral.

— Je le sais, Sire, mais... Pourrais-je garder le silence devant une aussi horrible trahison ?

Le ton de sa voix était celui d'une personne qui ne se décide qu'après de longues heures de douloureuses réflexions et qui ne se résigne qu'avec plus de douleur encore. C'était merveilleusement joué.

Soudain, des pas retentirent dans l'escalier et la porte s'ouvrit à la volée, si violemment qu'elle claqua contre le mur.

Un des hommes de la comtesse entra en chancelant, marmonna des mots sans suite et un flot de sang jaillit de sa bouche. Derrière lui, le tumulte s'enflait sur les marches, un tintement d'acier, des meubles renversés, la voix stridente de Tralthos :

— Trahison ! Trahison ! Tous au roi !

Blade porta la main à la garde de son épée, et se souvint en tâtant le fourreau vide que Tralthos l'avait désarmé. Il jura et s'élança dans l'escalier.

Quand il sauta les quatre dernières marches d'un bond, il croisa quatre hommes l'épée à la main qui montaient presque aussi vite qu'il était descendu. Avant qu'il puisse leur demander qui ils étaient, deux d'entre eux lui répondirent en portant des coups de pointe à sa poitrine. Ils étaient trop surexcités et pressés pour viser correctement. Blade les repoussa de chaque côté, pivota sur une jambe et rua sauvagement de l'autre pied. Il surprit l'un des hommes, le déséquilibra et l'individu dévala les quelques marches pour aller heurter le mur avec un choc épouvantable. Blade assomma l'autre du tranchant de sa main sur le côté du cou, saisit au vol l'épée que l'homme lâchait et engagea les deux autres. Ils étaient meilleurs sabreurs que leurs camarades mais n'arrivaient pas à la cheville de Blade. En quelques secondes, il eut paré le premier coup de l'un ; il le fit tomber d'un croc-en-jambe, transperça la poitrine du second alors qu'il était gêné par son camarade qui lui tombait dessus, puis son épée siffla et trancha proprement la tête de l'homme à terre. Sans prendre le temps de s'assurer que tous les quatre étaient morts, il arracha une dague à la ceinture du corps décapité et dévala quatre à quatre les marches poissées de sang.

Il arriva en bas cinq secondes après qu'une horde d'une dizaine d'hommes ait acculé Tralthos dans le coin de l'escalier, où pendant un moment ils ne purent l'attaquer qu'un ou deux à la fois. Certains portaient des tuniques simples mais dont la bordure et le tissu soyeux révélaient la qualité ; d'autres étaient vêtus de cuir et de bure, et un de l'uniforme de la Garde. Derrière eux, dans l'antichambre, les trois camarades de Tralthos, les deux autres hommes de la comtesse et une demi-douzaine d'assassins gisaient, silencieux ou gémissants dans un chaos d'armes, de meubles brisés et de tapis ensanglantés.

Blade se rua dans les rangs des assaillants de Tralthos avec la force d'une avalanche. Terrifiés par le colosse éclaboussé de sang au regard fulgurant de rage, deux d'entre eux tournèrent les talons et s'enfuirent dans le corridor, poursuivis par les cris et les injures de leurs complices. D'autres se tournèrent sans un mot vers Blade, sans gaspiller un souffle dont ils allaient avoir besoin pour se battre.

À un contre dix (ou deux contre dix si l'on comptait Tralthos) la lutte serait inégale mais pas impossible, puisque Blade se savait bien plus fort et trois fois plus agile que chacun de ses adversaires.

Il abattit la garde du premier par la force brute et lui transperça la gorge, après quoi il se débarrassa aussi facilement d'un deuxième. Deux autres se ruèrent ensemble à la charge. Il para, rompit vers l'escalier et abaissa la garde du premier, le temps que Tralthos lui passe son épée à travers le corps.

Il y eut une courte pause tandis que les assassins survivants reculaient dans le centre de l'antichambre dévastée et regardaient leurs deux adversaires debout sur le seuil, placés entre eux et le roi.

Blade en vit deux se tourner vers les autres et indiquer une table renversée, en vit quatre aller la relever, la redresser et en faire un bouclier. Un bélier d'assaut humain, avec la table au bout ! Blade grimaça en jetant un coup d'œil à Tralthos. Il leur faudrait reculer sur l'escalier. S'ils restaient là, ils seraient écrasés, assommés par la charge.

Soudain, un hurlement retentit dans le corridor. Les assassins se retournèrent, lâchèrent la table et Blade et Tralthos bondirent aussitôt.

Blade sauta par-dessus la table en plein milieu des ennemis, les dispersa, renversa un homme du poing gauche si bien que Tralthos put l'embrocher en un instant. Et puis il tournoya, l'épée et la dague traçant des moulinets de mort, et les assassins ne songèrent plus qu'à fuir. Blade esquiva un coup d'estoc frénétique, buta sur un cadavre et tomba. Enhardi, son adversaire revint à l'assaut, manqua l'épaule de Blade mais déchira sa tunique. Lâchant son épée, Blade roula sur lui-même jusque dans les jambes de l'homme et le renversa. Avant qu'il puisse se relever, il s'empara d'un pied de chaise et le lui fracassa sur

la nuque. L'autre ne bougea plus.

Cependant, Tralthos embrochait un assaillant presque sans se donner de mal, avec un mépris évident. Le tumulte croissait dans le corridor, des torches vacillaient, des pas précipités résonnaient sur les dalles, et les derniers assassins tombèrent sous la charge de la Garde royale, toute une compagnie fonçant au galop dans le couloir. Tralthos dut enjamber Blade et brandir son épée sous le nez des gardes, sinon ils l'auraient tué aussi.

Blade se releva et saisit la main de Tralthos. Le capitaine avait compensé au centuple sa mauvaise grâce du début, en massacrant au moins quatre conspirateurs à lui seul. Il sourit à Blade, puis il fléchit promptement le genou quand le roi Pelthros apparut, l'épée au poing, suivi par la comtesse.

Blade ne fut pas surpris qu'elle trouve tout de suite des mots convenant à l'occasion.

— Sire, que Votre Majesté regarde cette salle. Elle est emplie des cadavres de ceux qui venaient vous tuer, et de vos loyaux serviteurs morts pour vous défendre. Maintenant, osez dire que mes rapports de complots sont imaginaires !

Pelthros, à la langue moins déliée, resta très longtemps silencieux. Enfin il murmura :

— On dirait qu'une partie au moins est vraie. Je crois qu'il est temps que je parle au grand chancelier.

— Si vous pouvez le trouver, Sire ! Il a fort bien pu fuir jusqu'au camp de la Neuvième Brigade, qu'il avait l'intention de commander et de conduire dans la ville quand vous seriez mort ou captif.

— Toute une brigade de mon armée à la solde d'Indhios ? s'exclama le roi, atterré. Cela dépasse l'entendement !

— Peut-être, Sire, répliqua la comtesse, mais cela ne dépasse pas la tortuosité et la trahison d'Indhios !

— Oui, oui, je comprends, je crois. Maintenant, madame, je vais me retirer dans mes appartements et parcourir ces documents. Ensuite, je convoquerai Indhios et le prierai d'expliquer ses derniers faits et gestes.

Sur ce, le roi remonta et s'enferma dans sa chambre.

Tralthos regarda Blade et grommela :

— Que les dieux nous préservent de l'amour du roi pour la justice ! Pendant qu'il est assis là comme un clerc dans ses appartements, Indhios risque de...

— Naturellement, interrompit Blade, mais nous n'avons pas besoin d'imiter le roi. Capitaine, peux-tu prendre quelques-uns de ces gardes

et monter aux appartements d'Indhios ? Il n'y sera pas, mais il peut y avoir certains de ses séides, qu'il serait possible de faire parler.

À l'expression des gardes, Blade comprit qu'il avait visé juste et satisfait un grand désir d'action. Aucun ne partageait les scrupules de Pelthros, tous désiraient s'emparer de quiconque était responsable de ce massacre. Tralthos désigna une dizaine de soldats, les plus valides et à l'air le plus dur, et les emmena au trot, pendant que Blade expliquait sa stratégie et lançait des ordres.

Quelques gardes furent envoyés comme messagers pour alerter le reste de la Garde – toutes les vingt-deux compagnies – plus les trois brigades de l'armée en garnison à Haut-Royth et alentour, la police de la ville et les Gardiens du port. D'autres partirent en patrouille dans les couloirs du palais pour empêcher les innocents de s'aventurer au hasard et les coupables de s'enfuir en repoussant tout le monde dans les appartements, impartialement. D'autres encore allèrent renforcer la garde des remparts pour assurer qu'Indhios ne pourrait renvoyer personne au palais pour une seconde tentative d'assaut sur les appartements royaux. Quelques-uns restèrent auprès de Blade, pour dégager autant que possible les salles des cadavres et du mobilier brisé ; à tout instant, ils jetaient des regards furtifs dans le corridor, pour se garantir de nouvelles surprises.

Le jour commençait à se lever lorsque, enfin, Pelthros redescendit, les yeux plus rouges encore, les documents froissés sous le bras. Il prit la comtesse par la main.

— Madame, vous avez rendu un grand service au royaume et à notre maison.

Blade constata qu'il s'était suffisamment ressaisi pour en revenir au « nous » royal, et il trouva juste de s'incliner.

— Et toi aussi, Champion Blahyd. Jamais, depuis quatre siècles que les rois de Royth ont des Champions, jamais aucun n'a si bien mérité son nom.

CHAPITRE XVII

Au soir tombant, alors que le coucher de soleil teignait de pourpre les collines entourant la ville et que la fumée montait encore des maisons incendiées du port, Blade était assis auprès de Larina sur un haut balcon du palais, devant une table à la vaisselle d'or et d'argent. Un somptueux repas – poulardes rôties farcies de châtaignes et de raisins, pâtés de venaison, pain doré, fruits, bouteilles de vin fin – était disposé sur le marbre noir de la table. Blade n'avait rien mangé de substantiel depuis la veille et il aurait dû attaquer ces plats avec un bel appétit, mais la situation encore précaire lui nouait l'estomac. Il était incapable d'avaler une bouchée et ne tenait pas en place.

Finalement, avec impatience, il vida son gobelet de vin et se leva.

— Le roi Pelthros a pris au moins une sage décision dans cette crise. Il m'a nommé connétable. Et je vais en profiter !

Il se mit à marcher de long en large, encore plus agité maintenant qu'il formait des projets, tirait des plans, sans cesser de parler d'une voix sourde.

— La clé de toute la situation reste Indhios. La conspiration vivra jusqu'à ce que nous la frappions à la tête en faisant sauter la sienne. Et l'endroit où nous pouvons le plus sûrement trouver Indhios est le camp de la Neuvième Brigade. Ce camp n'a pas été pris. Il n'a même pas été attaqué. Une petite troupe d'hommes triés sur le volet, déguisés et lourdement armés pourrait s'insinuer dans le camp et capturer ou tuer Indhios. Après cela, je doute que les officiers de la Brigade agissent de leur propre chef. Ils essaieront sans doute de parlementer. Si Pelthros a le moindre bon sens, il les cassera tous, au moins.

Larina eut un petit sourire entendu.

— Et tu commanderas cette petite troupe ? J'aurais dû m'en douter !

Blade haussa les épaules.

— Comme je te l'ai dit, je suis connétable de Royth. Je dois pouvoir trouver des armes et des chevaux pour cinquante hommes sans qu'on pose de questions stupides. Peux-tu mander deux de tes

gardes, Larina ? Je voudrais envoyer des messagers au capitaine Tralthos et à Brora.

Quel que soit le nombre d'ordres qu'un général peut donner, il faut toujours un certain temps pour choisir cinquante bons combattants, les équiper et leur expliquer une mission complexe et dangereuse où les risques de désastre sont innombrables. Blade fit de son mieux, mais il ne pouvait être partout à la fois. Il était près de minuit quand il put enfin quitter Haut-Royth avec sa troupe. Ils franchiraient la porte de l'Ouest, celle-là même par où il était passé dans l'autre sens, prisonnier et chargé de chaînes, quelques mois plus tôt. Ils s'engagèrent au petit galop sur la route royale du Sud.

Quand ils eurent bien dépassé les dernières villas des riches et les fermes dispersées, ils changèrent de direction et poussèrent vers l'ouest. La route était devenue étroite, mais ils maintinrent la même allure rapide. Le raid était une manœuvre désespérée, au mieux ; en plein jour, ç'aurait été un suicide. Par le chemin qu'ils empruntaient, le camp n'était qu'à trois heures de cheval de Haut-Royth, ce qui, avec un peu de chance, leur donnerait deux heures d'obscurité pour mener à bien leur mission.

Blade avait assez bien calculé. Les cloches du sanctuaire de Myonra, le dieu de la guerre, sonnaient la troisième heure à l'intérieur du camp lorsqu'ils arrêtèrent leurs montures en vue de la place forte mais hors de portée des sentinelles. Les soldats renégats, apparemment, s'occupaient uniquement de défendre leur position et ne prenaient pas la peine d'envoyer des patrouilles, même à pied, pour surveiller les routes convergentes. C'était une grave erreur dont Blade entendait bien profiter.

Le clair de lune et les torches du camp le rendaient facilement visible. C'était un rectangle de deux cents mètres sur trois cents, avec des remblais de terre de trois mètres de haut surmontés d'une palissade de bois d'un mètre soixante, percée sur toute sa longueur d'étroites meurtrières. À l'intérieur, les tentes étaient disposées en rectangles plus petits, chaque compagnie occupant sa place bien définie, et au centre se dressaient de plus grands bâtiments permanents : un temple tout blanc, un hôpital peint en rouge, l'arsenal noir trapu avec sa forge d'où montait de la fumée, et les entrepôts verts. Tout à fait au centre se trouvait un petit bâtiment carré dont les sculptures dorées étincelaient dans le reflet des nombreuses torches brûlant à l'intérieur et de celles que tenaient le cordon de sentinelles. Pour Blade, ces sentinelles ne signifiaient qu'une seule chose : il y avait là quelqu'un ou quelque chose d'important. Et il ne pouvait y avoir qu'une seule personne de cette importance dans le camp : Indhios. Il se tourna vers Brora, avec un sourire sauvage et

trionphant.

— Prêt ?

Brora inclina la tête et tira sur sa figure une cagoule noire ; il décrocha de sa selle un rouleau de cordage. En quelques instants, Blade et Tralthos furent encagoulés et liés avec des nœuds qui se dénoueraient immédiatement dès qu'ils tireraient un peu dessus. Puis un des propres hommes de Brora le ligota à son tour, un des sergents de Tralthos prit la tête de la colonne et tout le cortège s'ébranla pour descendre la colline en faisant le plus de bruit possible avec leurs armes, et en poussant des cris de joie.

Sous sa cagoule, Blade ne voyait pas grand-chose et ne pouvait juger de leur progression que par les sons. Il entendit les sentinelles les interpeller, puis un appel de trompettes pour faire sortir la garde, et la voix du sergent qui répondait joyeusement :

— Nous avons des prisonniers qui vont intéresser Indhios !

Il y eut un moment de silence. Blade retint sa respiration.

— Le comte est endormi, répondit prudemment la sentinelle.

Blade dut se retenir pour ne pas pousser un cri de guerre triomphant.

— Je ne crois pas qu'il sera fâché d'être réveillé quand il verra ces trois-là ! répliqua le sergent en riant. Ôtez les masques !

Blade se trouva au milieu d'une mer de soldats à demi dévêtus, brandissant des torches et des lanternes, regardant tous les « prisonniers » comme s'ils étaient des monstres prodigieux. Il s'efforça de prendre un air craintif et indécis, en espérant que son expression dissimulait bien la soif de sang qui l'altérait à la pensée qu'il allait enfin mettre la main sur Indhios.

Le commandant de la garde revint.

— Le comte va te recevoir avec tes prisonniers. Tes hommes peuvent mettre pied à terre et mener leurs chevaux dans nos écuries.

Blade attendit, pour savoir si le sergent allait se souvenir de la réponse préparée en prévision de cette requête.

— Merci, mais non. Nous avons notre propre camp à quelques kilomètres d'ici, et nos propres femmes et notre vin nous attendent. Mais vous pourrez bientôt y profiter de notre hospitalité. Les troubles de Royth ont poussé bien des riches à faire leurs paquets pour se réfugier dans la campagne, et le butin devrait être copieux.

Le sergent avait tout l'air d'un homme qui se poulèche déjà en songeant au pillage.

— Très bien. Suis-moi.

Le commandant de la garde le précéda dans le camp. Quelques

hommes de la troupe entourèrent les « prisonniers », menant leurs chevaux par la bride dans l'allée centrale du camp, tandis que les autres attendaient, tout montés, devant la porte. Le groupe s'avança vers le bâtiment aux sculptures dorées, encore plus étincelant vu de près. Les sentinelles s'écartèrent pour laisser passer les cavaliers jusqu'à la porte, puis firent demi-tour et se mirent au garde-à-vous quand Indhios sortit.

Il portait une longue robe violette ornée de fourrure noire, et une lourde chaîne d'or au cou, mais ses beaux atours ne le rendaient pas moins gros ni moins vulgaire. Les mains grasses se levèrent dans un geste de ravissement enfantin quand il vit Blade. Ses doigts boudinés étaient couverts de bagues qui scintillaient dans la nuit.

— Ah, le pirate Blahyd ! Cette rencontre sera tout à fait intéressante, mais profitable pour moi seul je le crains. Il faut que je dise à Alixa que tu es ici. Je suis sûr que la pauvre créature voudra te voir, mais je ne sais si tu éprouveras du plaisir en la retrouvant, comme elle est à présent...

Il était inutile de tarder davantage et Blade se savait incapable de jouer la comédie plus longtemps. Il passa à l'action. Ses poignets s'écartèrent brusquement, les cordes tombèrent, et il sauta de sa selle en plein sur Indhios. Le chancelier était plus lourd que lui, mais il s'écroula sous le poids soudain. Avant qu'il ait pu reprendre sa respiration ou dégainer une de ses armes, Blade empoigna la barbe et les cheveux gras et frappa la tête massive contre le sol jusqu'à ce que l'homme cesse de se débattre.

Les sentinelles réagirent enfin, s'élancèrent vers les hommes à pied, mais les cavaliers talonnèrent leurs montures et dégainèrent, pour former une muraille de chevaux et d'acier autour de Blade et de son prisonnier. Tralthos, d'un coup d'épée, fit tomber de sa selle le commandant de la garde ahuri, sauta à terre et aida Blade à soulever la masse inerte du grand chancelier pour le jeter en travers de la selle libérée et l'y attacher solidement.

Mais ils ne pouvaient partir encore. Blade dut résister à de furieux assauts des soldats, puis il se tailla un passage dans la mêlée à coups d'épée, arracha une torche des mains d'une sentinelle, empoigna le comte par la barbe et lui fourra la torche sous le nez. Les petits yeux porcins s'ouvrirent.

— Où est Alixa ?

— Je...

Indhios referma les yeux et voulut reculer la tête pour se préserver de la brûlure de la torche.

— Où ?

— Dans... la chambre du fond. Tu...

Mais Blade avait déjà jeté la torche et fonçait dans la maison, abattant au passage un soldat qui tentait de lui barrer le chemin, par un tel réflexe qu'il s'aperçut à peine que l'homme tombait et se tordait de douleur. Il vit une porte dans le fond, la trouva fermée à clé, recula d'un pas, s'empara du fauteuil du comte, un siège énorme convenant à un homme énorme, et le projeta contre la porte. La serrure et les gonds cédèrent et la porte s'abattit dans un fracas terrible.

Alix sortit en chancelant. Elle avait le regard fixe, les cheveux emmêlés tombant en désordre dans son dos, et ne portait qu'une sorte de longue chemise blanche couverte de taches de graisse et de sang. Ce n'était pas une femme menue, mais Blade la souleva sous un seul bras comme une enfant et sortit en courant. Il jeta Alix sur son cheval, sauta en selle, la serra solidement contre lui et rugit :

— Allons-y ! Au galop !

Quelques gaillards plus courageux que les autres tentèrent de former une ligne d'infanterie en travers de l'allée centrale, mais la charge de cinquante cavaliers lancés au grand galop les balaya et les laissa écrasés et gémissants sur la terre ensanglantée.

La petite troupe se rua dans l'obscurité, tourna à gauche pour rejoindre la route royale de l'Ouest, et s'appliqua à mettre le plus de distance possible entre elle et le camp, dans le minimum de temps.

Que les hommes aient été trop frappés pour réagir ou simplement parce qu'ils manquaient de cavalerie, la Neuvième Brigade ne prit pas en chasse les assaillants. Le premier signe d'activité militaire que virent Blade et ses hommes fut quand ils pénétrèrent dans les faubourgs de Haut-Royth au jour levant et rencontrèrent un peloton de la Garde à cheval. Le capitaine se montra sceptique quand Blade lui raconta leur exploit. Mais quand il vit qui était jeté en travers d'une selle comme un cerf abattu il eut un large sourire et fit signe à la petite troupe de passer. Blade entra au trot dans la ville, tout à fait assuré du bon sens des soldats de Royth, quoi qu'ils puissent penser de leur roi.

Ils durent interrompre le petit déjeuner de Pelthros pour lui présenter Indhios, un petit déjeuner qu'il prenait avec la comtesse sur ce même balcon où Blade et elle avaient soupé la veille. Blade remarqua que le roi avait à présent l'œil vif et qu'il portait une cotte de mailles et une épée certainement plus efficace que son arme de parade. Il se leva de table et avança pour toiser Indhios.

— Eh bien, chancelier ! Si tu es responsable de ce qui est arrivé ces deux derniers jours, c'est un lourd fardeau pour toi. Et la peine sera lourde, si vraiment tu es coupable.

Blade eut envie d'empoigner Pelthros par la barbe, comme il l'avait fait pour Indhios, et de lui taper la tête sur quelque chose de dur dans l'espoir d'y faire pénétrer un peu de bon sens. Quand donc le roi se déciderait-il à agir contre ce traître qui avait failli causer la perte de Royth ?

— Tu peux me punir si tu veux, gronda Indhios. Mais ça ne te servira à rien. Tu ne me survivras guère, pauvre imbécile d'artiste ! Quant à cette putain à côté de toi...

Avant que l'on puisse réagir, il expédia un bras énorme dans le ventre du garde à sa droite, arracha l'épée de l'homme de son autre main et se rua sur le roi. Pelthros fit un saut d'un côté, la comtesse de l'autre..., mais pas assez vite. L'épée s'enfonça sous son sein droit et la pointe ressortit dans le dos. Lâchant l'épée, Indhios se retourna vers les autres.

— Vous aurez de la chance de mourir aussi facilement, gronda-t-il puis il se retourna vers la balustrade et, prenant appui sur ses bras, il se hissa et sauta dans le vide.

Blade sortit de sa transe stupéfaite à temps pour aller se pencher et voir Indhios s'écraser sur la pierre plus de trente mètres plus bas.

Il ne rebondit pas. Déjà des soldats entouraient le cadavre quand Blade revint vers la comtesse.

— Larina, j'ai été fou de...

— Il... C'était un homme désespéré. Je... j'aurais dû... t'avertir... qu'il pourrait faire ça. Ne... ne te fais pas de reproches.

Elle chercha la main de Blade, la serra et mourut.

Blade sentit Pelthros se pencher sur son épaule pour contempler le petit corps inerte. Des larmes brillaient dans ses yeux.

— Elle sera enterrée auprès des reines de Royth. Elle a fait plus qu'aucune d'elles.

Puis il se redressa et se tourna vers sa capitale.

— Et nous allons avoir beaucoup à faire, pour compléter l'œuvre qu'elle a commencé. Et toi aussi.

CHAPITRE XVIII

S'il y avait eu quelque chose pour empêcher Pelthros de se lancer dans l'action immédiate, la mort d'Indhios et de la comtesse parut l'éliminer. Il siégea avec son conseil quarante heures sur quarante-huit. À la fin de ces séances, à peu près tout ce qui pouvait être fait pour préparer le royaume de Royth à l'assaut des pirates l'avait été.

Les chantiers navals et les arsenaux furent mis au travail pour construire de nouveaux vaisseaux, fabriquer des armes, fourbir celles que l'on avait déjà, équiper et armer les vaisseaux et les soldats déjà en service. La Neuvième Brigade fut dépouillée de ses étendards, presque tous les officiers cassés, et tous les hommes de troupe envoyés en renfort dans les garnisons de la frontière ouest, à un mois de marche de la côte. Tous les villages côtiers reçurent de petites garnisons et toutes les routes côtières furent patrouillées par la cavalerie.

Il restait à s'occuper de détails mineurs, par exemple jeter Indhios à la fosse commune, préparer des funérailles grandioses à la comtesse, et honorer Blade, Tralthos et Brora. Tralthos fut anobli et se vit confier le commandement d'un bataillon de la Garde, Brora fut élevé au rang de capitaine de vaisseau et Blade récompensé par la plus grande partie des domaines d'Indhios. C'était seulement quand il était seul et forçait son esprit à retrouver de vieux souvenirs qu'il se rappelait un autre Blade, qui bientôt (il espérait que ce ne serait pas trop tôt) serait ramené dans sa propre Dimension, et abandonnerait toutes ces richesses... et Alixa.

Elle avait bien été droguée et l'était restée durant toute sa « détention protectrice » entre les mains d'Indhios. Mais c'était tout. L'effet des drogues se dissipa au bout de vingt-quatre heures, la laissant affaiblie, malade, secouée mais vivante et prête à reprendre des forces grâce à des soins avisés. Pelthros veilla lui-même à ces soins. Au bout de huit jours, Blade et Alixa pouvaient, de leur lit, regarder le palais où la lumière brûlait fort tard dans la nuit.

Blade, cependant, n'avait guère de temps à consacrer à Alixa. Il était, pour le meilleur et pour le pire, connétable et estimait qu'il était

grand temps de commencer à mériter sa solde. Les derniers rapports indiquaient que les pirates avaient accumulé près de quatre cents navires à Néral. La moitié au moins était formée de leurs propres galères de combat, l'autre de vaisseaux de guerre et de commerce loués. Avec une telle armada, ils n'auraient aucun mal à transporter tous leurs cinquante mille guerriers et même les dix mille mercenaires que leur prêtait la rumeur.

Durant une nuit sans sommeil, une idée tourna dans la tête de Blade. Au matin, il se leva, s'assit à son bureau et la nota sous une forme permettant de la présenter au Conseil de la Guerre.

Jamais les pirates n'enverraient toutes leurs forces à terre avant d'avoir rencontré et vaincu la flotte royale. Si on les amenait à croire que cette flotte était pratiquement vaincue, avant même qu'ils approchent des côtes ? Ils ne refuseraient certainement pas cette occasion de victoire facile. Ils cingleraient fort probablement tout droit vers le premier port, mouilleraient leurs ancres et se mettraient à piller. Blade connaissait bien le manque de discipline des pirates, quand il s'agissait de butin facile ; en quelques jours, ils se disperseraient dans l'arrière-pays, loin du contrôle de leurs capitaines. C'était la principale raison pour laquelle les pirates n'avaient jamais encore réussi de grande invasion, plus encore que leur ignorance de la guerre sur la terre ferme.

Et si les pirates pouvaient être amenés à accoster et à disperser leurs forces dans une région à portée d'attaque rapide d'une importante armée royale ? Surgissant soudain, trente mille soldats royaux pourraient anéantir les détachements des pirates, un par un. Même si la flotte royale ne pouvait appareiller sur l'heure pour prendre par l'arrière la flotte pirate immobilisée et avec des équipages restreints, le coup porté aux Néraliens serait dévastateur.

Il détailla donc son plan de son mieux, et le présenta le soir même au Grand Conseil. Il y eut des murmures, un débat, et certains des jeunes officiers qui s'étaient tus pendant que leurs aînés fulminaient prirent enfin la parole en faveur de Blade.

— Il y a bien un fleuve dans la Province du Nord, où nous pourrions mettre la flotte à l'abri et la cacher, dit un jeune commandant d'escadron. Il s'appelle le Keltz, et le territoire environnant est si boisé et peu habité que nous pourrions dissimuler là dix flottes et trois armées jusqu'à ce que tout le monde meure de vieillesse. Et nous pourrions aussi nous arranger pour que la flotte puisse sortir rapidement. Il n'y a qu'un chenal dans les bancs de sable à l'embouchure du fleuve mais il serait facile d'en drainer plusieurs autres en une semaine de travail. Cela n'a jamais été fait parce qu'il n'y a pas assez d'habitants là-bas pour que ce soit nécessaire.

— Très bien, approuva Blade. Si les pirates ont des cartes de la côte, ils seront certains que notre flotte ne pourra faire sortir les vaisseaux qu'un à la fois, deux tout au plus. Ils ne laisseront probablement qu'un tout petit groupe de patrouille. Ainsi notre flotte pourra sortir et prendre à revers les Néraliens, peut-être même par surprise.

Cette idée séduisit même les plus récalcitrants des vieux généraux. Mais Pelthros lui-même souleva des objections.

— Si nous comprenons bien, tu voudrais que l'armée et la flotte soient toutes deux massées bien au nord. Quelle assurance avons-nous que les pirates accosteront où tu le désires, et ne se dirigeront pas tout droit sur Haut-Royth ? La ville resterait presque sans défense, avec ton plan. As-tu une idée, pour les faire accoster sous le nez de nos soldats ?

Blade hésita. Le Grand Conseil avait été purgé de traîtres, il l'espérait bien, mais avait-il été purgé des bavards ? Il avait trop souvent vu – lui ou le Richard Blade à demi oublié de la Dimension Normale ? – de belles opérations secrètes irrémédiablement compromises par un crétin qui en savait trop ou avait bu quelques verres. Cependant, il s'était trop engagé pour reculer.

— Oui. Laissons courir le bruit que l'or et tous les trésors du royaume, publics et privés, ont été transportés pour des raisons de sécurité dans cette région, dit-il en plaquant la main sur la carte pour recouvrir la région nord-est du royaume. La perspective d'emporter d'un seul coup tout le trésor royal de Royth suffira pour que les pirates fouillent chaque meule de foin et retournent toutes les pierres pour le trouver. Et si nous fortifions aussi un certain nombre de villes et de villages de cette région, nous fournirons un refuge aux paysans tout en retardant l'avance des pirates jusqu'à ce que l'armée royale soit prête à frapper.

Blade reprit haleine, et avant que Pelthros puisse objecter, il poursuivit :

— Je crois que le meilleur moyen de leur présenter l'appât serait que je parte à bord d'un petit vaisseau, avec mes propres hommes, pour aller à la rencontre des pirates comme si je me joignais à eux. Ou les rejoignais, rectifia-t-il avec un sourire ironique.

— Mais... Ne vont-ils pas te tuer avant que tu puisses leur parler ?

Blade secoua la tête.

— Je connais le code de Trêve de la Confrérie, qui est inviolable. Même un renégat de la Confrérie, ou qui a été chassé par elle, peut invoquer la Trêve pendant vingt-quatre heures, une fois dans sa vie. Je reconnais qu'une tête brûlée risque de me transpercer d'une flèche.

Mais je pourrai transporter des cartes et des documents qui renseigneront les pirates comme nous le voulons, même si je meurs. Et naturellement, s'ils me tuent après que je leur aurai parlé, ma mission aura été accomplie.

Si Blade avait cherché, comme la défunte comtesse, l'effet dramatique, il aurait sûrement été récompensé par le spectacle de vingt des plus hauts hommes d'État et militaires de Royth réduits à un silence stupéfait.

Et quand il vit Pelthros hocher lentement la tête, et continuer d'opiner jusqu'à ce que l'approbation apparaisse sur tous les visages entourant la table, il comprit qu'il avait gagné. Il jouirait à Royth d'honneurs et d'une influence uniquement dépassés par ceux de Pelthros lui-même, car son idée avait impressionné les plus jeunes des chefs et son geste d'abnégation grandiose tous les autres. Naturellement, le fait de pouvoir vivre afin de savourer ces honneurs et cette influence, c'était une autre paire de manches.

CHAPITRE XIX

Blade descendait vers le port. Il s'aperçut soudain qu'il était aussi calme qu'il avait feint de l'être depuis le Grand Conseil de guerre, trois semaines plus tôt.

Brora apportait les touches finales à leur navire, une galère légère appelée le *Destrier*. Blade sauta de sa selle et monta par la passerelle, en saluant gaiement les hommes qu'il reconnaissait, c'est-à-dire presque tous car, à part une poignée, l'équipage était formé des survivants de la *Foudre*.

Une demi-heure plus tard, ses voiles bleues et blanches gonflées par la brise du matin et le ciel pâlisant derrière lui, le *Destrier* doubla la jetée et s'élança vers le large. Au milieu de la matinée, il avait perdu la côte de vue et le coq venait d'annoncer la soupe quand la vigie lança un appel. Blade courut vers la proue et quelques minutes plus tard, il put voir lui aussi s'élever à l'horizon une véritable forêt de mâts.

Blade savait qu'il faudrait un moment aux pirates pour apercevoir le *Destrier*, tout petit et très bas sur l'eau, mais deux ou trois galères néraliennes ne tarderaient sans doute pas à quitter la ligne pour foncer sur lui. Le moment le plus intéressant viendrait quand les pirates reconnaîtraient son propre pavillon et celui de la Trêve. Il donna l'ordre à l'équipage de rentrer les avirons et d'endosser les armures, puis il descendit à sa cabine pour s'équiper lui-même.

Quand il remonta sur le pont, il vit que deux galères se détachaient de la flotte pirate et raccourcissaient rapidement la distance les séparant du *Destrier*. Il cligna des yeux pour tenter de les identifier, une main en auvent pour se protéger du soleil. Avec appréhension, il reconnut bientôt les insignes de leurs voiles. La première était le *Prince Araignée* du défunt Esdros, l'autre la *Sorcière Marine* de Cayla. Des murmures et des grognements montèrent de l'équipage qui se massait à la rambarde. Entre tous les Capitaines de la Confrérie, Cayla risquait le plus d'être assez poussée par la vengeance pour jeter aux quatre vents la prudence et la tradition et violer la Trêve.

La *Sorcière* approchait si vite que même à des milles Blade pouvait distinguer l'écume bouillonnant sous son éperon et ses avirons à la cadence précipitée. Manifestement, Cayla avait hâte de le rejoindre et exigeait de ses rameurs une allure mortelle. Encore quelques minutes, et Blade put apercevoir les moindres détails de la *Sorcière*, qui distançait de loin l'autre galère. Cayla en personne se dressait sur le gaillard d'arrière, raide comme une statue, entourée d'hommes en armes tout aussi immobiles qu'elle.

Ses avirons ne cessèrent de frapper l'eau qu'au moment où la *Sorcière* glissa à bâbord du *Destrier*. Aussitôt son équipage envahit le pont. Cayla portait un casque de métal à crête et une cuirasse de cuir repoussé qui lui donnaient un curieux aspect asexué. Mais la voix qui interpella Blade était bien toujours la même, sinon qu'il s'y ajoutait une nuance de rage redoutable.

— Eh bien ! Blahyd, quel effet cela te fait-il d'être un traître ?

— Qui te dit que je suis un traître ? riposta Blade.

Ce propos la surprit et la réduisit au silence pendant quelques secondes. Les hommes de la *Sorcière* se regardèrent entre eux. Mais elle se ressaisit assez vite et cria :

— Tu as tué Indhios, massacré ses hommes comme des moutons et maintenant tu viens raconter que tu n'as pas trahi la Confrérie ? Indhios nous aurait donné Royth comme un cochon rôti sur un plat d'argent, et maintenant il est mort ! Mort de ta main, traître !

Elle glapissait de fureur et Blade vit ses hommes dégainer les épées et assujettir des flèches à leurs arcs. Il fit signe à son équipage d'en faire autant avant de répondre sur le ton de l'innocence blessée :

— Indhios était tout aussi traître à la Confrérie qu'à Royth ! Ou du moins il l'aurait été. Et la Confrérie aurait été détruite, en le découvrant.

Stupéfaite, Cayla ne put réprimer un sursaut et Blade pressa son avantage, d'une voix de plus en plus insistante.

— Indhios ne voulait pas régner sur Royth en dépendant de la Confrérie. Il voulait être seul monarque. Il trahissait Royth, bien sûr, et il allait se servir de vous tous pour détruire ses ennemis à *lui*. Ensuite il se serait retourné contre vous avec sa propre armée et vous aurait écrasés ou repoussés. Alors il aurait pu se poser en sauveur de Royth, et régner seul.

Blade avait dans sa cabine une pile de documents savamment falsifiés pour prouver ses dires. Il se demanda s'il en aurait besoin. Un tel double jeu était bien caractéristique d'Indhios, et il soupçonnait les plus avisés des pirates de le savoir déjà. Mais l'expérience de l'autre Richard Blade, un des plus grands parmi les agents secrets, le guidait à

présent et lui rappelait l'importance des preuves, à l'appui d'un mensonge.

Blade distinguait mal l'expression des visages tournés vers lui, sur le pont de la *Sorcière*. Mais le silence total qui accueillait ses paroles indiquait qu'elles avaient produit une forte impression. Cayla leva une main et l'abattit brusquement. Les hommes de la *Sorcière* rengainèrent leurs armes, les flèches retournèrent aux carquois. Blade poussa un soupir de soulagement. Cayla l'interpella de nouveau :

— Tu as invoqué la Trêve, Blahyd. Et tu apportes des nouvelles qu'il vaut mieux présenter devant le Conseil des Capitaines. Autrement, je m'emparerais de ton navire et j'égorgerais tes hommes sous tes yeux, et j'enverrais tes burnes à ta noble putain ! Mais tu vas me suivre.

Elle tourna le dos pour aboyer des ordres à son équipage qui redescendit aux avirons. La *Sorcière* s'éloigna, le *Destrier* vira de bord et le *Prince Araignée* décrivit un grand cercle pour prendre position en arrière-garde. Comme un détenu et ses deux gardiens, les trois galères firent force de rames vers la flotte pirate qui occupait maintenant la moitié de l'horizon.

À l'allure brutale imposée par la *Sorcière*, ils rejoignirent les éléments avancés de l'armada pirate en moins d'une demi-heure. Blade vit les insignes familiers sur les voiles des galères qui les entourèrent, et leurs équipages montrer du doigt ses propres pavillons et la bannière de la Trêve claquant aux mâts du *Destrier*.

Il s'aperçut bientôt que Cayla les conduisait vers un certain navire, un gigantesque vaisseau de commerce plus grand encore que le *Triomphe* détruit de Khystros. À ses trois mâts battaient les pavillons vert et blanc du Conseil des Capitaines, les mêmes que celui qui claquait au-dessus de la Maison du Conseil à Néral. À mesure que le *Destrier* approchait et que les flancs du vaisseau amiral semblaient se dresser de plus en plus haut, Blade vit que ses ponts étaient non seulement occupés par des guerriers en armes mais par de nombreux Capitaines en armure de combat portant le grand baudrier blanc et la cape verte. Apparemment, il arrivait en pleine réunion du Grand Conseil.

Une échelle de corde se déroula vers le pont du *Destrier*. Blade la saisit au vol et l'escalada rapidement.

Il mit le pied sur le pont au même moment que Cayla, sur l'autre bord. Les mercenaires et même les Capitaines s'écartèrent devant elle quand elle marcha vers Blade. Il lisait maintenant son expression, méfiante, haineuse, sceptique, rageuse. Elle portait aussi les insignes de membre du Conseil, ce qui accrut encore l'inquiétude de Blade. L'influence de Cayla avait dû augmenter bien rapidement, pour qu'elle

siège à présent au Conseil alors qu'elle avait à peine trente ans.

Elle le toisa, les mains croisées dans le dos, les jambes écartées, tandis que le Haut Capitaine, président du Conseil, prononçait les formules d'accueil officielles sur un ton froid et guindé. Même pour un traître, la Confrérie ne pouvait violer une Trêve proclamée, mais Blade voyait qu'il s'en fallait de bien peu.

Lorsque le Haut Capitaine se tut, un silence de mort tomba et tous les yeux tournés vers Blade lui firent comprendre que c'était à son tour de parler.

— Capitaines, dit-il, je me suis bien enfui de Néral, et j'ai effectivement tué un capitaine. Mais ce capitaine et quelques autres (il regarda fixement Cayla mais elle n'eut aucune réaction) avaient tenté, pour des raisons bien à eux, de m'assassiner cette nuit-là dans mon propre logement. Je me suis défendu, tuant ainsi Esdros et quelques-uns de ses compagnons. Je plaide coupable d'avoir commis une erreur de jugement en prenant la fuite et en subornant mon équipage pour qu'il m'aide à fuir, plutôt que d'attendre la justice de la Confrérie.

Il espérait que cette petite flatterie ferait bon effet, chez certains des plus vieux Capitaines, mais il ne vit aucun changement dans les visages figés et glacés.

— Je suis donc allé à Royth, et loin d'être accueilli comme un traître à la Confrérie, j'ai été jeté dans un cachot et n'ai dû ma libération qu'à des influences inattendues, reprit-il en se gardant de prononcer le nom de Larina que, même à présent, il se refusait à compromettre. Une fois libre, j'ai pu acquérir la preuve qu'Indhios projetait non seulement de trahir le royaume de Royth mais aussi la Confrérie, afin de régner seul sur les ruines des deux. C'était un homme toujours prêt à trahir tout et tout le monde, à son propre profit. Je me suis donc appliqué à le vaincre, pour le salut de la Confrérie, et j'ai réussi. Comment, je suis certain que vous le savez tous.

Aucune des expressions ne se dégela, mais il y eut quand même quelques hochements de têtes. Le silence pesa, jusqu'à ce que le Haut Capitaine s'éclaircisse la gorge.

— Tu as des preuves de ce que tu avances, Blahyd ?

— Certainement.

— Qu'elles soient présentées devant le Grand Conseil, alors.

Il tourna les talons et s'éloigna vers le château arrière, suivi par les autres du Conseil à l'exception de Cayla, qui se glissa d'une démarche féline vers Blade et lui siffla à l'oreille (du moins il eut l'impression, tant ses nerfs étaient à vif, d'entendre le sifflement d'un serpent) :

— Souviens-toi, Blahyd, si je te soupçonne un instant de mentir, je te dénoncerai !

— Je sers toujours la Confrérie, Cayla. Pourquoi mentirais-je ? Il me semble que tu as plus de choses à cacher. Combien de capitaines combattront pour restaurer le règne des prêtresses des Serpents, je te le demande ? Dénonce-moi, et ils apprendront tout ce que tu m'as confié de ton plein gré.

Elle pinça les lèvres, si fort qu'elles parurent exsangues ; puis elle laissa échapper un long soupir sifflant et inclina sèchement la tête. Blade avait misé sur le fait que Cayla était encore tellement absorbée par son désir de faire renaître le culte du Serpent que la menace d'une révélation de ses plans au Conseil l'intimiderait. Il ne s'était pas trompé, semblait-il.

C'était véritablement une bonne chance que lui accordait le Conseil, et Blade entendait en profiter au maximum quand les Capitaines se rassemblèrent dans la grande chambre du vaisseau amiral pour écouter son récit. Au bout de trois heures, pendant lesquelles il présenta ses arguments et suivit leurs discussions, il se sentit aussi épuisé et trempé de sueur qu'après un combat.

Ce qui retenait surtout l'attention du Conseil, c'était ses révélations sur la panique à Royth. Aucun aspect de ce récit n'était un mensonge flagrant. Il savait que tout ce qui s'était passé à Royth depuis quelques semaines était connu des pirates. Il suffisait de tourner un peu la vérité, de révéler les actes mais de taire les mobiles :

La flotte royale de Royth avait fui vers le nord, ses commandants criant qu'ils étaient trop faibles pour combattre les Néraliens, trop faibles pour faire autre chose que se cacher jusqu'au départ de la flotte pirate. De même l'armée royale s'était dispersée dans une multitude de garnisons, dans un effort désespéré pour protéger toutes les positions clés à la fois. Le chaos régnait dans la capitale, dépouillée de sa garnison, les citoyens tentaient de s'armer eux-mêmes, les plus influents prenaient la fuite pour se réfugier dans l'arrière-pays. L'or et les pierres précieuses du trésor royal avaient pris la route du nord, dans un convoi de chariots réuni à la hâte...

— Combien, ce trésor ? interrompit un commandant de mercenaires, et le Conseil toisa cet homme à sa solde qui osait intervenir dans la discussion.

— Je ne sais pas au juste. Il est question d'au moins vingt millions de couronnes, peut-être plus. C'était un convoi immense, quatre à cinq kilomètres de chariots, et toute une brigade de cavalerie pour l'escorter.

Blade eut du mal à ne pas sourire, en voyant la soif de l'or se

réfléter dans les yeux de tous les membres du Conseil, à l'exception de Cayla. Elle parla alors, et sa voix trancha dans la tension comme une lame de couteau.

— Sais-tu où allait ce puissant convoi, Blahyd ?

— Pas avec certitude. J'ai volé une carte qui indique la région où ils allaient cacher l'or, mais il y a là pas mal de villes différentes.

— Où est cette carte ?

— À bord de mon navire.

Aussitôt des ordres fusèrent, des hommes furent envoyés à bord du *Destrier* pour rapporter les documents de Blade, d'autres pour aller chercher du vin et un repas. Malgré ses nerfs à vif, Blade découvrit soudain qu'il mourait de faim et le Conseil, par courtoisie, lui permit de manger avec les Capitaines. Enfin, au bout de trois quarts d'heure – qui parurent durer trois quarts de siècle pour Blade – le repas fut achevé ainsi que l'examen des documents.

Le Haut Capitaine rendit la carte, maintenant couverte de taches de graisse et de vin, à Blade, se leva, plaça une main sur son baudrier de fonction et s'adressa au Conseil selon la formule traditionnelle :

— Capitaines du Conseil de la Confrérie, moi. Haut Capitaine, vous déclare en vérité : que chacun dise oui ou non à notre départ vers le nord à la recherche de l'or caché du royaume de Royth. Espérant la bénédiction de Druk et l'honneur parmi vos Frères et la plus grande gloire de la Confrérie, parlez selon votre cœur et quand tous auront parlé, soumettez-vous à la décision de la majorité.

Il commença à faire l'appel des Capitaines. Ils étaient vingt-cinq et quand tous eurent parlé, la décision de la majorité fut de dix-neuf contre six, en faveur du raid vers le nord.

Blade sentit ses nerfs se détendre. Il avait bien joué son rôle, quoi qu'il pût lui arriver à présent. Et Cayla semblait avoir son idée à ce sujet, à la voir le dévisager. Il ne fut pas surpris quand elle intervint de nouveau :

— Qu'allons-nous faire de Blahyd ?

— Que veux-tu faire de lui, Capitaine ? demanda le Haut Capitaine.

Quelques autres rirent tout bas, et certains lancèrent des réflexions salaces qui firent rougir puis pâlir Cayla.

— Il a abandonné la Confrérie, dit-elle de sa voix cinglante, même si vous pensez qu'il ne l'a pas trahie. Et maintenant il nous persuade de faire voile vers le nord à la recherche de l'or de Pelthros. Qu'est-ce qui nous prouve qu'il ne nous abandonnera pas encore une fois, pour courir avertir Pelthros afin que Sa Majesté Artistique nous tende un

piège ?

Blade remercia tous les dieux locaux et ceux de la Dimension Normale que son plan ne dépende pas de sa liberté. Les forces de Royth pourraient le mener à bien, qu'il soit avec elles ou non, qu'il soit mort ou vif.

— Très bien, Cayla, dit le Haut Capitaine. Peut-être as-tu raison. Veux-tu te charger toi-même de lui ? Ou désires-tu qu'un autre se charge d'exécuter ton plan ?

Le ton ironique du Haut Capitaine hérissa Cayla, mais elle se contenta de répliquer :

— Je me charge de lui.

— Très bien. Le Conseil des Capitaines de la Confrérie a décidé. Que les ordres soient donnés. Nous faisons voile vers le nord. Et que Druk protège la Confrérie dans cette entreprise.

Quand Blade remonta sur le pont, escorté par quatre mercenaires armés de glaives et de javelots, la décision du Conseil avait déjà plongé la flotte dans une frénésie d'activité. Des hommes fourmillaient dans les haubans et les enfléchures pour doubler les voiles et les vigies. Des pavillons multicolores montaient aux grands mâts pour transmettre des signaux auxquels répondaient les autres vaisseaux.

Au milieu du pont, deux pelotons de gardes armés descendaient par l'échelle de corde à bord du *Destrier*. Blade vit Brora tenter de leur barrer le passage et il se pencha à la rambarde pour lui crier de laisser les soldats aller où ils voulaient. Sur l'arrière, une équipe de matelots aiguillonnés par les jurons d'un bosco barbu, faisait filer une aussière par-dessus bord sur le pont du *Destrier*. Blade comprit que son navire et lui allaient être gardés de près pendant le voyage vers le nord. Et ensuite ?

CHAPITRE XX

Lorsque Blade remonta sur le pont du vaisseau amiral après le petit déjeuner, il y trouva le même tableau qui l'accueillait tous les matins depuis une semaine. Vers le large, la mer bleue et calme s'étendait pour se confondre avec un ciel d'un bleu éclatant, où tranchait le blanc des voiles des patrouilleurs et celui de quelques nuages légers.

Du côté de la terre, la première chose qu'il voyait immanquablement, c'était le *Destrier*, amarré au flanc du vaisseau amiral comme un chaton pelotonné contre sa mère. Les hommes y allaient et venaient, les gardes nonchalamment appuyés contre les mâts ou accoudés à la rambarde avec un ennui évident, tandis que l'équipage briquait le pont ou aéraït les hamacs sous les ordres de Brora. De part et d'autre du grand vaisseau, une ligne de navires de commerce s'allongeait sur des milles dans le lointain, leurs voiles carguées et leurs ponts déserts, sauf pour les équipages au travail et des officiers prenant l'air comme Blade. C'était les transports de troupes à grand tirant d'eau, qui ne pouvaient mouiller plus près de la côte ni s'échouer sur les plages.

Le terrain montait vers de vertes collines ondoyantes qui se perdaient dans la brume légère à l'horizon terrestre. La plus proche était couronnée de noir : les ruines d'un petit village de pêcheurs. Deux jours plus tôt elles fumaient encore, longtemps après que se soient apaisés les flammes et les cris qui s'étaient élevés dans la nuit alors que les pirates mettaient le village à sac.

Il avait fallu deux jours aux Néraliens pour voguer vers le nord jusqu'au point d'accostage choisi, et une journée encore pour mettre à terre la force de débarquement, fortifier le campement et mouiller ou échouer les navires. Cayla avait communiqué aux autres sa peur d'un piège ; la flotte pirate était bien moins vulnérable à une attaque par mer que Blade l'avait espéré. Mais elle manquerait certainement d'hommes. Le quatrième jour, la force de débarquement était partie vers l'intérieur, plus de trente mille hommes en quatre immenses colonnes.

Soudain, Blade vit de la fumée monter au loin, à l'extrémité nord de la ligne des vaisseaux marchands. Quelques secondes plus tard, un grondement sourd parvint à ses oreilles. Il vit des yeux se tourner pour suivre son regard.

La lourde fumée gris-brun s'élevait d'un vaisseau mouillé à contre vent d'une petite péninsule marquant l'extrémité nord de la baie. Sous les yeux de Blade, un autre navire vomit de la fumée et aussi des flammes cette fois, et des gerbes d'eau jaillirent près d'un troisième. Quelqu'un, là-haut sur la péninsule, tirait remarquablement juste avec une machine de siège... en lançant quoi ? Des chaudrons d'huile enflammée, fort probablement.

Blade ne perdit pas de temps à se demander qui tirait, ni pourquoi, à ce moment précis. Une seule armée pouvait attaquer les pirates en ce lieu et à présent. La raison pour laquelle la flotte royale passait à l'offensive en plein jour, il la considérerait plus tard. Pour l'instant, il n'y avait pas une seconde à perdre, pour lui ou le *Destrier*, s'ils voulaient se dégager sains et saufs de l'armada pirate.

Il n'avait que sa dague à manger, donc la première chose à faire, c'était de trouver une arme. Le garde assigné à sa personne était trop absorbé par ce qu'il regardait au nord pour remarquer autre chose, jusqu'à ce qu'il se sente soulevé et projeté par-dessus bord par deux bras colossaux. Blade eut tout juste le temps de prendre bien en main l'épée dont il venait de s'emparer quand deux autres gardes se précipitèrent, piques levées. Il décocha au premier un coup de pied qui le fit s'écrouler, la rotule brisée, et ouvrit la gorge de l'autre d'un revers magistral. Puis il se rua vers la cheminée de la maïence, saisissant au passage le camion de peinture du calfat ahuri.

Blade balança son bras, le pot de peinture décrivit un arc et disparut dans la cheminée fumante. Déjà, il reculait et croisait furieusement le fer avec trois marins quand la cheminée vomit de la fumée noire et des flammes. Des cris montèrent d'en bas ; les feux de la maïence avaient explosé sur le maître-coq et ses aides. De la fumée commençait à surgir des écoutilles et des panneaux de cale quand Blade escalada rapidement l'échelle du gaillard d'avant, saisit la corde du cabestan et se laissa glisser dans la mer.

Il tomba près de la poupe du *Destrier*, et faillit être aussitôt assommé par le cadavre d'un mercenaire volant par-dessus bord, un sabre d'abordage planté dans la poitrine. Il nagea vers le bas bord, en longeant, pour plus de sécurité, le flanc du *Destrier* opposé au navire amiral, saisit une amarre à la traîne et se hissa rapidement sur le pont de son propre navire. C'était la première fois qu'il le retrouvait depuis près de dix jours.

Un autre mercenaire se précipita vers lui. Blade, voyant que

l'homme fuyait plutôt qu'il n'attaquait, l'esquiva, lui fit un croc-en-jambe et l'expédia la tête la première par-dessus bord. Blade sentait maintenant tous ses réflexes opérer à plein rendement, à présent que le moment décisif était arrivé. Il devint une machine de combat, qui voyait, entendait et sentait tout, et qui tuait presque tout sur son passage.

Un homme d'équipage tentait de trancher à la hache l'aussière amarrant le *Destrier* au vaisseau amiral. Un soldat courut vers lui, le transperça et mourut avec l'épée de Blade en pleine poitrine. Blade la dégagea juste à temps pour parer un coup de pique et trancher d'un revers le bras qui la tenait.

Un autre homme le bouscula, ramassa la hache tombée et l'abattit sur l'aussière. Blade saisit le javelot et le lança avec précision, tuant un soldat qui acculait un marin contre le mât de misaine, puis il pivota pour faire face à deux autres gardes.

Le premier était visiblement le commandant du peloton installé à bord du *Destrier*, à en juger par son casque doré et la poignée de son épée ornée de bijoux. C'était aussi un redoutable adversaire. Sa longue épée se dardait en tous sens ; frénétiquement, Blade dut parer à la fois les coups éclair du commandant et ceux plus maladroits du soldat. À ce moment l'aussière céda en vibrant bruyamment. Le pont prit de la gîte, déséquilibrant l'officier, le temps que l'homme à la hache se retourne et la lui enfonce dans le dos. En tombant, le commandant gêna son subordonné et lui fit baisser sa garde. Blade l'égorgea aussitôt. Les deux soldats s'écroulèrent l'un sur l'autre, furent agités de quelques spasmes et s'immobilisèrent sur le pont ruisselant de sang.

Blade s'aperçut soudain que celui qui avait tranché l'aussière et abattu l'officier était Brora, qu'il n'y avait plus un soldat debout sur le pont et que le *Destrier* s'était déjà éloigné de cinquante mètres au moins du vaisseau amiral. Il se retourna vers le puissant navire et vit sa misaine soudain embrasée par une colonne de flammes qui s'éleva bien au-dessus de la fumée noire montant de la maïence. Il reporta son attention sur Brora. Le marin était trempé de sueur et de sang suintant d'une dizaine de blessures légères, mais il arborait un large sourire.

— Tu retrouves tes vraies couleurs, hein, capitaine Blahyd ?

— Oui. Envoie les hommes aux avirons. Je vais monter.

Lâchant son épée, il empoigna les enfléchures et grimpa lestement vers la hune. De là, il pouvait embrasser tout le panorama, et il avait au moins un peu de temps pour se rendre compte de ce qui se passait.

L'extrémité nord de la flotte pirate n'était plus qu'un chaos de navires en flammes entre lesquels passaient des galères de toutes

tailles, d'un vert si sombre qu'elles se confondaient presque avec la mer. Les machines de siège de la côte avaient cessé le tir, de crainte sans doute de toucher des navires amis. Plus loin, au large de la pointe de la péninsule, une masse de vaisseaux marchands et de grands voiliers de guerre apparaissaient, suivant de près les galères, aussi rapidement que le permettait le vent capricieux. Les engins de guerre de leurs ponts tonnaient encore et Blade vit jaillir de nouvelles gerbes d'eau tout au long de la ligne des vaisseaux pirates. La marine royale de Royth passait à l'attaque.

Blade se dit que s'il pouvait persuader son équipage de résister à la tentation normale de fuir tout simplement, le *Destrier* pourrait faire sa part de travail et plus encore. Il descendit précipitamment et appela Brora.

— Brora, nous allons attaquer au sud de la flotte pirate.

Brora pâlit, mais acquiesça. Il n'avait pas besoin de perdre trop de temps à imaginer ce que le *Destrier* pourrait faire... et à quel prix. Il s'éloigna en rugissant des ordres au maître de galère et aux rameurs. La cadence des avirons s'accéléra, et Blade sentit le pont vibrer sous ses pieds.

Jusque-là, personne n'avait établi de rapport entre la soudaine attaque de Royth et Blade. Le *Destrier* put prendre le large sans être molesté. Derrière lui, le navire amiral flambait maintenant sur la moitié de sa longueur, et Blade voyait les marins se jeter à l'eau tout le long de son bord. À terre, des hommes grouillaient sur les plages et embarquaient en hâte, et certaines des galères avaient levé l'ancre et s'éloignaient déjà. Il n'y avait pas la moindre trace de la *Sorcière* ni des alliés de Cayla. Quand elle surgirait, avec ou sans eux, le combat serait dur, Blade le savait.

Une grande galère aux voiles à damiers orangés et noirs tournait presque son travers dans leur direction tandis que ses rameurs cherchaient leur rythme. Blade courut à l'arrière, à côté des hommes de barre, pendant que Brora se précipitait à l'avant pour donner des ordres au maître des rameurs et servir ensuite la catapulte installée à la proue. Le *Destrier* vira légèrement sur tribord pour intercepter l'autre galère. Courbés sur leurs bancs, les rameurs adoptèrent la cadence de course et leurs avirons soulevèrent des gerbes d'écume.

L'équipage de la grande galère n'eut qu'une brève minute pour comprendre que celle qui fonçait sur eux avait l'intention d'attaquer. Blade vit des hommes courir sur le pont, il entendit le bruit vibrant de la catapulte du *Destrier* et une grêle de traits de plomb s'abattit sur les hommes du navire ennemi. Certains moururent, d'autres se jetèrent à plat ventre. Ceux-ci commençaient à peine à se relever quand l'éperon du *Destrier* trancha une bordée d'avirons et s'enfonça dans le bordé.

Des éclats de bois volèrent en tous sens, le grand mât se cassa net et passa par-dessus bord en entraînant les hommes de barre ; des pirates déchiquetés par l'éperon ou par des avirons brisés hurlaient dans l'entrepont. Brora lança de nouveaux ordres, les rameurs renversèrent le mouvement et le *Destrier* se dégagea de la galère. Elle gîtait ferme et commençait à embarquer de l'eau avant même que Blade et ses hommes virent de bord pour partir à la recherche d'une nouvelle victime.

La catapulte entra encore une fois en action, pour projeter un énorme rouleau de cordage trempé d'huile bouillante en travers du pont d'un petit vaisseau marchand passant sous le vent à moins de cinquante mètres. Une pinasse contenant une douzaine d'hommes tenta de s'échapper, calcula mal la distance et fut coupée en deux par le *Destrier*.

Blade vit des hommes à la mer qui se débattaient pour éviter les furieux coups d'aviron, mais on n'avait pas le temps de ramasser des survivants. Des flèches, des traits de catapulte, des pierres commençaient à pleuvoir sur le pont tandis que peu à peu les équipages des autres navires comprenaient qu'ils avaient affaire à un ennemi.

Une galère reculait à présent de la plage, lentement, la moitié seulement de ses avirons en action. Elle faisait si peu le guet que le *Destrier* put charger sans peine pour l'éperonner par l'arrière, emporter son gouvernail et lancer un pot à feu sur son pont alors qu'elle essayait de virer avec les seuls avirons. Trois de moins ! Blade commença à se demander si les bras de ses rameurs – et le bâti du *Destrier* – allaient résister à de nouvelles manœuvres rapides et aux coups d'éperon furieux.

Et puis Brora se mit à glapir des mots sans suite avec une telle panique que Blade se retourna comme si un assassin l'attaquait dans le dos, en dégainant instantanément son épée. Fonçant vers eux dans la fumée du vaisseau amiral en feu, il vit la *Sorcière Marine*. Cayla était nettement visible à la proue, juste au-dessus d'un éperon à demi submergé tant la galère allait vite. Elle tendait les deux bras vers le large et comme Blade la regardait en crispant les mâchoires elle les éleva lentement.

Cinq têtes monstrueuses émergèrent et se tournèrent de tous côtés, dressées sur six ou sept mètres de cou couvert d'écailles vertes. Blade vit ces têtes se tendre vers le *Destrier*, sentit le regard brûlant de cinq paires d'yeux rouges fulgurants. Instinctivement, il recula de la rambarde tandis que les cous et les têtes retombaient dans l'eau. Cinq vagues se soulevèrent, cinq vagues qui commencèrent à déferler vers le *Destrier*. C'était Cayla avec ses alliés, la prêtresse des Serpents de

Mer de la Garde, qu'elle avait fait surgir des profondeurs de l'Océan,
des abysses de cauchemar.

CHAPITRE XXI

Quelle que fût la sorcellerie qui avait fait sortir ces bêtes de leur repaire, elles étaient quand même de chair et de sang. Blade fut le premier à le comprendre et sentit sa terreur se calmer, mais ce fut Brora qui agit le premier. Il bondit sur le gaillard d'avant vers la catapulte déjà chargée, la fit pivoter sur son axe et fit sauter la corde de tir. Les traits sifflèrent à ras de l'eau et frappèrent une des créatures au cou, faisant voler des écailles et une partie de la longue crête hérissée du dos. Elle siffla de fureur comme une chaudière laissant échapper sa vapeur, ouvrit la gueule et continua d'avancer. Mais du sang coulait le long de son cou, une épaisse substance verte dont la puanteur soulevait le cœur.

La vue d'une des créatures blessée ranima le courage des hommes du *Destrier*. Des flèches quittèrent vivement les arcs, sifflèrent et retombèrent sur des écailles, dans la mer écumeuse. D'autres matelots empoignèrent des javelots et des boucliers et se mirent en position de lancement.

— Visez les yeux ! rugit Blade. Accélérez la cadence ! Barre à bâbord toute !

Le *Destrier* vira brutalement et quelques hommes tombèrent. Blade tentait de passer sur la droite des monstres, visant la *Sorcière Marine* et Cayla. Si l'on abattait leur maîtresse et leur guide, les serpents ne seraient plus que des masses de muscles et de férocité sans intelligence, un danger pour tous et par conséquent les ennemis de tous. Quoi qu'ils puissent faire au *Destrier*, ils ne pourraient résister ni survivre à l'assaut de cent navires.

Il regardait fixement la *Sorcière*, en essayant de distinguer Cayla dans la fumée de plus en plus dense. Elle n'était plus juchée à l'avant comme une figure de proue ; était-ce elle, cette silhouette menue au milieu du pont ? Oui ! Blade courut vers la catapulte et claqua le bras de Brora, en montrant Cayla du doigt. Le marin hocha la tête.

— Ouais, il est finalement temps de régler son compte à cette diablesse !

La catapulte vibra et son trait alla emporter une portion de

rambarde près de la petite silhouette sur le pont de la *Sorcière*. Mais elle répondit par un geste ironique du bras. Les cinq monstres se ruèrent sur le *Destrier* ; il était temps de les repousser avant de se retourner contre leur maîtresse.

Le *Destrier* fut soulevé comme par une lame de fond quand trois des créatures passèrent dessous, et la galère s'inclina tellement que toute une bordée d'avirons battit l'air futilement.

Les hommes se cramponnaient comme ils pouvaient, certains roulaient d'un bout à l'autre du pont. Deux d'entre eux tendirent la main vers la rambarde brisée, la manquèrent et passèrent par-dessus bord. Une tête aux longs crochets se tourna vers eux, se souleva, replongea dans une gerbe d'écume et de sang, ses sifflements de rage couvrant les cris des malheureux. Et puis le *Destrier* s'inclina sur l'autre bord et ceux qui avaient conservé leur équilibre la première fois furent projetés dans les petits-fonds, dans un grand fracas d'armes et de matériel.

Tous sauf Blade et Brora. Ils étaient cramponnés à la catapulte comme des singes à une branche. Une des créatures éleva dans les airs une queue d'un mètre d'épaisseur et un trait la transperça à bout portant. L'air retentit d'un terrible sifflement de douleur, les deux hommes furent inondés d'écume et de sang verdâtre. La créature se tordit sur elle-même et se rua sur eux, la gueule ouverte pour les happer et sa tête alla fracasser la catapulte qui vola en éclats. Pendant les quelques secondes où le serpent de mer assommé gisait, inerte, dans les débris, Blade bondit et enfonça son épée dans un des yeux écarlates, jusque dans le cerveau. Une monstrueuse convulsion projeta la tête de deux mètres presque aux pieds de Blade, la mâchoire s'ouvrit dans un dernier spasme, et puis la bête glissa et disparut sous l'eau.

Blade et Brora se baissèrent pour ramasser des haches, plus propices à ce travail de boucher parce que plus robustes, et se retournèrent vivement en entendant des cris aigus à l'arrière. Les rameurs avaient pris leurs armes et envahissaient le pont. Les mâchoires aux longs crochets se refermèrent sur un marin, broyant d'un seul coup son armure et ses os ; six mètres de queue balayèrent le pont comme une gigantesque faux, faisant tomber en tas une demi-douzaine de défenseurs. L'un d'eux, plus courageux, saisit un javelot, s'élança et l'enfonça dans le crâne du serpent. Le monstre lâcha sa première victime en lambeaux sanguinolents et se tourna pour affronter ce nouvel adversaire. Au même instant Blade et Brora se précipitèrent, un de chaque côté, la hache levée. Les deux grandes lames de fer s'abattirent, fracassèrent le crâne et entaillèrent le cou. La créature mourut sur le coup et le poids de son corps l'entraîna au fond

de la mer.

Blade s'aperçut alors que Brora et lui étaient seuls sur le pont du *Destrier* et que la galère commençait à se désintégrer sous l'assaut des trois derniers montres. Encore quelques minutes, et Brora et lui devraient défendre chèrement leur peau dans l'eau, où les serpents pourraient les gober comme des poissons. Blade avait oublié la bataille, ne se souciait plus de savoir si Royth était vainqueur ou vaincu, ne songeait plus qu'à se défendre contre les serpents.

Brora et lui reculèrent vers l'avant, aussi loin qu'ils le purent, et se regardèrent. Brora brandit sa hache, avec un sourire féroce. Sous leurs pieds, le pont se souleva et Blade sentit la proue s'élever hors de l'eau tandis que les créatures escaladaient l'arrière et l'enfonçaient sous leur poids. Bientôt la mer pénétrerait par les hublots du château arrière et le *Destrier* coulerait.

Il restait quelques traits de catapulte parmi les débris. Longs de deux mètres, avec une pointe d'acier, c'était des lances lourdes mais utilisables. Blade en prit une, la soupesa, et vit Brora l'imiter.

La pointe brilla au soleil, le même soleil se refléta dans les yeux d'une des créatures jusqu'alors trop occupée à obéir aux ordres de détruire le navire. Elle releva la tête, ouvrit la gueule, gonfla son cou pour lancer un sifflement monstrueux, puis elle fonça.

Blade et Brora firent un bond de côté. Blade vit son compagnon acculé contre l'autre bord, vit sa bouche s'ouvrir pour hurler quand la tête de la créature se tourna vers lui. Alors Blade chassa tout le reste de son esprit, se concentra uniquement sur son trait et sa hache et se propulsa pour l'hallali.

Il avait pris un tel élan que son trait glissa sur les écailles de la tête, lui échappa et tomba à la mer. Il s'affala à plat ventre sur le dos de la créature quand la hache s'abattit, tranchant les écailles et les chairs pour s'enfoncer dans l'échine. Le sifflement d'agonie du monstre faillit l'assourdir et la boue verte pestilentielle qui jaillit de la blessure le brûla comme de l'eau bouillante tandis que la puanteur lui révoltait l'estomac ; À moitié aveuglé, il griffa le cou, cherchant à se retenir tandis que la créature se redressait, jusqu'à ce que sa tête ballottante s'élève à dix mètres du pont. Et puis le serpent fut agité d'un dernier spasme qui projeta Blade dans les airs, comme la pierre d'une fronde.

Serrant instinctivement sa hache, il vit la mer monter vers lui, la sentit le gifler violemment et se mit aussitôt à agiter furieusement les jambes. Mais il plongea tout au fond, assez profondément pour voir des algues onduler sur le sable, assez loin pour que la surface, quand il se retourna sur le dos, lui apparaisse comme un plafond d'argent au-dessus d'une grotte verte. Il remonta, en se défaisant de ses bottes à coups de pied, en dégrafant son ceinturon et sa culotte et finit par

émerger vêtu de sa seule chemise. Il s'en débarrassa en deux mouvements rapides de sa main libre et regarda autour de lui.

Il s'était attendu à ce que les deux derniers serpents se ruent sur lui dès qu'il avait frappé l'eau, mais il comprit soudain que Cayla n'avait pas dû le voir projeté dans les airs et à la mer. Dans ce cas, elle ne pourrait donner l'ordre à ses alliés d'abandonner l'attaque du *Destrier* pour écumer les eaux à la recherche de Blade.

Tant qu'il resterait invisible à ses yeux, se dit-il, il aurait peut-être une chance. Tournant la tête en tous sens, il chercha la *Sorcière*. La fumée brune et grise, se répandant maintenant d'autres vaisseaux incendiés, tournoyait à la surface. Elle lui piquait les yeux et réduisait les navires qui l'entouraient à de vagues silhouettes spectrales.

Il aperçut le *Destrier*, son éperon dressé et son arrière complètement submergé par les deux grands serpents qui l'entraînaient au fond. Des cadavres et des épaves flottaient tout autour. Il ne vit aucune trace de Brora. Mais il savait que sans l'aide de leur maîtresse, et dans cette demi-obscurité, les monstres myopes ne pourraient rien voir à plus de quinze mètres de leur nez écaillé. Si Brora avait pu plonger, fuir le navire qui sombrait, il pouvait être maintenant à cent mètres de là et en sécurité.

Blade se tourna vers le vaisseau amiral, dans la direction où il avait entrevu la *Sorcière*, mais ne vit que de la fumée et un esquif avançant prudemment à l'aviron. Un peu plus loin, deux galères, une de Royth l'autre de Néral, étaient aux prises, reliées par des grappins, leurs ponts grouillants de combattants. Il cligna des yeux. Est-ce qu'un de ces combattants un peu à l'écart de la masse grouillante n'était pas mince, avec une tête si blonde qu'elle semblait briller même dans cette obscurité ? Oui ! Ses jambes puissantes battirent l'eau et il nagea comme une torpille humaine vers les deux navires. À mesure que la distance diminuait, ses doutes se dissipèrent. C'était bien Cayla, le moment de régler ses comptes à la diablesse était enfin venu !

La bataille sur les ponts atteignait son paroxysme quand Blade toucha la galère de Royth. À chaque instant un homme vivant ou mort passait par-dessus bord, pour se débattre avec frénésie ou couler à pic. Blade saisit une amarre à la traîne, colla ses deux pieds contre le flanc visqueux de la coque et se hissa sur le pont.

Il lui fallut plusieurs secondes pour estimer la situation. Pendant ces quelques instants, les hommes rampant ou se débattant autour de lui eurent le temps de se retourner et de remarquer l'apparition qui venait de surgir sur leur pont, un colosse nu, la peau tannée par le soleil et le vent sous laquelle ondulaient des muscles puissants, balançant d'une main une lourde hache comme si c'était une plume d'oie. Puis il rugit « Cayla ! » d'une voix terrifiante et se rua en avant.

Pirates et marins s'écartèrent précipitamment devant lui.

Les quelques secondes d'observation de Blade avaient appris à son œil exercé que là au moins les pirates avaient l'avantage, ayant repoussé l'abordage de la marine avant de passer eux-mêmes à l'attaque. Il traversa le gaillard d'arrière en cinq ou six enjambées, la hache tournoyant dans sa main droite, et sauta d'un bond sur le pont principal. Une fois de plus, il était une machine de mort, le peu de raison qui lui restait lui disait que Cayla était presque à sa portée, et la rage de tuer le poussait vers elle à une allure terrifiante.

Un pirate pivota et voulut porter un coup de sabre au ventre de Blade. Il esquiva, leva la hache, vit la lame s'enfoncer dans la poitrine de l'homme et sentit le manche lui cogner le bras. Le sabre s'envola. Blade le ramassa prestement et para un coup de pique du même mouvement. Un autre pirate courut vers lui, armé aussi d'une pique. Blade feinta sur la gauche avec le sabre, leva la hache quand le pirate réagit, fit un bond de côté et abattit la lame sur son crâne. Le pirate mourut avant d'avoir touché le pont et Blade sauta par-dessus son cadavre pour faire front à deux autres adversaires.

Un de ceux-là avait un bouclier et Blade fit mine de lui décocher un coup de pied au genou pour faire baisser sa garde, puis son bras passa par-dessus le bouclier et il porta un coup de sabre en pleine figure. Simultanément, il relevait la hache pour parer le coup de revers du second pirate. Des étincelles jaillirent, le métal grinça, le choc faillit engourdir le bras de Blade. Mais le sabre de l'autre lui avait échappé et avant qu'il puisse rompre Blade lui enfonça le sien dans le ventre.

Il avait maintenant un espace dégagé autour de lui et les pirates commençaient à perdre courage, tandis que sur l'avant et l'arrière les marins de la flotte royale se réorganisaient. Un pirate se rua sur Blade avec une masse d'armes et mourut d'une flèche dans la gorge décochée par un archer de la marine posté sur le gaillard d'avant. Deux autres pirates tombèrent du château avant et restèrent un moment assommés. Cela suffit à Blade pour être aussitôt sur eux, la hache brandie. Une répugnance à massacrer des hommes désarmés lui fit retourner au dernier moment le manche dans sa main et ce fut avec le plat de la lame et non le fil qu'il les frappa pour les mettre hors de combat un long moment.

Les pirates battaient maintenant en retraite vers leur propre galère. Blade vit Cayla debout, droite et fière au milieu de son équipage en déroute. Sans penser à leur nombre ni au danger, Blade se hissa sur la rambarde et bondit sur le pont de la *Sorcière*.

Une fois encore, les hommes s'écartèrent devant cette apparition. Nu, maculé de sang, les yeux étincelant de fureur, sa simple présence

dégageait le passage et il avança sans coup férir. Mais Cayla vit reculer son équipage et se mit à hurler d'une voix rageuse :

— Il n'y en a qu'un et ce n'est qu'un homme ! Êtes-vous des hommes, oui ou non ?

Comme s'ils sortaient d'une transe, les pirates se ressaisirent et se ruèrent sur Blade.

Il faillit succomber sous la masse ; ils étaient au moins quinze à lui sauter dessus, et il y avait déjà des heures qu'il luttait contre des hommes et des monstres.

Il dut céder à son tour, battre en retraite vers la rambarde et s'y appuyer pour résister là, le sabre et la hache tourbillonnant comme quelque machine mortelle. La barrière d'acier devint impénétrable. Pis encore pour les assaillants, au moindre fléchissement de l'assaut le sabre ou la hache bondissait dans leurs rangs, une imparable langue d'acier se dardait, blessant et tuant tous ceux qui se trouvaient devant elle. Les pirates étaient si nombreux qu'ils se gênaient, se bouscullaient, et devant Blade la moindre faute était un arrêt de mort. Ils étaient quinze pour commencer, mais bientôt ils ne furent que douze, que dix.

Blade trouva un moment pour se dire qu'il approchait de la fin de son aventure dans cette Dimension comme il l'avait commencée : en se battant seul contre une masse de pirates néraliens. Mais sa fureur ne faisait que croître, car ces pauvres imbéciles qu'il ne cessait de tuer l'empêchaient d'atteindre Cayla. Par moments, il l'apercevait entre la masse de corps pressés, debout, un poing sur la hanche et brandissant de l'autre une épée pour encourager ses hommes. Elle disparut un moment à sa vue et quand il la distingua à nouveau, elle s'éloignait de la bataille, les mains occupées par les boucles et les courroies de son armure. Voyant cela, Blade devint pratiquement fou furieux, il mugit comme un taureau et fonça la tête la première dans la masse compacte des pirates, passant sous les sabres et les piques.

Le simple impact de son corps colossal lancé à toute vitesse renversa la moitié de ses adversaires sur le pont où certains restèrent assommés. Avant que les autres puissent revenir de leur surprise et lui barrer le passage ou l'attaquer par derrière, les marins de la galère de Royth enjambèrent la rambarde et vinrent apporter leur renfort dans la bataille. Blade se retourna pour regarder leur action et sa curiosité faillit causer sa perte car Cayla exécuta un demi-tour aussi gracieusement qu'une ballerine et se fendit vers lui. Son épée légère était affûtée comme un rasoir. Elle entailla le bras droit de Blade, assez profondément pour lui arracher un grognement. La hache tomba de ses doigts soudain sans force. Il leva le sabre pour parer un autre coup, mais Cayla courait vers l'avant, tout en se débarrassant de ses

bottes. Elle poussa un cri strident se terminant sur une note sifflante qui donna la chair de poule à Blade. Puis elle rejeta sa cuirasse débouclée et apparut torse nu. Elle leva un bras mince pour adresser à Blade un geste ironique et lança son épée. Il fit un bond pour l'éviter et au même instant Cayla plongea de la rambarde et disparut par-dessus bord.

Elle avait déjà plusieurs mètres d'avance quand Blade plongea à son tour à sa poursuite, et à chaque seconde elle le distançait. En pleine forme, il aurait pu aisément la rattraper, mais il était épuisé et son bras blessé le ralentissait. Mais son autre bras, ses jambes puissantes et une idée fixe le propulsaient en avant à une allure presque impossible.

Cette idée, c'était qu'il devait rattraper Cayla, qu'il devait la réduire au silence ou l'assommer avant que ses serpents alliés puissent répondre à son ordre de surgir dans cette mer sanglante où ils se cachaient pour le détruire.

Il s'aperçut bientôt qu'elle nageait droit vers la côte. Elle avait toujours de l'avance mais la distance qui les séparait ne s'allongeait plus, et elle n'avait pas eu un instant l'occasion de s'arrêter pour appeler les serpents. Inlassablement, ils nageaient, dans des eaux maintenant encombrées de cadavres, d'épaves, de mâts entiers avec leur gréement et leurs voiles, d'embarcations retournées, de débris informes.

Blade vit enfin Cayla atteindre la plage, se mettre debout en vacillant, se tourner vers la mer et lancer son appel, mais cette fois avec une note de désespoir que Blade perçut malgré des oreilles à demi bouchées par l'eau de mer. Et aussitôt deux têtes hideuses s'élevèrent à la surface, à cinquante mètres sur la droite.

Pendant un moment Blade continua de nager par simple réflexe ; la perspective de ces mâchoires visqueuses se refermant sur son corps le glaçait. Il força encore l'allure, en virant vers la gauche mais toujours vers la côte. Maintenant, il nageait pour sauver sa peau ; s'il pouvait atteindre la terre sain et sauf, pensait-il, il pourrait trouver une arme, il aurait au moins une chance de distancer les deux monstres à la course alors que dans l'eau il n'en avait aucune. Il nagea jusqu'à ce qu'il soit certain que ses deux bras allaient se briser comme des brindilles de bois pourri s'il les allongeait encore une fois, jusqu'à ce que sa poitrine en feu lui donne l'impression que les anneaux d'un des serpents l'étouffaient déjà, jusqu'à ce qu'il sente presque ses jointures grincer et protester tandis qu'il les forçait à de nouveaux efforts.

Il sentit le sable sous ses pieds et entendit derrière lui un bouillonnement de plus en plus assourdissant. Il pataugea, atteignit le

sable mouillé et dur, et il se mit à courir comme un lièvre, jetant des regards à droite et à gauche, cherchant moins des ennemis possibles que des armes dont il pourrait s'emparer. Il ne s'inquiétait plus d'adversaires humains ; ce qui surgissait de l'eau en rampant était mille fois plus redoutable.

Une éminence apparut devant lui, et il entendit que dans son dos le bruit d'eau cessait, remplacé par un grattement, un grincement d'écaillés sur le sable comme les deux monstres se traînaient sur la plage. Il arriva au sommet, trébucha, tomba sur le nez, roula au bas de la pente et se heurta durement au piquet d'une tente abandonnée. Prudemment il se mit à quatre pattes, allongea le cou et regarda sous la tente... et sa figure s'éclaira. Elle était pleine de barils et de ballots sauf au milieu, où un râtelier de fortune contenait une longue rangée de lances et de piques. Il n'y avait personne ; il se précipita et empoigna trois lances de quatre mètres de long.

Maintenant, c'était à son tour d'attaquer. Courbé en deux, il remonta au sommet de la dune, s'y aplatit et regarda entre deux touffes d'herbe jaune. Au nord, il n'y avait rien qu'un mur de fumée tourbillonnante, sans cesse alimenté par les incendies en mer et à terre, qu'une brise du nord poussait vers l'endroit où il était. Il ne pouvait rien voir ni entendre pour lui indiquer comment se déroulait la bataille. D'ailleurs il s'en moquait, car son propre combat était loin d'être terminé.

Cayla était au bord de la plage, de l'eau jusqu'aux chevilles, entièrement nue. Les deux immenses serpents se lovaient devant elle sur le sable, leur queue encore submergée, leur énorme tête se balançant doucement à quelque quatre mètres du sol. Leur gueule s'ouvrait et se fermait tandis qu'elle leur parlait de sa voix à la fois rauque et sifflante qu'il connaissait maintenant si bien. Derrière elle, dérivant vers le rivage, ondulait un vaste enchevêtrement de planches, d'espars et de toile. Blade se mit à genoux et soupesa une lance. Il ne lui plaisait guère de tuer une femme désarmée, mais elle avait bien trop souvent tenté de le tuer, lui, et à cette distance ce serait une folie de chercher seulement à blesser. Il risquait de la manquer complètement et alors les deux serpents seraient sur lui en trois secondes. Il se mit brusquement debout et projeta la lance.

Le lancer était bon, mais pas parfait. La lance frôla la hanche de Cayla et disparut dans l'eau derrière elle. Elle pivota aussitôt, tendit une main vers Blade et poussa un hurlement de triomphe. Il saisit la deuxième lance et courut vers le serpent le plus proche avant qu'il ait le temps de se dérouler entièrement. La tête était encore dressée, hésitante et les yeux rouges flamboyants cherchaient à se fixer sur la proie quand Blade courut sous cette tête, sauta aussi haut qu'il le put

et enfonça la lance dans la gorge du monstre.

Un nouveau sifflement d'agonie perça les tympanes de Blade, encore une fois la puanteur de la bête lui souleva le cœur et son sang lui brûla la peau. Il lâcha la hampe de la lance juste à temps pour éviter d'être projeté dans les airs alors que le monstre se cabrait, l'arme encore plantée dans la gorge, et reculait vers la mer. Mais il ne put esquiver complètement ses anneaux convulsés et une section de queue épaisse d'un mètre claqua comme un fouet et le jeta sur le sable.

Il vit l'autre monstre se redresser et il recula précipitamment pour retrouver la dernière lance. Il entendit alors le cri triomphant de Cayla se changer en hurlement puis en gargouillement. La lance à la main il se releva. Cayla chancelait, la pointe d'une pique ressortant de son corps juste au-dessous du sein gauche. Une haute silhouette maculée de sang, noircie de fumée se dressait derrière elle.

Blade vit l'homme arracher la pique et la replonger dans le corps de Cayla. Cette fois elle tomba à plat ventre dans l'eau qui rougit instantanément autour de ses jambes agitées de soubresauts. Quand l'homme se pencha sur elle et leva la pique pour frapper une troisième fois, Blade reconnut la figure, malgré le sang, la suie et la rage qui la déformait.

— Brora ! Assez !

— Capitaine Blahyd !

Des dents blanches étincelèrent dans la figure noire de Brora et il fit un pas vers Blade, un seul. Le dernier serpent, n'étant plus sous les ordres de sa maîtresse agonisante, ne répondant plus qu'à sa faim et à sa rage, se retourna et remarqua les deux personnes presque sous sa tête. La tête plongea, la gueule s'ouvrit et le dernier cri de Brora se confondit avec celui de Cayla tandis qu'ils disparaissaient tous deux dans un bouillonnement d'écume. Les mâchoires de la créature claquèrent, du sang commença à s'étendre à la surface de la mer. Blade courut alors sur le sable et jusque dans l'eau, pour enfoncer sa troisième lance dans l'orbite du monstre.

Le serpent se cabra dans un dernier sursaut, et lâcha sa proie. Blade eut le temps de voir ce qu'étaient devenus Cayla et Brora, puis il fit demi-tour et courut comme s'il avait eu toutes les flammes de l'enfer à ses trousses, il courut sur la dune, il l'escalada, il la dévala de l'autre côté et se rua dans la tente. Là, et là seulement, il s'écroula enfin, trop épuisé même pour vomir, trop sourd au monde pour entendre les derniers spasmes du dernier monstre marin de Cayla.

Il fut tiré de son engourdissement par un son inattendu mais familier, une voix imposant une cadence, et le bruit rythmé d'une

importante troupe descendant au pas sur la plage. Un tel style de marche n'indiquait guère des pirates en déroute. Il imposa à ses membres exténués l'allure la plus désinvolte qu'il put et alla à la rencontre des soldats.

Il ne fut pas surpris de découvrir deux compagnies de la Garde royale de Royth descendant sur la plage au pas cadencé, l'arme au poing et précédées d'éclaireurs. Mais grand fut son étonnement en reconnaissant Tralthos à leur tête. Et Tralthos fut également surpris quand il vit que l'in vraisemblable apparition, que ce colosse qui chancelait vers lui nu comme au jour de sa naissance était le connétable Blahyd.

Blade avait retrouvé assez d'énergie et il lui restait suffisamment de dignité pour ne pas tomber sur le nez une seconde fois quand Tralthos et lui s'étreignirent et se donnèrent l'accolade. Mais ensuite il dut s'asseoir et Tralthos l'imita, pour lui raconter la grande victoire navale de Royth.

— Et l'armée ? demanda Blade quand il se tut.

Le sourire de Tralthos s'élargit encore.

— Des cavaliers nous ont apporté des messages il n'y a pas une demi-heure. Nous avons mis quatre brigades entre les pirates et la plage, et les cinq autres sur leurs flancs, et leurs arrières. S'ils sont malins, ils se rendront tout de suite. Sinon, il faudra un moment pour les tuer tous, mais d'ici quinze jours il n'en restera plus rien.

Blade hocha la tête. Aucune question ne lui venait à l'esprit et il n'avait même pas la force d'en poser pour le moment. Mais Tralthos poursuivit :

— Pelthros est en route, pour rentrer à Haut-Royth à marche forcée. Il a hâte de retrouver son atelier, je parie, maintenant qu'il n'a plus besoin d'être un grand chef de guerre. Il préfère laisser ça à des gens comme toi et moi. Mais tu obtiendras de nouvelles récompenses, crois-moi ! Il aura de la chance si le peuple le laisse te faire seulement comte ! Et quand tu auras épousé Alixa...

Mais soudain, Blade cessa d'entendre le jovial soldat. Dans sa tête, la douleur devint intolérable, pénétra sa conscience engourdie par la fatigue, des élancements atroces furent comme des brûlures... L'ordinateur tâtonnait à travers les Dimensions pour le ramener brutalement. Il ne pouvait même plus rester assis. Il s'affala, le nez dans le sable.

Et puis le sable dans lequel il enfonçait ses ongles des pieds et des mains se retourna comme une crêpe et il tenta de creuser le plafond d'une vaste salle, pleine d'une épaisse vapeur verte qui tourbillonnait autour de lui. À demi cachés par la vapeur, Tralthos et ses soldats

étaient suspendus la tête en bas à ce même plafond, comme des chauves-souris aux corniches d'une grotte. Et puis ils devinrent des chauves-souris qui poussaient des cris aigus et voletaient pour aller se perdre dans les ténèbres.

Une lumière apparut en dessous, douce et nacrée, qui se répandit, prit forme, devint Alixa, son corps fier et nu dressé vers Blade. Et Blade se sentit tomber du plafond sablonneux, tomber vers Alixa, tomber sur elle et à travers elle, et plonger plus bas, toujours plus bas, encore plus bas dans la vapeur verte qui s'épaississait, qui perdait sa couleur et devenait noire et glacée.

CHAPITRE XXII

— Et maintenant, déclara J en s'asseyant dans un fauteuil à côté de Lord Leighton, je crois qu'il est grand temps que nous réglions certaines des questions que cette dernière mission a posées.

— Certainement, certainement, répliqua le savant en ouvrant un cabinet à côté de son fauteuil pour y prendre une bouteille et des verres. Voulez-vous un doigt de cognac ?

J secoua la tête.

— Pas tout de suite, merci.

Ils se trouvaient dans une antichambre, petite mais luxueusement aménagée, faisant partie du complexe hospitalier souterrain, quarante mètres plus bas que la salle des ordinateurs sous la tour de Londres. Trois chambres plus loin Richard Blade, baigné, pansé, électroniquement surveillé jusqu'au moindre frémissement de son petit doigt, dormait paisiblement. C'était un sommeil provoqué par l'hypnose, où il avait été plongé quand il eut fini de raconter sa dernière aventure dans la Dimension X. C'était de cette expédition et de diverses choses troublantes que J voulait parler à Lord Leighton.

— Richard a été absent près de neuf mois, il a risqué plus que jamais auparavant d'être tué, et pour quoi ? Les gens de cette Dimension étaient, franchement, la collection de spécimens les moins ragoûtants que l'on puisse imaginer. Et pourtant Richard a passé neuf mois entiers là-bas, à les aider à résoudre un problème tout à fait ordinaire avec des pirates, qu'ils auraient sans doute fort bien pu résoudre eux-mêmes sans peine.

Leighton goûta son cognac et hocha la tête.

— Bon Dieu ! Leighton, quand je pense que nous avons failli le perdre, pour une sordide petite histoire avec un ramassis de pirates... Des pirates !

J prononçait ce mot comme si c'était le plus obscène de tout le vocabulaire. Il secouait encore la tête avec dégoût quand une infirmière entra, nette et charmante dans sa blouse blanche empesée.

— Excusez-moi, messieurs, mais M. Blade est réveillé et demande

à vous voir tous les deux.

Laborieusement, Lord Leighton s'extirpa de son fauteuil.

— Allons, puisque Richard est réveillé, pourquoi ne le lui demandez-vous pas vous-même ?

— Hein ?

— A-t-il pensé, *lui*, que cela en valait la peine, d'être entraîné dans cette « sordide petite affaire » ?

Ils suivirent l'infirmière dans le couloir, jusqu'à la chambre de Blade. Il était assis dans son lit, l'air fatigué mais d'excellente humeur, et il les accueillit chaleureusement.

J s'éclaircit la voix, regarda le plafond, puis le plancher blanc, et finalement Blade.

— Richard, il y a quelque chose que je voulais vous demander, au sujet de cette dernière histoire. Pensez-vous que cela en valait la peine, si l'on songe à ce que doit accomplir le Projet Dimension X ?

Blade grimaça, fronça les sourcils, se tirailla la lèvre inférieure et finit par répondre :

— Oui, monsieur, je le crois. D'une façon un peu bizarre, je l'avoue. Je ne vois rien de mal à explorer ces Dimensions X pour l'Angleterre et à ramener des matériaux et des techniques qui nous seraient utiles ici. Mais il me semble que nous devrions pouvoir leur offrir quelque chose en échange. Comme nous n'avons pas encore mis au point un moyen pour faire passer des objets matériels par le canal de transfert de l'ordinateur, faute de cela il me semble que le mieux c'est le genre de chose que j'ai faite..., les aider à résoudre leurs problèmes. Il arrive que j'aie une perspective qui leur manque, ou des talents, quelque chose comme ça. Et ce n'est pas la première fois que j'ai passé du temps à aider les gens du cru. Vous vous rappelez Tharn ? Et les Gnomènes ?

J se souvenait. Lord L sourit.

— Je vous comprends, Richard. Enfin tant que vous voulez bien continuer, vous aurez bien des occasions d'organiser vos petits échanges d'aide contre du commerce. Et maintenant, il me semble que vous avez encore besoin de sommeil.

Il fit sortir J dans le couloir et referma la porte, puis il se tourna vers lui avec un sourire malicieux.

— Je pensais bien que Blade allait dire ça, alors je l'ai laissé faire. Je suis entièrement d'accord avec lui, mais naturellement je savais que vous le prendriez beaucoup mieux si cela venait de lui plutôt que de moi.

— Ça alors ! Je veux bien être pendu ! s'exclama J, tout à fait

sidéré. Est-ce que vous deviendriez un altruiste romanesque sur vos vieux jours ?

Cette fois le sourire de Leighton fut plus penaud que malicieux.

— Mieux vaut tard que jamais, hein ?

— Sans aucun doute. Mais si vous comptez diriger ce Projet comme une sorte d'opération d'entraide interdimensionnelle, je crois qu'il serait prudent d'accélérer nos recherches, pour trouver d'autres candidats à part Richard. Tout ce que j'ai déjà dit à ce sujet reste valable.

Dans son lit d'hôpital, bien surveillé, Richard Blade ne s'inquiétait pas du Projet ni du besoin de lui trouver des remplaçants. Il songeait à Royth et surtout à Alixa. Belle, passionnée, intelligente. Parmi tous les souvenirs qu'il garderait de Royth, elle serait le plus inoubliable. Alixa, oui, et Brora, dur, loyal, débarrassant le monde de Cayla au prix de sa propre vie, et de bon cœur. Et Tuabir. Blade était heureux que Lord L et lui semblent d'accord sur la question qui avait été soulevée. Il y avait des gens dans chacun des innombrables mondes de la Dimension X qui méritaient d'être aidés, qui obtiendraient de l'aide de lui chaque fois qu'il le pourrait, comme il le pourrait. Cela le ramena vers Alixa, la première fois qu'il l'avait vue, vers leur première nuit d'amour et bientôt il se rendormit.